

## SÉRIES

DE L'ÉTÉ



### SUR LE FLEUVE CONGO

#### Une remontée au matin du monde

Sur une baleinière, un si lent voyage p. 8

### RESTAURANTS D'ÉTÉ

#### L'Estagnol, à Bormes-les-Mimosas

Poissons, langoustes, anchoïade et bouillabaisse p. 14

### UNE VILLE - UN ANIMAL

#### Le cheval de Mérens

L'équidé ariégeois rustique, aimable et robuste p. 7

### INONDATIONS

Le centre historique de Prague menacé p. 4

### ENTREPRISES

Le PDG d'Ikea veut revendre Habitat p. 11

### COLOMBIE

Alvaro Uribe décrète l'état d'exception p. 3

### RAVES

CRS et gendarmes contre free parties p. 6



### CINÉMA

Rappeneau tourne la comédie de l'exode p. 16

International.....	2	Marchés.....	11
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	13
Carnet.....	6	Abonnements.....	14
Régions.....	7	Météorologie-Jeux.....	15
Horizons.....	8	Culture.....	16
Entreprises.....	10	Radio-Télévision.....	19

### PORTRAIT

## Idir, le chant de la Kabylie



UN QUART de siècle après le succès international d'*A vava Inouva*, Idir continue d'affirmer, avec rigueur, son identité kabyle. Lire page 18

# La crise latino-américaine et la mise en cause du FMI

Contredite par la réalité, sa doctrine économique est de plus en plus critiquée

QUATRE ANS après la grande crise asiatique, le chaos financier qui gagne le cône sud de l'Amérique latine dans le sillon de l'Argentine en pleine paupérisation jette une lumière crue sur le rôle du Fonds monétaire international (FMI) dans les difficultés des économies des pays émergents.

Emmenés par le Prix Nobel 2001 d'économie, l'Américain Joseph Stiglitz, ancien vice-président de la Banque mondiale et auteur de *La Grande Désillusion* (Fayard), les critiques du FMI accusent l'institution internationale de ne pas avoir su prévoir les crises, voire de les avoir aggravées par les politiques d'austérité imposées aux Etats asphyxiés par la dette pour réduire leurs déficits budgétaires. Ils dénoncent aussi l'hégémonie américaine dans une organisation où les Etats-Unis ont seuls le droit de veto.



Cette domination américaine est elle-même porteuse de contradictions, qui placent actuellement le secrétaire au Trésor, Paul O'Neill, en difficulté sur la scène

politique intérieure. Au Brésil, qui vient de bénéficier d'un prêt record de 30 milliards de dollars du FMI après la dévaluation du real, les grands groupes français,

très présents, restent cependant plus confiants qu'en Argentine.

Lire pages 2 et 10 et notre éditorial page 9



## Proche-Orient : Marek Edelman, héros du ghetto de Varsovie, appelle à la paix

DANS une lettre ouverte adressée de Pologne aux « partisans » palestiniens, Marek Edelman les conjure de « changer radicalement d'attitude ». L'ancien dirigeant de l'insurrection du ghetto de Varsovie, en 1943, leur demande de cesser les attentats contre les civils. « La paix ne peut être obtenue qu'au prix de concessions », rappelle-t-il aux responsables militaires tant israéliens que palestiniens.

Lire page 4

## Cannabis : l'essor de la filière française

EN VILLE comme à la campagne, les adeptes de la culture clandestine du cannabis se multiplient. Ces fumeurs-jardiniers, dont le nombre atteindrait 100 000, suffiraient aujourd'hui à alimenter la moitié du marché français. Lassés des dealers, des ennuis judiciaires et de la piètre qualité du haschich industriel, les adeptes ont leurs revues, leurs sites Internet, leurs Salons. Cet engouement inquiète les policiers, qui dénoncent le « marketing » des producteurs. A Bressuire (Deux-Sèvres), Franck,



magasinier et cannabiculteur, raconte sa passion pour son « herbe 100 % bio ».

► Les consommateurs se lancent dans l'auto-production

► 7 millions de fumeurs, 100 000 agriculteurs « bio »

► Enquête et portrait

Lire page 5

## Quatre bleus font leur entrée chez les Bleus de Santini

JACQUES SANTINI parle, Jacques Santini sourit. C'est bien peu de chose, mais cela suffit à déconcerter les interlocuteurs du successeur de Roger Lemerre à la tête de l'équipe de France de football. « On nous l'a changé, il est métamorphosé », ont conclu les spécialistes du roman des Bleus, après la première conférence de presse du nouveau sélectionneur, qui a rendu public, lundi 12 août, la liste des vingt-deux joueurs qu'il emmènera disputer un match amical en Tunisie, mercredi 21 août.

Dans les vestiaires de l'Olympique lyonnais, le club qu'il a conduit au titre de champion de France en mai 2002, Jacques Santini avait laissé le souvenir d'un homme parfois abscons, souvent bougon. Tout le contraire du grand communicateur dont les Bleus auraient, paraît-il, grand besoin pour faire oublier le fiasco du Mondial 2002. Pour rassurer le président de la Fédération française de football, Claude Simonet, l'élu a promis de faire des efforts dans le sens de la convivialité. C'est le nouveau style Santini : le phrasé n'est pas tellement plus délié que celui d'Aimé Jacquet avant la Coupe du monde 1998, le parlé n'est pas aussi enjoué que celui de Roger Lemerre avant sa grande fâcherie de l'Euro 2000, mais la volonté de plaire est manifeste. « Le temps nous est compté », rappelle-t-il à ses adjoints.

Le style, c'est l'homme, et l'homme, c'est le sélectionneur. Jacques Santini a voulu faire entendre sa différence. Elle n'est pas criante. Sa stratégie d'ouverture est limitée : seuls sept des vingt-deux joueurs appelés pour jouer contre la Tunisie ne figuraient pas parmi le groupe des vingt-trois « mondialistes ». Quatre d'entre eux n'ont jamais porté le maillot de l'équipe de France : Philippe Mexès (Auxerre), Anthony Revelière (Rennes), Bruno Cheyrou (Liverpool) et Sidney Govou (Lyon).

La plupart des nouveaux venus proviennent des clubs français. « Je pense que je connais bien la première division française », souligne Jacques Santini. Pour partie, ce renouveau a été imposé par les événements. Quelques absents se remettent d'une blessure ; d'autres ont fait savoir que leur aventure en bleu avait pris fin. Jacques Santini a essayé de faire changer d'avis Youri Djorkaeff (Bolton) ou Christophe Dugarry (Bordeaux), mais en vain : les deux retraités sont sur messagerie depuis juillet. Les autres, tous ces anciens « perturbés » par la déconfiture de juin, et les nouveaux, étiquetés d'un beau label « fraîcheur », sont invités à « rapidement reformer une osmose ».

Eric Collier

### POINT DE VUE

## Pourquoi la guerre d'Irak aura lieu par Gérard Chaliand

L'OPÉRATION MILITAIRE américaine destinée à éliminer le régime de Saddam Hussein se joue d'abord à Washington. Les échos des dissensions entre le Pentagone et le département d'Etat, sans compter les réticences de certains secteurs de l'armée, sont désormais publics. Le régime irakien constitue-t-il un danger pour la sécurité régionale ? Est-il opportun de mener une intervention de cette nature, tandis qu'aux yeux des opinions publiques arabes la politique menée par le général Sharon n'est nullement critiquée par Washington ? Faut-il aujourd'hui

d'hui finir une guerre qui fut inachevée en 1991 ?

La guerre du Golfe s'était en effet terminée sans être menée à son terme, parce que l'effondrement d'un régime qui s'appuyait, depuis la création de l'Irak, sur les Arabes sunnites (22 % environ) eût sans doute profité d'abord aux Arabes chiites (55 %), ce qui inquiétait, entre autres, l'excellent allié qu'était l'Arabie saoudite. D'autant plus qu'à l'époque l'onde de choc de la révolution khomeiniste n'avait pas encore disparu. Aujourd'hui, il n'en est plus de même, avec l'influence exercée par l'Iran

et, par ailleurs, l'ambiguïté du régime saoudien, qui est apparue au grand jour au lendemain du 11 septembre 2001.

L'opération militaire - sauf imprévu majeur - aura donc lieu dans un délai bref, vraisemblablement au cours du premier trimestre de l'année à venir, dans la mesure où tout indique que les faucons du Pentagone l'ont emporté.

Lire la suite page 9

GÉRARD CHALIAND est spécialiste de géostratégie.

### SCIENCES

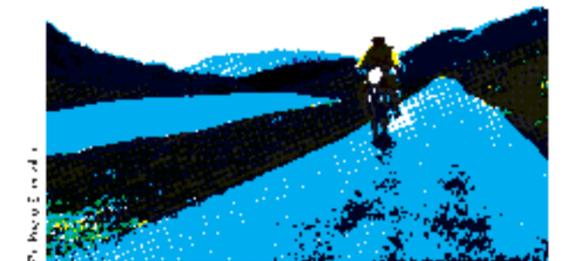
## Le Vinland des Vikings : enquête sur une supercherie historique



DATÉ DE 1440, ce planisphère prétend décrire l'état du monde connu à l'époque. A l'ouest, une île, le Vinland, que les Vikings auraient abordée quelques siècles plus tôt, « découvrant » ainsi l'Amérique avant Colomb. On sait désormais que cette carte est un faux, réalisé entre 1933 et 1935 par un jésuite allemand. Lire page 13



HOGAN



PHOTOGRAPHY

La politique du FMI n'est pas une panacée pour les économies en difficulté. L'Argentine, le Brésil et l'Uruguay viennent d'en faire la preuve. En **ARGENTINE**, la population, qui gère la misère au quotidien, rejette

catégoriquement les mesures de rigueur du Fonds qui ont plongé le pays dans un désastre économique et social ; le respect de l'orthodoxie économique n'a pas évité la crise financière au **BRÉSIL** ; quant à

l'**URUGUAY**, son système bancaire a imposé. Rétrospectivement, l'Indonésie regrette de s'être résolue à accepter l'intervention de l'institution internationale avec la crise de 1998 : les critiques se multiplient au

sein de l'Assemblée consultative du peuple. Toutefois, par réalisme, la présidente Megawati Sukarnoputri veut conduire à son terme, fin 2003, l'actuel programme d'ajustement avec le Fonds.

## L'échec du FMI, pompier pyromane pour des pays en difficulté

Les programmes imposés par le Fonds aux Etats en crise ont parfois aggravé la situation, jusqu'à provoquer un désastre. « Indonésie, Thaïlande, Corée, Russie, Brésil et Argentine : six échecs en moins de six ans », dénonce l'ex-vice-président de la Banque mondiale, Joseph Stiglitz

« **QUAND** neuf patients sur dix soignés par un même médecin meurent, il est clair que le médecin ne sait pas ce qu'il fait. » Ainsi parle Joseph Stiglitz, Prix Nobel 2001 d'économie. Dans son livre, *La Grande Désillusion*, l'ex-vice-président de la Banque mondiale, nouveau héraut des pourfendeurs de la doctrine libérale que le FMI impose aux pays en difficulté, ne cesse de dénoncer les erreurs de l'institution « dans tous les domaines où elle est intervenue » : le développement, la gestion des crises et la transition du communisme au capitalisme.

A la lumière du tremblement de terre financier en Amérique latine, il est difficile de lui donner totalement tort. Trois pays du cône sud, l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay, dont le Fonds a longtemps chanté les louanges, sont sur le point de jouer un remake de la crise de la dette qui, partie d'Argentine en 1982, avait entraîné la défaillance successive du Brésil et du Pérou. Les politiques macro-économiques menées sous la houlette des institutions de Bretton Woods ont plongé l'Argentine dans un désastre écono-

mique et social, même l'incurie de sa classe politique a sa part de responsabilité. Le programme signé avec l'Uruguay n'a pas évité l'implosion du système bancaire et l'effondrement du pays qui connaît sa quatrième année de récession. La stricte observance d'une orthodoxie économique n'a pas épargné

au Brésil de graves turbulences financières. Dans le même temps, la pauvreté gagne du terrain. Elle touche 44 % de la population latino-américaine. En dix ans, le nombre de chômeurs a doublé.

### UN PIEUX BILAN

Il ne faut pas chercher loin pour trouver des exemples des mauvais dosages prescrits par le FMI. En 1997 et 1998, non seulement l'institution n'a pas su déceler les signes avant-coureurs d'une crise en Asie, mais, une fois la maladie déclarée, les potions administrées par les « bons docteurs » de la 19<sup>e</sup> Rue à Washington ont non seulement aggravé la situation mais ont fait basculer, en Thaïlande, en Indonésie et en Corée, des millions de personnes dans le chômage et la pauvreté. Seule la Malaisie a résisté à la vague, grâce à son premier ministre, le D<sup>r</sup> Mahattir, qui a refusé de se plier aux exigences du gendarme du monde. Sans pitié, Joe Stiglitz rappelle ce pieux bilan : « *Indonésie, Thaïlande, Corée, Russie, Brésil et Argentine : six échecs en moins de six ans, c'est beaucoup.* »

Critiqué pour avoir imposé aux

pays en crise des remèdes de cheval, Michel Camdessus, qui a régné pendant treize ans (jusqu'en 2000) sur le FMI, a souvent répondu que, s'il existait d'autres solutions, il serait le premier à les adopter, mais qu'aucune, pour l'instant, n'avait fait ses preuves. Son successeur allemand, Horst Köhler, semble faire le même constat, et l'arrivée au pouvoir des républicains aux Etats-Unis n'a fait que durcir les positions de l'administrateur américain, dont la voix est prépondérante au conseil du FMI.

Tout en coopérant plus étroitement avec la Banque mondiale pour mieux prendre en compte les conséquences sociales des programmes d'austérité qu'il impose en contrepartie de ses prêts, le Fonds n'a pas vraiment pris ses distances avec le « consensus de Washington » et exige toujours la libéralisation des marchés, la réduction des déficits budgétaires, la diminution des fonctionnaires, la vente des entreprises publiques, l'assainissement des secteurs bancaires... « sans calculer l'impact que ces mesures auront sur la pauvreté ou le chômage et en se concentrant

sur les conséquences budgétaires ou les risques inflationnistes », souligne M. Stiglitz.

### MAUVAISE ÉVALUATION

Fin 2001, dans le droit fil du discours des Républicains, qui voulaient rompre avec la pratique des grands plans de sauvetage de la précédente administration, et cesser ce qu'ils considéraient comme un gaspillage de l'argent des contribuables, le Fonds a coupé brutalement le robinet à l'Argentine. Ce faisant, il a mal évalué que la lente agonie de l'Argentine finirait par se répercuter sur ses pays voisins, en raison notamment des liens commerciaux entre le Brésil et l'Uruguay au sein du Mercosur. Cette erreur de diagnostic l'a conduit, sous la pression américaine, à opérer un virage à 180 degrés. S'il tient toujours la dragée haute à l'Argentine, c'est dans l'urgence qu'il a octroyé 1,5 milliard de dollars à Montevideo (versé dans un premier temps directement par le Trésor américain) et promis 30 milliards de dollars au Brésil, permettant, au passage, aux investisseurs privés de sauver leur mise. Ce qui

apporte de l'eau au moulin de Joe Stiglitz, qui soupçonne le FMI « de se soucier plus de l'intérêt des marchés financiers que de la croissance des pays qu'il aide ».

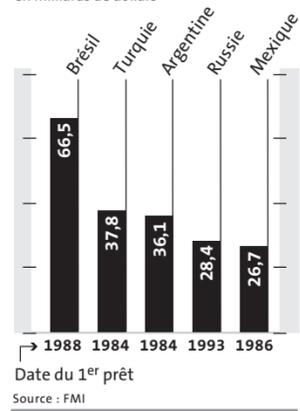
Dominé par les Etats-Unis, son premier actionnaire avec 17 % des droits de vote, équivalant à un droit de veto, le Fonds et ses 2000 fonctionnaires, formés pour la plupart dans les universités américaines, continue d'être ballotté au gré des intérêts économiques et politiques de la Maison Blanche. La Turquie, que la position géostratégique et, plus encore, la proximité d'une intervention militaire américaine en Irak rendent indispensable, est ainsi devenue le premier créancier du FMI, malgré ses piètres performances économiques.

Cette situation ne changera pas tant que l'Europe, dont trois pays (la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne) détiennent, ensemble, plus de 15 % des droits de vote, ainsi que les pays en développement, ne seront pas parvenus à s'affirmer comme des contrepois à l'hégémonie américaine.

Babette Stern

### LES 5 PAYS LES PLUS AIDÉS

en milliards de dollars



## En Argentine, la « guerre » des pauvres contre les pauvres

### BUENOS AIRES

de notre correspondant

Dans le bidonville « 31 bis de Retiro », coincé entre la gare et l'autoroute, la colère gronde. Les quelque 200 *cartoneros* qui vivent depuis plusieurs années des poubelles de la capitale se plaignent de la soudaine concurrence des *nupos* (nouveaux pauvres). « Tous les soirs, il y a des dizaines et des dizaines de têtes nouvelles et inconnues », se lamente Cristina, qui depuis trois ans fait tous les soirs les poubelles de la City, le quartier des affaires, avec son fils de treize ans. « Avec certains, je n'ai pas de problème, car ils travaillent comme moi, en famille et à leur compte. En revanche, il y a ceux qui sont amenés de la province en camion. Ils sont armés et nous volent nos territoires », explique-t-elle.

« Ils sont pauvres comme nous, mais c'est une concurrence déloyale qui va finir par une guerre entre pauvres », annonce Walter, le président des *cartoneros*. « Ce sont des bandes organisées qui nous volent 25 % de notre travail. Ils sont payés 10 pesos par jour et ils travaillent pour des patrons qui sont sans doute les propriétaires des usines de recyclage et qui ont les moyens de payer des pots-de-vin à la police », explique-t-il. Les *cartoneros* de Retiro ont peur. Ils ont porté plainte contre les policiers qui les chassent en leur collant des amendes pour « manipulation illégale d'ordures ».

Pour tous les pauvres, l'ennemi numéro un est la police. « Il faut leur verser une partie de ce que l'on gagne, sinon ils nous embarquent », lance, apeuré, Hector, âgé de dix-sept ans, qui nettoie les pare-brise dans le bois de Palermo. « La police engendre la

délinquance », estime le Père Juan Gabriel, qui dans sa paroisse de Belgrano, un des quartiers chics de Buenos Aires, a organisé des ateliers de travail pour 350 sans-abri. Les enfants qui désertent les écoles et se retrouvent dans la rue, qui rapidement les « dégradent physiquement et psychologiquement », sont sa principale préoccupation.

### 1 000 NOUVEAUX PAUVRES PAR JOUR

A des milliers de kilomètres de Buenos Aires, dans les provinces de l'intérieur, la situation n'est pas meilleure. Dans celles de Formosa, de Corrientes, de Misiones et de Chaco, la pauvreté touche plus de 66 % de la population. Chaque jour, les chaînes de télévision montrent les images de nouveau-nés victimes de dénutrition. « Cette pénurie alimentaire est révoltante, car elle ne peut s'expliquer que par l'indifférence et la corruption des gouvernants », souligne de nombreuses ONG, qui rappellent que l'Argentine est le cinquième exportateur mondial d'aliments et qu'en 2001 elle a enregistré une récolte record de grains. « Les producteurs préfèrent vendre à l'étranger, car ils sont payés en dollars. Mais il suffirait qu'une très faible quantité de ces exportations soient réservées à la consommation intérieure pour résoudre le problème de la faim », souligne le directeur de Red Solidaria (Réseau solidaire), Juan Carr. Il ajoute que « toutes les heures, quarante-deux personnes se retrouvent sans travail, soit en moyenne 1 000 nouveaux pauvres par jour ».

Christine Legrand



## « O'Neill, FMI : dehors ! »

LA VISITE du secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, mercredi 7 août, en Argentine, a été marquée par de violentes manifestations d'hostilité contre le représentant de Washington et le FMI. La délégation américaine a quitté le ministère de l'économie sous une pluie d'œufs et

d'insultes. « Le peuple argentin a payé très cher l'instabilité des deux dernières années », a reconnu M. O'Neill. Dévasté par cinq ans de récession, le pays affiche un taux de chômage officiel de 21,5 %. Associé à sous-emploi, ce taux atteint 40 % dans les provinces les plus pauvres.

## Paul O'Neill le « gaffeur », à la tête du Trésor américain

### WASHINGTON

de notre correspondant

L'administration Bush fait des malheureux dans ses propres rangs. Le stoïcisme du secrétaire d'Etat, Colin Powell, constamment soumis aux pressions du Pentagone et de la droite républicaine, n'est plus à démontrer. Sur un registre plus discret, le secrétaire au Trésor, Paul O'Neill, fait preuve d'une belle abnégation. Il vient de l'exercer en acceptant que les Etats-Unis pressent le FMI – au sein duquel leur voix est prépondérante – de venir en aide au Brésil avec un prêt exceptionnel de 30 milliards de dollars. Interrogé, le 28 juillet, sur la chaîne NBC, O'Neill avait pourtant exprimé, encore une fois, son aversion pour ces sauvetages financiers qui « sortent du pays [bénéficiaire] en direction de comptes en Suisse ». Le lendemain, la devise brésilienne, le real, plongeait.

Et les Etats-Unis, malgré la déclaration de M. O'Neill, décidaient avec le FMI d'accorder un prêt record au Brésil, annoncé le 7 août. Le secrétaire au Trésor était alors en visite en Argentine, où il se faisait copieusement insulter par des manifestants qui lui reprochaient son opposition à une aide semblable pour leur pays. « Les situations sont très différentes », soutenait le ministre améri-

cain des finances, en expliquant que l'économie brésilienne était saine et que les difficultés qu'elle traversait étaient dues au contexte politique, à l'approche d'élections générales. Le propos était d'autant plus délicat que les Etats-Unis venaient de décider d'aider aussi l'Uruguay, victime d'un contre-coup de la crise argentine.

### LA CIBLE DES CRITIQUES

Ancien PDG du numéro un mondial de l'aluminium, Alcoa, M. O'Neill, qui a commencé sa carrière dans la fonction publique, est un libéral convaincu. C'est à cette qualité et à ses succès comme chef d'entreprise qu'il a dû d'être choisi par George W. Bush et par le vice-président, Richard Cheney, pour diriger le Trésor. Depuis son entrée en fonctions et ses premières déclarations paraissant remettre en question le « dollar fort », il a été souvent la cible des commentateurs, qui lui reprochent de ne rien comprendre à la politique.

Le ministre a le tort de croire aux engagements de campagne et aux idées pour lesquelles il a été distingué. Partisan du libre-échange, il n'a pas caché, en mars, son hostilité à la hausse des tarifs sur les importations d'acier. Lors des scandales Enron et Arthur Andersen, il s'est montré partisan du lais-

ser-faire, le « génie du capitalisme » se chargeant d'éliminer les brebis galeuses. La Maison Blanche et les parlementaires républicains ont quand même fini par juger plus prudent de voter une loi pour encadrer plus sévèrement les pratiques comptables des grandes entreprises. A présent, l'administration Bush, après avoir condamné les sauvetages financiers pratiqués par l'équipe Clinton en faveur du Mexique, de la Russie ou de l'Indonésie, revoit sa position en considération de l'importance du risque brésilien – première économie de l'Amérique du Sud et 8<sup>e</sup> du monde – pour de nombreuses entreprises et banques américaines et de la situation économique mondiale. M. O'Neill mange encore une fois son chapeau.

Le ministre souffre aussi de la comparaison avec son prédécesseur de l'équipe Clinton, Robert Rubin, dont même des républicains regrettent l'habileté à rassurer les marchés. Là, c'en est trop pour l'équipe Bush, qui prend la défense de M. O'Neill en imputant les ennuis d'aujourd'hui à « l'exubérance » des années Clinton-Rubin. Et en ajoutant même à mi-voix, sur la liste des accusés, Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale.

Patrick Jarreau

### DJAKARTA

de notre correspondant

« Nous avons travaillé avec le Fonds monétaire international pendant des années ; cela nous a procuré des tas d'inconvénients et peu de bénéfices. Les prescriptions du FMI ne conviennent pas à ce pays », a jugé Syamsul Balda, membre de l'Assemblée consultative du peuple (MPR) – l'Assemblée des grands électeurs. Pourtant, deux jours plus tard, le 10 août, le MPR se contentait de recommander à la présidente Megawati Sukarnoputri de se passer des services du FMI une fois que le programme conjoint actuel aura atteint son terme, soit fin 2003. « Le gouvernement devrait s'efforcer de préparer la sortie la meilleure afin d'éviter des troubles financiers », a estimé Alex Litaay, un autre député.

L'intervention du FMI dans ce vaste archipel de plus de 210 millions d'habitants a toujours été controversée. Il y a cinq ans, Suharto, omnipotent à l'époque, avait traîné des pieds pour accepter l'aide du Fonds, sachant qu'elle serait conditionnée à l'abolition des monopoles accordés à ses proches. Une première lettre d'intention signée le 31 octobre 1997 n'avait pas été appliquée. Mais en janvier 1998, quand la roupie indonésienne s'était effondrée, le vieil

autocrate avait cédé. Depuis, quatre autres lettres d'intention ont été signées et Djakarta a perçu 2,6 milliards de crédits sur les 5 milliards prévus. Début août, une nouvelle mission d'évaluation du FMI a accordé un satisfecit à Djakarta, ce qui devrait favoriser l'octroi d'une tranche de crédit de 358 millions de dollars.

### COOPÉRATION MAINTENUE

L'intervention du FMI soulève des critiques jusqu'au sein du gouvernement : « Le FMI dit que le développement de la macroéconomie apportera le bonheur. Je leur ai dit que je l'espérais, mais mon opinion est différente », a déclaré le 8 août Kwik Kian Gie, ministre de la planification du développement national, à l'issue d'une rencontre avec les délégués du Fonds. Kwik est toutefois le seul parmi les ministres chargés de l'économie à réclamer une rupture avec le Fonds, et certains pensent que cette position a aussi un objectif politique : ménager le courant nationaliste, qui considère que la privatisation en cours de biens nationalisés revient à vendre le pays à des intérêts étrangers.

Tout en maintenant fermement la coopération avec le FMI, la présidente Megawati doit donc parer aux critiques, dont celles du vice-

président Hamzah Haz, chef d'un parti islamiste, ou encore celles d'Amien Rais, le président de l'Assemblée consultative du peuple, qui proclame que l'Indonésie peut retrouver sa santé économique sans l'aide du FMI.

Sur le fond, les Indonésiens estiment souvent qu'en 1998 les recettes du FMI ont été trop sévères. Le Fonds rétorque qu'il fallait mettre un terme au trop bon ménage entre affaires et politique, notamment aux monopoles accumulés par la famille Suharto. Tout en admettant que le Fonds en a fait « trop et trop vite », Horst Köhler, son actuel directeur, maintient qu'il s'agissait d'un « programme pour une décennie ». Hubert Neiss, alors directeur du Fonds pour l'Asie-Pacifique, ajoute que « la stratégie globale était bonne ». Il fallait, dit-il, « recourir à la conditionnalité pour imposer une meilleure gouvernance, faute de quoi la communauté internationale n'aurait jamais soutenu l'Indonésie ».

Et comme les dernières augmentations des prix de l'essence et de l'électricité, à la suite de la suppression de subventions exigée par le FMI, n'ont pas produit de troubles sérieux, la coopération devrait se poursuivre... comme la polémique.

Jean-Claude Pomonti

## Le président Alvaro Uribe déclare l'« état de commotion intérieure » en Colombie

Cinq jours après les attentats qui ont fait 21 morts à Bogota, le nouveau chef de l'Etat fait acte d'autorité tout en cherchant à relancer, avec le concours de l'ONU, les pourparlers avec la guérilla

### BOGOTA

de notre correspondante

Moins d'une semaine après son investiture sous les tirs de roquettes de la guérilla, le nouveau président de la République colombienne, Alvaro Uribe, a déclaré, lundi 12 août, l'état d'exception. Attribués à la guérilla d'extrême gauche des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), les attentats contre le palais présidentiel s'étaient soldés, le 7 août, par la mort de 21 personnes. Depuis, les combats en plusieurs points du territoire auraient fait plus d'une centaine de victimes.

« Le pays affronte une situation extrêmement difficile : l'ordre juridique normal ne suffit pas pour répondre aux terroristes qui veulent soumettre la nation », a expliqué Fernando Londono, ministre de l'intérieur et de la justice. Conformément à la Constitution de 1991 – qui a supprimé l'état de siège –, c'est « l'état de commotion intérieure » qui a été décrété pour un délai de 90 jours deux fois renouvelable. Cet état d'exception permet au gouvernement de légiférer par décrets et de restreindre les libertés publiques, dans certaines conditions et sous l'œil vigilant de la Cour constitutionnelle. Le premier décret-loi promulgué concerne la création d'un

nouvel impôt sur le patrimoine afin de financer une augmentation des effectifs de l'armée et de la police.

Au cours des dix dernières années, l'état d'exception a été décrété cinq fois et deux fois déclaré inconstitutionnel par les juges. M. Londono a toutefois déclaré que, contrairement à cette jurisprudence, cette prérogative du chef de

### Au cours des dix dernières années, l'état d'exception a été décrété cinq fois dans le pays

L'Etat ne relevait pas de l'appréciation de la Haute Cour.

Les responsables politiques de la majorité et de l'opposition, les dirigeants patronaux et les grands médias ont soutenu la décision du gouvernement. Les syndicats et organisations des droits de l'homme ont exprimé leurs doutes sur l'efficacité de la mesure pour résoudre un conflit vieux de quarante ans, tout en manifestant leurs craintes concernant d'éventuels débordements

du pouvoir. Le gouvernement escompte 2 milliards de pesos (780 millions d'euros) du nouvel impôt qui frappe quelque 400 000 Colombiens. La création de deux brigades mobiles (environ 2 500 soldats) et l'enrôlement de 100 000 auxiliaires de l'armée et de la police en zones rurales ont été annoncés. Des décrets concernant l'interception des communications téléphoniques dans les régions en guerre et des perquisitions sans mandat judiciaire sont à l'étude.

Elu dès le premier tour de l'élection présidentielle, Alvaro Uribe fait donc, conformément à ses promesses électorales, acte d'autorité. Dès le lendemain de son investiture, le nouveau chef de l'Etat s'était rendu à Valledupar, dans le Nord, pour installer le premier réseau d'informateurs civils chargés de prêter main-forte aux forces de sécurité. M. Uribe a promis d'associer à cette tâche un million de citoyens « armés dans certains cas », provoquant les protestations des organisations de défense des droits de l'homme. Mais Alvaro Uribe sait qu'une victoire militaire sur une guérilla forte de 17 000 hommes est impossible. Le soir de son élection, le nouveau président avait demandé une médiation des Nations unies pour la reprise

d'éventuelles négociations conditionnées à un improbable cessez-le-feu de la guérilla. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a accepté de reprendre sa mission de bons offices, gelée depuis la rupture, le 20 février, de trois ans de pourparlers entre le pouvoir et les FARC.

Lundi, le procureur général, Juan Camilo Osorio, a corroboré les dires de la police : l'attentat du 7 août serait la preuve du rôle joué par des instructeurs de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). Selon la police, la perquisition du pavillon d'où ont été tirées neuf roquettes a permis de découvrir une centaine de lance-roquettes de fabrication artisanale, une arme que M. Osorio dit être similaire à des engins utilisés par l'IRA. Il y a tout juste un an, l'arrestation à Bogota de trois ressortissants irlandais, présentés comme proches de l'IRA, avait soulevé la question de liens entre les FARC et l'organisation nationaliste. Les trois Irlandais, qui clament leur innocence, doivent être jugés en septembre. A Belfast, le Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, qui a démenti à plusieurs reprises avoir envoyé des hommes en Colombie, a accusé M. Osorio de se livrer à de la « désinformation ».

Marie Delcas

## Cour pénale internationale : la Roumanie n'extradé pas les ressortissants américains

Bucarest a cédé aux pressions de Washington



### BRUXELLES

de notre bureau européen

La Roumanie, qui souhaite entrer dans l'UE, a-t-elle ou non trahi les engagements européens en faveur de la Cour pénale internationale (CPI) ?

Le 1<sup>er</sup> août, elle a signé avec les Etats-Unis un accord bilatéral aux termes duquel les deux pays s'engagent à ne pas extradé leurs ressortissants respectifs devant ce nouveau tribunal appelé à juger les auteurs de génocides, de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre. Cet accord est-il conforme au traité qui a permis la création de la Cour, le 1<sup>er</sup> juillet, se demandent les diplomates des Quinze, qui devraient prendre position au mois de septembre.

Les Etats-Unis, qui veulent protéger leurs soldats, ont obtenu du Conseil de sécurité des Nations unies, au mois de juillet, qu'une immunité, pour un an renouvelable, soit accordée aux forces américaines engagées dans des opérations onusiennes de maintien de la paix. Ensuite, les Etats-Unis ont fait le tour des capitales européennes ainsi que des pays candidats à l'adhésion, pour leur demander de signer des accords bilatéraux garantissant l'immunité à leurs ressortissants. Par ailleurs, Washington a conclu un accord du même type avec Israël.

### AIDE MILITAIRE

Les Quinze ont indiqué qu'ils répondraient à la rentrée. Certains diplomates rappellent que la France et la Grande-Bretagne ont approuvé le compromis passé au Conseil de sécurité de l'ONU. « Ces deux pays pourraient donc accepter les accords proposés par les Etats-Unis, bien qu'a priori ils paraissent contraires aux intérêts de la Cour », indique l'un.

En attendant, le Danemark, qui assure la présidence tournante de l'Union européenne, a demandé aux pays candidats de ne rien signer. Le gouvernement roumain l'a pourtant fait, une semaine plus tard.

Ce pays espère adhérer à la fois

à l'OTAN et à l'Union européenne. Au Parlement européen, Domenico Menitti, président (PPE) de la délégation à la commission parlementaire mixte UE-Roumanie, « suppose » que la Roumanie « a subi de fortes pressions des Etats-Unis pour signer un tel accord ».

De fait, l'administration américaine a décidé qu'elle supprimerait toute assistance militaire aux pays non membres de l'OTAN qui adhèreraient à la Cour sans s'engager à protéger les ressortissants américains. Cette menace a été formulée dans le cadre de la nouvelle loi antiterroriste signée il y a quelques jours par le président George Bush, a récemment révélé le *New York Times*.

« La Roumanie, qui espère être invitée à adhérer à l'OTAN en novembre, lors du sommet de Prague, a sans doute entendu l'avertissement », commente-t-on à Bruxelles, où l'on souligne que son entrée dans l'OTAN lui permettrait de bénéficier d'une aide militaire substantielle.

### « OBLIGÉS DE CHOISIR »

Le chef de la diplomatie roumaine, Mircea Geona, a affirmé, dimanche à Bucarest, lors d'une conférence de presse, qu'« il est faux de parler d'un conflit d'intérêts » entre les Etats-Unis et l'Union. Il a toutefois admis que Bucarest « aurait dû contacter de hauts responsables européens » avant de signer l'accord, et confié : « Nous avons été obligés de choisir entre un problème européen philosophique et à long terme, et un autre, pratique et immédiat pour la partie américaine. »

La Commission européenne a fait savoir, lundi 12 août, qu'elle craint la contagion aux autres pays candidats. Ce commentaire a surpris les milieux diplomatiques, qui considèrent que l'affaire ne relève pas de sa compétence. Son président, Romano Prodi, a pourtant envoyé, le 9 août, au premier ministre danois, Anders Fogh Rasmussen, une lettre dans laquelle il lui demande de renouveler ses instructions à ces pays afin qu'ils ne signent pas de nouveaux accords, tant que l'Union européenne n'aura pas défini sa position sur la question.

Rafaële Rivais

## Le « président-prophète » turkmène fait adopter un calendrier à sa gloire

PROCLAMÉ tour à tour « chef des Turkmènes » (*turkmenbashi*), « président à vie » et plus récemment « prophète », Saparmourad Niazov, un ancien apparatchik soviétique de 62 ans, inflige un culte de sa personnalité draconienne aux habitants de la République du Turkménistan qu'il dirige depuis son indépendance, en 1991. Il a donné son nom à une ville, à l'aéroport, ainsi qu'à d'innombrables avenues et mosquées. Son effigie orne la monnaie locale (le manat) ; son portrait trône dans tous les immeubles administratifs, figure sur nombre d'emballages alimentaires et constitue enfin le motif central d'un tapis artisanal de 275 m<sup>2</sup> exposé dans un musée d'Achkhabad, la capitale. Dans le centre-ville, sa statue, de plus de deux mètres de hauteur, ferait pâlir d'envie le « Cher Leader » nord-coréen Kim Jong-il : dorée à l'or fin, pivotante, elle représente le « chef », les bras tendus vers le soleil, dont il suit la progression tout au long de la journée.

Sa dernière foudrue ? Rebaptiser les mois de l'année de son propre nom (en janvier), de

ceux de sa parentèle (sa mère, en avril) ou encore (en octobre) du nom de son ouvrage majeur, *Rukhnama* (*Renaissance spirituelle*), sorte de code de conduite morale enseigné dans les écoles. Car la question de l'éducation des jeunes préoccupe le « président à vie » : « Nous devons éduquer notre jeunesse, a-t-il déclaré à Radio Free Europe. *Ibn Sina* [Avicenne, poète et penseur] disait que celui qui veut donner une bonne éducation à son enfant doit le battre. C'est comme l'utilisation de l'engrais en agriculture. »

### BON PRINCE

Le nouveau calendrier a été proposé – et approuvé à l'« unanimité », selon l'agence russe Interfax – aux 2 000 délégués du Conseil national (la plus haute instance consultative du pays), réunis, vendredi 9 août, autour « président-prophète ».

Soucieux avant tout du « bien-être social de [son] peuple », Saparmourad Niazov, après avoir vanté les prouesses économiques de son pays (une progression du PIB de 20 %

pour la troisième année d'affilée, selon les statistiques officielles), a confirmé la gratuité pour tous du gaz et de l'électricité : des mesures rendues toutes théoriques par les coupures quotidiennes dues à l'insuffisance des infrastructures intérieures, et dont le bénéfice pourra être retiré à ceux qui auraient l'insouciance de déplaire ou de s'opposer au clan présidentiel (Tekke) : « Les familles de ceux qui enfrennent la loi se verront couper le gaz et l'électricité une année durant », a prévenu M. Niazov.

Mais le *turkmenbashi*, s'il a la main lourde, sait aussi être bon prince. Dimanche 11 août, jour de la « Fête du melon » (instaurée par décret présidentiel en 1994), une amnistie a été annoncée – la 24<sup>e</sup> du genre selon le ministère de la justice – qui entraînera la libération, dès décembre, mois du jeûne de ramadan, de milliers de prisonniers. Sauf bien sûr ceux qui ont offensé ou se sont opposés à l'ordre établi par le « chef des Turkmènes ».

Marie Jégo

## L'hostilité de la population a conduit Pékin à assouplir le contrôle des naissances

Sous la pression du lobby anti-IVG américain, Washington a pourtant suspendu son financement de l'agence de l'ONU collaborant avec la Chine

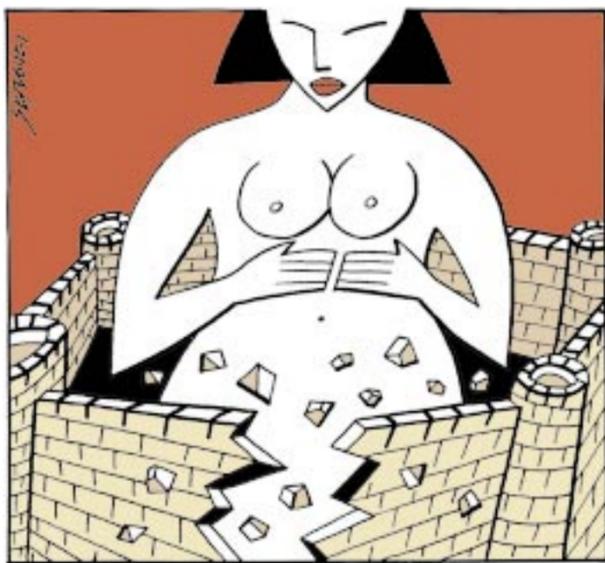
### RONGCHANG (Chine du Sud-Ouest)

de notre envoyé spécial

Liu Chang a 45 ans, deux enfants et cela suffit : déjà, quand sa femme était enceinte du second, il a dû verser à l'Etat ce que les autorités appellent la « taxe sociale de compensation ». En vertu de la politique dite de l'« enfant unique », les Chinois désireux d'avoir plus d'un enfant doivent déboursier une somme pouvant aller jusqu'à deux ou trois fois leur revenu mensuel : « Maintenant, il me faudrait payer environ 4 000 yuans [666 euros], explique M. Liu. Je n'en aurais de toute façon pas voulu un troisième, comme la plupart des gens. Car, en Chine, nous préférons désormais avoir les moyens de bien éduquer nos enfants. Au-delà d'un ou deux, cela revient trop cher... »

Seules les minorités vivant dans des régions reculées et désertes sont exemptées du contrôle des naissances en vigueur dans le pays le plus peuplé de la planète (1,3 milliard d'habitants, selon les chiffres officiels). Autre exception : les couples dont les conjoints sont eux-mêmes enfants uniques ou, dans certains cas, ceux qui n'ont pu avoir qu'une fille... La politique est alors rebaptisée celle de... l'« enfant et demi » ! Traditionnellement, en Chine – comme dans d'autres pays d'Asie – la naissance d'un bébé de sexe féminin est souvent considérée comme un malheur, seuls les garçons étant jugés capables d'assurer la survie financière de leurs parents à l'heure de la retraite.

Aujourd'hui encore, d'illégales et lucratives pratiques d'analyses prénatales conduisent beaucoup de



Chinoises à avorter quand elles savent être enceintes d'une fille.

M. Liu est chef du village de Gaotian, situé au-delà d'un petit lac du canton de Rongchang, à une centaine de kilomètres de l'énorme cité de Chongqing (province du Sichuan). Membre du Parti communiste, paysan jovial et disert, l'homme est assis dans la cour de sa maison sous les regards vigilants des portraits de Marx, Engels, Mao et Staline (une quadruple curiosité encore visible dans les campagnes) et avoue en s'esclaffant : « Si j'avais su qu'il fallait payer pour avoir un second enfant, je n'en aurais pas fait un de plus ! »

La récente décision américaine

d'arrêter de financer le Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap) sous prétexte que son association avec la commission d'Etat du planning familial (SFPC) permettrait à Pékin de favoriser l'avortement et la stérilisation forcée redonne un coup de projecteur sur la très controversée politique de l'enfant unique. L'ordre de la Maison Blanche gèle le budget de 34 millions de dollars alloué par les Etats-Unis au Fnuap en 2002. Il a pris tout le monde par surprise. George W. Bush a cédé au puissant lobby antiavortement américain et à sa droite ultrareligieuse.

La politique de l'enfant unique, bien que mise en œuvre depuis plus

de vingt ans, n'aura force de loi qu'à partir du 1<sup>er</sup> septembre. Elle a longtemps été impopulaire, surtout dans les campagnes. On a même vu des représentants de la SFPC pris à partie par des villageois furieux. Jusqu'à la fin des années 1990, l'Etat avait investi l'espace familial : nécessité de se procurer un certificat de naissance avant même la conception de l'enfant, obligation de se conformer aux quotas locaux, ces derniers déterminant l'année où la femme a le droit d'enfanter, exigence de paiement en nature (animaux d'élevage, biens de la famille) pour ceux qui ne pouvaient verser le fameux « impôt » après avoir eu un second enfant... Les contrevenants s'exposaient à des abus, tels les stérilisations ou les avortements forcés.

### SIGNES DE TOLÉRANCE

En outre, les Chinoises n'avaient guère de choix en matière de contraceptifs : pose de stérilets après le premier enfant et stérilisation définitive ensuite. Sans compter de louches histoires de corruption autour des « taxes sociales de compensation » finissant dans les poches de fonctionnaires. Ou des cas plus graves, comme celui de cette femme, enceinte de huit mois de son quatrième enfant, contrainte d'avorter (les trois fonctionnaires du planning familial de la ville de Wuhan, dans le centre du pays, ont été arrêtés). Un consultant chinois collaborant avec la commission du planning familial admet que « cette politique, même si elle a permis d'éviter 300 millions de naissances de plus en vingt ans, a dressé beaucoup de gens contre l'Etat. En cela, elle a été loin de n'être qu'une réussite. »

Aujourd'hui, il semble bien que les règles et la pratique ne soient plus aussi brutales. Selon M. He, vice-gouverneur de Rongchang, « nul n'a plus besoin, dans mon canton, de se procurer un certificat de naissance avant la conception. Nous avons supprimé les quotas. Les femmes ont désormais le choix d'utiliser les

des paquets de préservatifs. Partout est affiché le nouveau credo, les « sept interdits » : entre autres, qu'il est « prohibé d'insulter ou de détenir ceux qui enfrennent » la politique de l'enfant unique, pas plus qu'il n'est permis de « confisquer leurs propriétés » ou d'empêcher la naissance d'un enfant sous prétexte

### « Pas de preuve d'avortements forcés »

Thoraya Obaid, directrice générale du Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap), s'est étonnée qu'en supprimant sa contribution à cet organisme « l'administration américaine ait choisi d'ignorer les recommandations de sa propre mission d'enquête [dépêchée en Chine au mois de mai] et la volonté du Congrès, celui-ci ayant approuvé le financement » américain. Une équipe de trois envoyés du département d'Etat s'était en effet rendue sur le terrain, du 13 au 26 mai, dans 5 des 32 cantons chinois (il y en a plus de 2 000 dans l'ex-empire du Milieu) où le Fnuap coopère avec la Commission chinoise du planning familial. Dans son rapport, la mission indiquait ne pas avoir « trouvé de preuve que le Fnuap participait en connaissance de cause à la mise sur pied de programmes d'avortement forcé et de stérilisation non volontaire ». Le rapport ne faisait que s'inquiéter des « mesures coercitives » prévues par les autorités chinoises à l'encontre d'éventuels contrevenants.

moyens contraceptifs qu'elles désirent. »

Dans ce district pilote, où le Fnuap est associé aux représentants locaux de la SFPC, les signes extérieurs de tolérance sont visibles : sur les murs des centres de planning familial, des affiches expliquent, en bandes dessinées, les différents moyens de contraception. Des examens prénatals sont proposés, non imposés. Dans des espaces privés, joliment baptisés « chambre des murmures », les femmes peuvent parler de leurs problèmes sexuels. On voit dans ces centres de jeunes hommes ou de solides payannes avec une hotte sur le dos repartir vaillamment avec, en main,

qu'il est « hors plan ». Reste à savoir en quoi ce genre d'endroit est représentatif du reste de la Chine. « Nous ne travaillerons jamais dans un canton où des pratiques coercitives sont en vigueur », assure, à Pékin, Junko Sasaki, déléguée adjointe du Fnuap. « Dans les villes, précise-t-elle, la politique de quotas a disparu, même si elle subsiste ailleurs. Dans plus de 800 cantons, les choses sont en train d'évoluer de manière positive. » En tout cas, la Chine s'attend à un quatrième baby-boom : entre 2009 et 2014, prédisent les experts, 20 millions de bébés naîtront chaque année.

Bruno Philip

# Un dirigeant de l'insurrection du ghetto de Varsovie conjure les « partisans » palestiniens à faire la paix

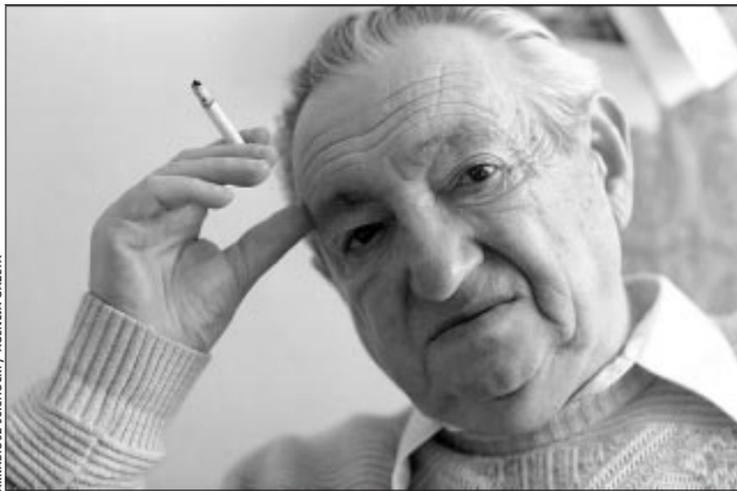
Dans une lettre ouverte, Marek Edelman leur demande, ainsi qu'à Israël, de « changer radicalement d'attitude ». Le porte-parole d'Ariel Sharon récuse son offre de médiation

## JÉRUSALEM

de notre envoyé spécial

Dans une lettre ouverte adressée aux « partisans » et aux « soldats » des « organisations armées palestiniennes », Marek Edelman, une des plus flamboyantes figures de la résistance juive durant la seconde guerre mondiale, réclame l'arrêt des attaques contre la population israélienne. Son appel, qui n'a été publié que par le quotidien de centre-gauche *Ha'aretz* et demeure donc ignoré des opinions publiques israélienne et palestinienne, provoque un débat houleux parmi les survivants du ghetto de Varsovie. Il ne saurait être question en Israël de nommer « partisans » ou « soldats » les activistes armés palestiniens, unanimement appelés « terroristes ».

Marek Edelman bénéficie en Israël d'une image de héros combattant, même s'il fit le choix de rester vivre en Pologne après la seconde guerre mondiale et se montra souvent très critique avec le sionisme. Il est le dernier survivant de la direction de l'Organisation juive de combat qui commanda l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943. Il prit part à la lutte armée en tant que commandant adjoint du ghetto. Cardiologue durant les années de communisme, Marek Edelman a participé, depuis la chute du mur de Berlin, à diverses



Marek Edelman à Lodz, en Pologne, d'où il a adressé la lettre ouverte aux Palestiniens. Il est le dernier survivant de la direction de l'Organisation juive de combat, qui a commandé l'insurrection du ghetto de Varsovie, en 1943. Cardiologue, il a participé à diverses actions militantes en ex-Yougoslavie, notamment à Sarajevo.

actions militantes, notamment à propos de l'ex-Yougoslavie, en s'engageant en faveur de la résistance de Sarajevo et en soutenant l'intervention militaire de l'OTAN contre la Serbie de Slobodan Milosevic.

Sa lettre ouverte aux « partisans palestiniens », rédigée à son domicile de Lodz, en Pologne, a été transmise la semaine dernière aux journaux israéliens par l'intermédiaire de son ami Simha Rotem, dit « Kazik », un autre célèbre combattant du ghetto de Varsovie, sioniste

convaincu, qui émigra en Israël dès 1946 et combattit durant les guerres d'indépendance et de six-jours.

## UNE « AFFAIRE MARGINALE »

Pour Simha Rotem, « ami » de Marek Edelman en dépit de « divergences politiques », cet appel est « salutaire ». « Je salue le geste, même si je regrette le qualificatif de "partisans". La priorité est d'ouvrir le dialogue et de sauver des vies humaines, et peut-être qu'un homme comme Marek pourrait davantage gagner la confiance des commandants palestiniens qu'un politicien. J'espère que les Palestiniens vont répondre à sa lettre. J'espère que cela peut faire évoluer la situation, même si je n'y crois guère. »

L'historien de la Shoah, Israël Gutman, autre survivant du ghetto de Varsovie, critique violemment la Lettre d'un homme qui a, selon lui, « toujours eu une attitude hostile envers les dirigeants d'Israël ». « Il est hors de question qu'Edelman, pour lequel j'ai le plus profond respect pour son rôle durant la seconde guerre mondiale, joue ici un rôle de médiateur. Il n'a jamais vécu en Israël, et ne sait pres-

que rien de ce conflit. Cet appel n'est pas sérieux. Toute cette affaire est marginale. » Israël Gutman s'est également exprimé dans *Ha'aretz*, évoquant une « haine d'Israël » d'Edelman. « Gutman m'a appelé dimanche pour me dire qu'il regrettait cette déclaration, affirme Simha Rotem. Moi qui suis souvent en désaccord politique avec Marek Edelman ne crois pas que le fait de ne pas être sioniste fait de vous un ennemi d'Israël. »

Ni l'Autorité palestinienne ni les commandants des organisations armées palestiniennes n'ont répondu à la lettre ouverte. Le seul fait connu est qu'une délégation palestinienne s'est déplacée de Varsovie pour rencontrer Marek Edelman à Lodz, puis a été en contact avec le quartier général de Yasser Arafat. A Ramallah, on affirme ignorer, sans toutefois démentir, l'existence de contacts avec le héros du ghetto de Varsovie.

Du côté israélien, ni le gouvernement ni les médias ne souhaitent apparemment donner d'écho à cet appel. Aucun homme politique n'a réagi. Raanan Gissin, le porte-parole du premier ministre, Ariel Sharon, fustige pour sa part « les terroristes » et ironise sur « les gens de bonne volonté ». « Cet appel est très gentil, et nous aussi ne souhaitons que la paix. Mais les Palestiniens doivent comprendre que le terrorisme les mènera à leur perte, et ces "médiateurs" doivent comprendre ça aussi. Tous doivent comprendre que nous saignons depuis vingt-trois mois, et qu'il n'y aura ni vrai dialogue ni paix sans arrêt du terrorisme. »

Pour « Kazik », le vieux combattant, le conflit israélo-palestinien est « triste ». Lui aussi pense, comme Marek Edelman, qu'il faut s'adresser aux « commandants militaires » afin d'obtenir un « cessez-le-feu » avant de discuter d'une paix durable. Il ne voit cependant pas de solution. Il pense que beaucoup d'autres vies seront perdues au sein des deux peuples.

« Et pourtant, murmure-t-il, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre espoir, de ne plus croire en la paix. Ne jamais perdre espoir ! J'ai appris ça, il y a fort longtemps, dans le ghetto... »

Propos recueillis par Stephen Smith

Rémy Ourdan

## VERBATIM

## « Un groupe de partisans ne peut remporter une victoire définitive »

VOICI le texte de la lettre ouverte publiée par *Ha'aretz*, écrite le 1<sup>er</sup> août par Marek Edelman.

« A tous les chefs d'organisations palestiniennes militaires, paramilitaires ou de guérilla

A tous les soldats de groupes militants palestiniens :

Je m'appelle Marek Edelman. Je suis l'ancien commandant adjoint de l'Organisation militaire juive en Pologne, l'un des chefs de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Dans l'année mémorable de cette insurrection, en 1943, nous luttions pour la survie de la communauté juive à Varsovie. Nous nous battions pour notre vie, pas pour un territoire, ni pour une identité nationale. Nous nous battions avec une détermination désespérée, mais nos armes n'étaient jamais dirigées contre des populations civiles sans défense, nous n'avons jamais tué des femmes et des enfants. Dans un monde

dépouillé de principes et de valeurs, malgré le danger constant de la mort, nous sommes justement restés fidèles à ces principes et valeurs.

Nous étions isolés dans notre combat et, néanmoins, l'armée puissante à laquelle nous faisons face n'a pas réussi à détruire les garçons et filles à peine armés que nous étions. Notre lutte à Varsovie a duré plusieurs semaines, puis nous nous sommes battus dans la clandestinité et pendant l'insurrection de Varsovie, en 1944.

Cependant, nulle part au monde, un groupe de partisans ne peut remporter une victoire définitive, nulle part une guérilla ne peut être défaite par des armées, aussi bien équipées soient-elles. Votre guerre ne peut non plus apporter une solution. Le sang sera versé pour rien, et des vies seront perdues des deux côtés.

Nous n'avons jamais manqué d'égards pour la vie. Nous n'avons jamais envoyé nos soldats à une

mort certaine. La vie est éternelle. Nul n'a le droit de l'ôter à la légère. Il est grand temps pour tout le monde de comprendre précisément cela.

Regardez autour de vous. Regardez l'Irlande. Après cinquante ans d'une guerre sanglante, la paix est arrivée. D'anciens ennemis mortels se sont assis à la même table. Regardez la Pologne, Walesa et Kuron. Sans coup férir, le système criminel communiste a été défait. A la fois vous et l'Etat d'Israël devez changer radicalement d'attitude. Vous devez vouloir la paix pour sauver des centaines et peut-être des milliers de gens, pour créer un meilleur avenir pour ceux que vous aimez, pour vos enfants. Je sais de ma propre expérience que l'actuel déroulement des événements dépend de vous, les chefs militaires. L'influence des acteurs politiques et civils est beaucoup plus petite. Certains d'entre vous ont étudié à l'université de ma ville, Lodz, et certains d'entre vous

me connaissent. Vous êtes assez sages et intelligents pour comprendre que, sans paix, il n'y aura pas d'avenir pour la Palestine, et que la paix ne peut être obtenue qu'au prix de concessions des deux côtés.

Je demande aussi à l'ex-président Bill Clinton, à l'ancien ministre Bernard Kouchner et au député Daniel Cohn-Bendit de soutenir mon appel. Je voudrais vous rappeler notre position commune au sujet de la guerre en Yougoslavie. Peut-être cette guerre, la guerre qui ne peut être gagnée, peut-elle être stoppée et remplacée par des pourparlers qui mènent à un accord.

Peut-être devrions-nous chercher un médiateur, qui n'a pas besoin d'être un politicien, mais plutôt une personnalité d'autorité morale irréfragable, quelqu'un qui place la vie dans la dignité et la paix pour tout le monde au-dessus de tout objectif politique.

# Inondations meurtrières dans le centre et l'est de l'Europe

Le Prague historique est menacé et Salzbourg a fermé ses ponts

LE BILAN des pluies diluviennes qui frappent actuellement l'Europe du Centre et de l'Est s'alourdit de jour en jour. Ni la République tchèque, ni l'Autriche, ni l'Allemagne n'avaient connu de telles inondations depuis près d'un siècle.

► En République tchèque, où l'on comptait, lundi 12 août, sept victimes, la situation demeure alarmante en raison d'une montée inattendue du niveau de la Vltava, le fleuve qui traverse Prague. Cinquante mille Praguais ont été évacués. Quant à ceux qui n'ont pas quitté la ville, ils ont passé la nuit de lundi à mardi à ériger des murs de sable afin de contenir la montée des eaux, qui menacent le centre historique de la capitale tchèque.

► En Allemagne, sept personnes ont été portées disparues en Saxe dans la nuit de lundi à mardi par suite de la crue de l'Elbe. Quarante personnes sont décédées depuis le début des intempéries. Un état d'urgence a été déclaré dans cinq districts de Bavière. A la suite d'une rupture de digue, les

habitants de Traunstein (Bavière) ont dû être évacués. A Berlin, les sapeurs-pompiers ont multiplié les interventions. Dans tout le pays, les écoles devaient rester fermées jusqu'à mardi.

► En Autriche, les inondations ont gagné l'ensemble du pays. Trois personnes sont mortes et des centaines de maisons ont été submergées. Des écoles et des hôtels ont été réquisitionnés en Basse et Haute-Autriche afin d'accueillir les milliers de personnes évacuées. Tous les ponts de Salzbourg ont été fermés à la circulation, à la suite de la crue de la rivière Salzach, la plus forte depuis quatre-vingts ans. Lundi, le transport fluvial a été interrompu sur le Danube en raison de risques d'accidents. Près de 16 000 pompiers et soldats sont en action dans l'ensemble du pays afin de porter assistance aux sinistrés.

► En Russie, le bilan des brusques inondations survenues en fin de semaine dernière sur la côte de la mer Noire s'élevait à au moins 58 morts. - (AFP, Reuters.)

## M. Mugabe : les fermiers blancs doivent quitter leurs terres

HARARE. Le président zimbabwéen a réaffirmé, lundi 12 août, dans son discours à la nation, à l'occasion de la commémoration de la fin de la guerre d'indépendance, que les fermiers blancs devaient quitter leurs terres, au plus tard à la fin du mois, comme le gouvernement leur en a intimé l'ordre, en fait déjà avec une échéance fixée au 8 août. « Cette terre est la nôtre », a déclaré le président, critiqué par l'opposition. Le chef de celle-ci, Morgan Tsvangirai, du Mouvement pour le changement démocratique (MDC), l'a accusé de « répandre un message de haine et de violence ». Depuis l'ultimatum du 8 août, seuls 400 fermiers ont obtempéré sur les 1 600 concernés, selon le gouvernement, 2 900 selon le Syndicat des fermiers commerciaux.

Le départ de tous les fermiers blancs devrait permettre l'installation sur leurs terres de cultivateurs noirs. Pour le moment, aucune mesure coercitive n'a encore été prise par les forces de l'ordre. - (AFP, AP.)

## Burundi : gouvernement et rebelles discutent d'un cessez-le-feu

DAR ES-SALAAM. Le gouvernement burundais et le principal mouvement rebelle hutu, les Forces pour la défense de la démocratie (FDD), ont entamé, lundi 12 août à Dar Es-Salaam (Tanzanie), des pourparlers de paix sans précédent en vue de mettre un terme à la guerre civile qui a tué plus de 250 000 personnes depuis 1993, opposant l'armée, dominée par la minorité tutsie, à des mouvements rebelles hutus. Le président tanzanien, Benjamin Mpaka, hôte de la rencontre, a appelé à une trêve le temps des négociations, comme preuve de « la bonne volonté et de l'engagement » des parties en conflit. Outre l'envoi d'une mission d'observation de l'ONU, le projet d'accord prévoit un partage du pouvoir plus équitable entre Hutus et Tutsis, ainsi qu'une réorganisation de l'armée et le désarmement des rebelles, avant la création d'un nouveau système national pour la défense et la sécurité du Burundi. Les négociations doivent s'achever le 15 août. D'autres pourparlers avec un deuxième mouvement rebelle, les Forces nationales de libération, sont prévus fin août, toujours à Dar Es-Salaam. - (AFP.)

## Un cargo nord-coréen aux mains de pirates somaliens

MOGADISCIO. Des pirates somaliens se sont emparé d'un cargo nord-coréen, le *Jenilil*, propriété d'un armateur grec, en route pour l'Inde depuis la Grèce. Des miliciens somaliens ont confirmé, dimanche 11 août, avoir saisi le navire alors que celui-ci se trouvait au large de la côte septentrionale de la Somalie. Selon le directeur adjoint du Bureau international maritime (IMB), le *Jenilil* aurait été capturé le 30 juillet, et l'équipage, composé de six marins de nationalité géorgienne, serait toujours à bord. Les pirates, qui appartiendraient au clan des Sibaq Roon, de l'Etat autoproclamé du Puntland, dans le nord de la Somalie, réclameraient une rançon d'un million de dollars. Pour les experts maritimes, les eaux au large de la Somalie sont parmi les plus dangereuses au monde pour la piraterie. - (AFP.)

## Des avocats iraniens condamnés à la prison

PARIS. L'Observatoire des droits de l'homme en Iran vient de lancer un appel urgent pour la libération d'un avocat et militant des droits de l'homme iranien, Nasser Zarafchan, dont la condamnation à la prison a été confirmée en appel par la Cour militaire de Téhéran. M<sup>e</sup> Zarafchan, qui est notamment l'avocat de M<sup>me</sup> Sima Pouhandeh, la veuve de l'écrivain Mohammad Djafar Pouhandeh, qui a été assassiné en 1998 par des membres des services de renseignement de la République islamique, devra purger une peine de cinq ans de prison et cinquante coups de fouet. Elle lui avait été infligée en mars pour « possession d'armes et d'alcool » et pour avoir critiqué la conduite du procès relatif aux meurtres de plusieurs intellectuels iraniens. « C'est une condamnation arbitraire, dont le seul but est de priver M<sup>e</sup> Zarafchan de l'exercice de ses fonctions d'avocat », estime l'Observatoire, qui rappelle que deux autres avocats, M<sup>rs</sup> Soltani et Seyfzadeh Mohammad, ont eux aussi été condamnés à quatre mois de prison et, respectivement, à cinq ans et trois ans d'interdiction d'exercice de leur profession. L'Observatoire des droits de l'homme en Iran est affilié à la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) et à l'Organisation mondiale contre la torture.

# FRANCE-SOCIÉTÉ

## DROGUES

Dans l'Hexagone, quelque **100 000 PERSONNES** cultivent clandestinement du cannabis. Cette filière artisanale aurait pris une importance telle qu'elle suffirait désormais à alimenter plus de **LA MOITIÉ DU**

**MARCHÉ FRANÇAIS.** La multiplication des ouvrages, revues, sites Internet et manifestations consacrés à cette culture témoigne de cet engouement. Les « canabiculteurs » cherchent souvent à **ÉCHAPPER AUX**

**ENNUIS JUDICIAIRES.** Ils se disent également lassés des dealers et de la mauvaise qualité du haschisch industriel. A Bressuire (Deux-Sèvres), Franck est l'un de ces adeptes d'une « **BONNE HERBE 100 %**

**BIO** ». Il consacre de longues journées à soigner sa douzaine de pieds, à l'abri des regards indiscrets. Par ailleurs, des malades demandent la dépénalisation du cannabis à des fins thérapeutiques.

## Les fumeurs-jardiniers font le succès du cannabis « made in France »

Le souci d'échapper aux dealers et aux ennuis judiciaires motiverait bon nombre de consommateurs à se lancer dans la culture illicite de cette plante, dans leur potager ou leur salon. Cette production artisanale représenterait désormais la moitié du marché français

**CONFIDENTIELLE** Il y a encore quelques années, la culture clandestine du cannabis en France se développe à grande échelle. Une cinquantaine de boutiques proposent désormais sur tout le territoire le matériel nécessaire à cette nouvelle forme de jardinage domestique, qui compterait plusieurs dizaines de milliers d'adeptes selon la centrale d'achats spécialisée Ananda et Cie. Cet engouement est également perceptible dans la multiplication des ouvrages, des revues et des sites Internet consacrés à sa culture, comme dans les manifestations destinées à promouvoir sa forme légale, le chanvre, dénué de toute substance psychoactive. Celui-ci a déjà donné son nom à un Salon européen, qui se tient depuis deux ans à Paris, à une ligne de cosmétiques grand public ou encore au festival folklorique de Montjean-sur-Loire (Maine-et-Loire). Pendant cinq jours, du 14 au 18 août, cette capitale du chanvre va célébrer pour la septième année consécutive les vertus d'une plante « symbole de la vallée de la Loire », fumée par 7 millions de personnes dont 3,3 millions de consommateurs réguliers (contre 44 millions pour l'alcool et 16 millions pour le tabac).

Au ministère de l'intérieur, le chef de la mission de lutte antidrogue, Michel Bouchet, s'inquiète de ce « marketing » canabique, auquel il attribue l'« augmentation continue » du nombre de plantations interdites. A l'heure où le ministre de l'inté-



rieur, Nicolas Sarkozy, s'oppose à toute dépénalisation de l'usage de stupéfiants et conteste le terme même de « drogue douce », le nombre de pieds de cannabis saisis par les forces de l'ordre n'a en effet jamais été aussi élevé : il est passé de 1 591 pieds arrachés en 1990 (sur 48 affaires) à 41 000 en 2001, au cours de 681 interventions. « On peut dire sans trop se tromper qu'en dessous d'une ligne Brest-Mulhouse on trouve un cultivateur de cannabis dans chaque

petit village », commente M<sup>e</sup> Francis Caballero, spécialiste du droit de la drogue, inapplicable en la matière. La loi considère en effet la culture du cannabis comme une production de stupéfiants, un crime systématiquement requalifié en délit par les tribunaux.

C'est notamment pour éviter les démêlés avec la justice qu'une partie grandissante d'usagers se lanceraient dans l'autoproduction. Alors que le cannabis représente, selon M. Bouchet, 85 % de la con-

sommation de drogues prohibées en France, « c'est surtout la culture hydroponique [hors sol] en intérieur qui se développe, parce qu'elle est moins facile à déceler ». Ce phénomène se vérifie notamment dans le commerce en forte expansion des pots hydroponiques et des lampes à sodium, utilisés pour la culture en placard. Pour une somme de 500 euros, l'équipement complet permet d'obtenir sur une petite surface jusqu'à six récoltes par an, contre deux en extérieur. Ces produits, qui sont discrètement distribués dans une cinquantaine de magasins de jardinage, constituent le fond de commerce d'une demi-douzaine de boutiques spécialisées à Paris, Lyon, Montpellier, Toulouse ou Rennes. Les cultivateurs de cannabis viennent y chercher leurs engrais de « guano de chauve-souris », mais aussi des conseils qu'ils trouvent aisément en librairie.

Depuis la publication, en 1990, de *Fumée clandestine*, de Jean-Pierre Galland (60 000 exemplaires vendus), les techniques de culture font l'objet d'une profusion de best-sellers, dont l'un des derniers en date, *Culture en placard*, d'Ed Rosenthal (édition Le Lézard), s'est vendu à 20 000 exemplaires. Interdites à la vente, les graines de cannabis sont plus difficiles à obtenir. Les clients désireux de s'épargner un voyage à Amsterdam peuvent toutefois trouver des « graines pour oiseaux de compétition » dont le prix varie entre 3 et 150 euros selon la qualité. Sur le

paquet, il est indiqué qu'elles ne doivent pas être plantées.

« On est dans un créneau en pleine explosion, où la publicité ne sert à rien », résume Kshoo, gérant de la boutique Mauvaise graine, à Montpellier (plus de 100 000 euros de chiffre d'affaires) et secrétaire de la centrale d'achat Ananda. « On est même obligés de calmer tous ceux qui arri-

**Cette plante serait fumée par 7 millions de personnes, dont 3,3 millions de consommateurs réguliers**

vent pour acheter l'équipement intégral, poursuit le cofondateur du Collectif d'information et de recherche canabiques (CIRC). Par l'autoproduction, on veut faire en sorte que les gens légalisent le cannabis par eux-mêmes, puisque c'est toujours prohibé et que les politiques ne font rien, à part en rajouter dans la répression. Alors on s'est organisés. »

A l'en croire, cette production artisanale ne donnerait que très rarement lieu à un commerce à grande échelle, hormis celui d'une poignée de gros trafiquants cultivant dans des hangars et quelques néoruraux partis s'installer en

Ardèche ou dans les Cévennes dans les années 1970. Brigitte Almin, du CIRC Languedoc, cite ainsi le cas d'un cultivateur pyrénéen « qui dort dans son champ avec un fusil et embauche des potes pour la surveillance avant la récolte », ses 30 kg d'herbe lui assurant ses revenus annuels.

Le cannabis cultivé en placard ne permet d'alimenter qu'un petit cercle d'amis, lassés des dealers et de la mauvaise qualité du haschich marocain, inévitablement coupé à la paraffine, aux médicaments ou à l'huile de vidange. Mais à raison de 5 000 lampes vendues chaque année dans le seul réseau des boutiques associatives, et considérant qu'une installation fonctionne sous la vigilance de deux à quatre personnes, il y aurait ainsi « au minimum » 100 000 cultivateurs de cannabis en France, calcule Eric Chapel, président de l'association PAKA, qui gère une boutique spécialisée à Montreuil (Seine-Saint-Denis), en face de la gendarmerie. La production hexagonale aurait pris une importance telle qu'elle suffirait désormais à alimenter plus de la moitié du marché français, à un prix oscillant entre 2 et 7 euros le gramme. « Il y a même des Français qui remontent en Hollande vendre leur production, confie M. Chapel. Là-bas, ils ne produisent que de la qualité industrielle pour l'exportation. Pour l'herbe de luxe, le marché est ouvert à tout le monde. »

Alexandre Garcia

### En Europe, des lois plutôt souples

● **France.** La loi du 31 décembre 1970, qui interdit la consommation, la détention, le transport ou la présentation sous un jour favorable des stupéfiants, prévoit une peine

d'emprisonnement d'un an ou une amende de 3 750 euros pour un simple consommateur. L'usage est toutefois dépénalisé de fait depuis la circulaire Peyrefitte de 1978, complétée par une circulaire Badinter de septembre 1984, deux textes qui enjoignent les parquets à ne plus poursuivre les simples usagers de cannabis.

● **Suisse.** Un projet de loi qui pourrait être adopté en 2003 prévoit la dépénalisation de la consommation, de la possession, de la culture, de la fabrication ou de l'achat de cannabis pour un usage personnel. Il indique que les enquêtes policières et les poursuites pénales pourraient être abandonnées pour la culture et la vente à des fins commerciales.

● **Espagne, Italie, Luxembourg et Portugal.** Dans ces quatre pays, la détention de cannabis en vue de la consommation personnelle n'est pas considérée comme une infraction pénale et son achat ou sa détention à cette fin ne sont passibles que de sanctions administratives.

● **Pays-Bas.** Des lois sévères y répriment l'usage et la possession de stupéfiants par des peines de prison. La vente de cannabis à concurrence de 5 grammes par personne y est toutefois autorisée dans les coffee-shops.

● **Belgique.** La consommation et la détention de cannabis sont autorisées depuis 2001 pour un usage individuel, sauf en cas de consommation excessive ou de trouble à l'ordre public.

● **Grande-Bretagne.** Le ministre de l'intérieur, David Blunkett, a annoncé, le 10 juillet, un assouplissement de la législation antidrogue britannique, notamment un déclassement du cannabis qui sera assimilé à un simple antidépresseur.

● **Grèce, Finlande, Suède.** Ces trois pays interdisent strictement toute consommation.

### Franck, canabiculteur, adepte du « bio extérieur en pot de terre »

**BRESSUIRE (Deux-Sèvres)**  
de notre envoyé spécial

Franck, 30 ans, a arrêté la cigarette depuis plusieurs années. Il ne boit pas d'alcool ni de café, précise-t-il. Sa drogue, c'est

#### ■ REPORTAGE

**Il ne cultive que pour sa consommation personnelle : « Deux ou trois joints le soir, jamais avant 18 heures »**

le cannabis, celui qu'il cultive amoureusement dans son potager, derrière le petit logement qu'il occupe avec sa femme et son bébé dans une ferme isolée des Deux-Sèvres. « C'est de la bonne herbe 100 % bio », annonce-t-il fièrement, devant une demi-douzaine de pieds en fleur plantés dans des grands pots, à proximité des rangs de tomates, de pommes de terre et de haricots.

Franck est magasinier, mais il se décrit comme « un gars de la terre », au teint bronzé et à l'allure athlétique, qui « aime l'authenticité ». Il consacre la plupart de son

temps libre à la culture du chanvre, une « passion » qu'il pratique depuis cinq ans. « J'ai appris à cultiver avec un fumeur qui avait eu des ennuis judiciaires dans les années folles, en 1985-1990, et qui a décidé de faire ça chez lui pour être tranquille. » Au fil des saisons, le canabiculteur a essayé tous les modes de production, « dedans, dehors, avec ou sans terre, produits bio ou classiques » avant de faire sa religion dans « le bio extérieur en pot de terre ». A l'en croire, l'herbe ainsi produite se distinguerait par un goût et une « casse » (effets psychotropes) « introuvables sur le marché ».

#### BEURRE, GÂTEAUX, INFUSIONS

Cette autoproduction n'est toutefois pas accessible au premier fumeur de joints venu. « On est beaucoup à planter dans le coin, mais il n'y en a environ que 5 % qui réussissent », indique le magasinier, qui échange des boutures avec son beau-frère et conseille aussi plusieurs néophytes autour de lui. « L'idéal, ce serait que tout le monde y arrive, pour casser le marché. » Mais avant, « il faut d'abord savoir trouver les bonnes graines », que Franck va directement chercher en Hollande. Il faut surtout beaucoup de temps et de patience. « C'est une énorme occupation, reconnaît le planteur. Au quotidien, tu ne pars pas en vacances, il faut t'en

occuper tous les jours, arroser beaucoup, tailler les feuilles régulièrement, surveiller s'il n'y a rien de pourri et pas de bêtes. » Sans compter la peur d'être dénoncé par un voisin, ou celle de se faire voler sa production avant la récolte, comme cela arrive très fréquemment à la campagne.

Pour obtenir des beaux pieds, il faut enfin savoir choisir les produits adéquats. Franck utilise des oligo-éléments à base d'algues pour « stimuler les racines ». Tous les quinze jours, il rajoute aussi dans les pots une solution de croissance et une solution de floraison. « Ce sont des produits bio hollandais qu'on trouve partout dans les boutiques spécialisées de la région, à Nantes, Angers ou Bordeaux », précise-t-il. Graines, engrais, terreau... le prix d'une récolte lui revient à environ 180 euros par an, une somme défiant toute concurrence.

En trois mois, ses pieds de cannabis, protégés des regards indiscrets sous une petite bâche en plastique, ont déjà atteint 1,30 mètre. Les plus robustes ont un tronc de 2 centimètres d'épaisseur, avec à leur tête des dizaines de gros « pompons » fleuris. La cueillette est prévue le 30 septembre. « Chaque pied fournit en moyenne entre 80 et 100 grammes d'herbe », détaille ce fils de cultivateur, qui passe chaque automne « des journées entières » avec sa femme à

séparer minutieusement les branches des sommités fleuries. Celles-ci seront séchées trois semaines dans le noir, tête en bas, « surtout pas à moins de 18 degrés », avant d'être fumées. Avec les feuilles, le couple fait aussi du beurre, des gâteaux et des infusions.

#### « SE FAIRE PLAISIR POUR PAS CHER »

Cette multiproduction n'est pas destinée à être vendue. « L'objectif, c'est de se faire plaisir pour pas cher », résume le jeune homme, qui ne cultive que pour sa consommation personnelle, évaluée à « deux ou trois joints le soir, jamais avant 18 heures ».

Le fait que ce type de jardinage soit passible de dix ans de prison le révolte : « C'est pire que de l'injustice, s'enflamme-t-il. Je comprends pas qu'on soit emmerdé pour ça alors qu'on ne fait de mal à personne. Je produis juste pour moi parce que je trouve ça tellement bon. » Franck est déjà « tombé » une fois, il y a quelques années, pour une boulette de haschich. Il a écopé d'un mois de travaux d'intérêt général « parce que le juge était sympa, et qu'il avait mieux à faire que de taper sur les fumeurs de joints ». Loin de le dissuader, son passage au tribunal l'a convaincu de passer à l'autoproduction.

A. Ga.

## Des malades demandent une dépénalisation pour un usage thérapeutique

Quelques médecins commentent à évoquer les bienfaits analgésiques de cette substance pour soulager des maladies graves

« OUI, JE PEUX être amené à conseiller du cannabis, à certains patients et sous certaines conditions. » C'est un médecin parisien qui parle, Marc Estève, responsable des consultations en cancérologie à l'Institut Curie. « Il semblerait que ce produit puisse présenter un aspect antalgique. Mes malades souffrent parfois le martyr. Pourquoi rejeter a priori un élément qui pourrait les apaiser ? » En France, le cannabis a disparu de la pharmacopée en 1953. Son intérêt thérapeutique n'a toujours pas été démontré. Mais des malades le réclament et défendent sa dépénalisation pour usage médical.

Des victimes du sida, de la sclérose en plaques ou du cancer racontent que le cannabis calme, par exemple, les douleurs musculaires et les spasmes, ou stimule l'appétit. L'association Prisam (Patients

et réseau d'information sur les alternatives médicales), créée au printemps, tente de mettre en place un réseau clandestin de médecins, de producteurs et de malades, afin que ces derniers obtiennent les doses recherchées.

#### « VERTUS QUASI MIRACULEUSES »

A la tête de Prisma, Jérôme Tetaz, 27 ans. Avec un foie détraqué, une thrombose oculaire et une myopathie, il consomme plus de 100 grammes par mois, en cigarette ou en décoctions. « La morphine, c'était bourré d'effets indésirables. J'ai découvert les vertus quasi miraculeuses du cannabis, raconte-t-il. Mais se fournir par l'intermédiaire de dealers, c'était cher, dangereux et sans garantie de qualité. » Alors il a imaginé un système où des cultivateurs pourraient réserver une part de leur récolte à des

malades, leur vendre des doses à prix coûtant.

Parallèlement, il a trouvé un médecin suisse, naturopathe, qui a consenti à lui prescrire du cannabis. Ils seraient une trentaine, là-bas, à pouvoir signer de telles ordonnances. En toute légalité. Une seule condition : présenter une attestation, signée d'un médecin français, affirmant que les traitements classiques ne suffisent plus. Une fois le sésame en main, les malades doivent acheter le produit chez un chanvrier officiel, puis retraverser la frontière, sans que la cargaison soit interceptée par les douaniers. « Mais s'ils découvrent le chanvre, on sort l'ordonnance. Et la plupart se montrent complaisants », précise Jérôme. Plusieurs malades, anciens fumeurs de cannabis ou néophytes, souvent des personnes âgées, ont contacté la Prisma ces dernières semaines.

Jérôme se contente, pour l'instant, de leur livrer le nom d'un praticien suisse. A charge pour eux d'obtenir l'appui d'un collègue français.

#### SUJET TABOU

« J'ai dû signer moi-même mon attestation », raconte un médecin du centre de la France atteint d'un cancer et coutumier des chimiothérapies. A la fac, entre futurs confrères, on évoquait déjà les bienfaits du cannabis. Mais en public on se tait. Sujet tabou. A la Prisma, avec d'autres, tente donc d'établir une liste de médecins susceptibles de délivrer le sésame. « On les trouve parmi ceux qui ont travaillé sur la toxicomanie, le sida, voire les cancers, témoigne Bertrand Lebeau, attaché à l'hôpital parisien Saint-Antoine, dans le service des maladies infectieuses. Tous ne sont pas convaincus des bienfaits du cannabis, mais

considèrent que celui-ci a des chances d'aider leur patient. »

Ce spécialiste des addictions défend le cannabis à usage thérapeutique et souhaiterait une dépénalisation dans les cas de maladies graves. Comme au Canada. « Mais le débat est faussé par les défenseurs du cannabis récréatif, qui instrumentalisent les arguments sur le thérapeutique. » « C'est pourtant comme avec la morphine [extrait d'opium] : on peut la prescrire et refuser que les opiacés soient en vente libre », ajoute-t-il. Mais la distinction entre récréatif et thérapeutique est médiatiquement difficile à manier. Dans un grand hôpital parisien, un médecin, qui vient d'être nommé, s'excuse : « C'est un peu tôt, mais dès que je pourrai, je monterai au créneau. »

Mathilde Mathieu

## Les préfets n'hésitent plus à recourir à la force pour faire appliquer la loi sur les raves

Ces dernières semaines, CRS et gendarmes sont intervenus pour empêcher la tenue de free parties, en Ardèche et en Bretagne. Le traditionnel Teknival du 15 août pourrait être organisé en Italie

**DES CRS** face aux ravesurs. Exceptionnelle jusqu'à présent, malgré le durcissement des pouvoirs publics à l'encontre des fêtes techno clandestines, la confrontation a eu lieu à deux reprises ces trois dernières semaines, en Ardèche et en Bretagne. Les préfets ne semblent plus hésiter désormais à recourir à la force pour faire appliquer la loi destinée à réglementer les raves. Entré en vigueur début mai, le texte soumet leur organisation à une autorisation préalable, sous peine d'une amende de 1 500 euros et de la confiscation du matériel. C'est dans ce contexte que devrait se tenir, en fin de semaine, dans un lieu encore indéterminé du sud de la France, le traditionnel Teknival du 15 août, l'un des plus grands rassemblements techno de l'année. Près de 15 000 personnes avaient assisté à l'édition 2001, près de Florac, en Lozère.

Vendredi 9 août, 120 CRS ont interrompu la free party organisée sur la commune de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), en faisant éva-

cuer le site occupé par environ 500 personnes. Le matériel de sonorisation a été saisi et une dizaine de participants ont été interpellés. Cinq d'entre eux, dont l'organisateur de la fête, font l'objet de poursuites judiciaires et devraient être jugés, le 25 septembre, par le tribunal correctionnel de Privas.

En Bretagne, environ 200 gendarmes mobiles ont été déployés, les 20 et 21 juillet, pour empêcher la tenue de l'habituelle free party organisée en marge du festival rock Les Vieilles Charrues, à Carhaix (Finistère). Entre 3 000 et 4 000 ravesurs sont venus en vain pour participer à la fête techno, qui avait réuni plus de 20 000 personnes en 2001.

Le recours à la manière forte à l'encontre des ravesurs coïncide avec la mise en place du gouvernement de Jean-Pierre Raffarin et fait écho à la tonalité répressive de son discours.

« Il n'y a pas eu d'instructions spécifiques », assure néanmoins un membre du cabinet de Nicolas Sarkozy. Lors d'une visite aux for-

ces de l'ordre en Loire-Atlantique, le ministre de l'intérieur a estimé que « les jeunes doivent s'amuser, il n'y a pas de raison de ne pas autoriser des raves quand la sécurité de tous est assurée ». « L'opportunité d'intervenir appartient à chacun des préfets en fonction des circonstances, soutient-on Place Beauvau, où l'on fait remarquer que la circulaire d'application du nouveau dispositif, transmise aux préfets le 24 juillet, met autant l'accent sur l'accompagnement que sur les dispositions pénales et ne fait que rappeler les textes existants ».

### SAISIES DE MATÉRIEL

L'intervention des CRS ou des gendarmes mobiles pour empêcher les free parties ne constitue, il est vrai, qu'un nouveau palier dans le durcissement amorcé par le gouvernement de Lionel Jospin. Dénoncé comme « liberticide » et « antijuvenes » par les ravesurs, le nouveau cadre légal a été voté, le 31 octobre 2001, par la majorité de gauche dans le cadre de la loi sur la sécurité quoti-

dienne, à la suite d'un amendement du ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant. « La droite se fait un plaisir d'appliquer un texte voté par la gauche. Ils se sont mis d'accord pour nous taper dessus et appliquer le programme de Le Pen », dénonce Alexandre, un raveur proche des organisateurs du Teknival du 15 août.

Avant même l'entrée en vigueur de la loi, la volonté répressive des pouvoirs publics s'est traduite par une multiplication des poursuites judiciaires et des saisies de matériel. Jusqu'à présent, faute de pouvoir empêcher la rave avant l'arrivée des participants, les préfets et les gendarmes préféraient, malgré tout, attendre la fin de la fête pour interpellier les organisateurs et saisir le matériel, afin d'éviter les affrontements et les dérapages. Aucun incident n'a eu lieu jusqu'à présent, mais les autorités semblent prêtes désormais à assumer les risques d'une intervention des forces de l'ordre face à une foule incontrôlée dans des lieux comme des carrières désaffectées ou des clairières.

Ce climat répressif, qui touche aussi le milieu de la techno légale et commerciale (*Le Monde* du 5 juillet), a découragé nombre d'adeptes de la free party, qui s'orientent vers des événements moins importants et encore plus souterrains. Une partie d'entre eux se sont convertis à une nouvelle forme de fête, les Tuning Teknivals, rassemblements de voitures dont les autoradios crachent de la musique techno diffusée par une station FM qui participe à l'événement. D'autres partent à l'étranger, en Italie ou dans les pays d'Europe de l'Est, réputés plus accueillants à l'égard des ravesurs.

Faute de pouvoir se tenir dans le sud de la France, le Teknival du 15 août pourrait avoir lieu sur le territoire italien. Certains semblent être tentés d'en faire un baroud d'honneur. Provocateur invétéré, Allan Blinkhorn, l'un des organisateurs, a menacé de profiter du rassemblement pour lancer une opération escargot sur les autoroutes du sud de la France, afin de protester contre la loi sur les raves.

Anne-Françoise Hivert

Frédéric Chambon

## Lionel Jospin : « Je ne serai pas toujours muet »

**LIONEL JOSPIN** est actuellement en vacances en Corse à Lumio, non loin de Calvi, où il est arrivé le 6 août en compagnie de son épouse Sylviane Agacinski. Après avoir écouté un concert du groupe A Filletta en la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, M. Jospin s'est entretenu avec le leader du groupe polyphonique qui l'a remercié pour sa démarche en faveur d'une solution politique au problème Corse. Interrogé par le journal *Corse-Matin*, l'ancien premier ministre socialiste s'est refusé à commenter l'actualité. Mais, selon notre confrère, M. Jospin « prend le temps de suivre l'actualité de près ». En attendant ses déclarations qui rompraient un silence de près de quatre mois, l'ancien chef du gouvernement a indiqué : « Je ne serai pas toujours muet. »

### DÉPÊCHES

■ **INFLATION : les prix sont restés stables en juillet, comme en juin.** Selon les chiffres publiés par l'Insee, mardi 13 août, les prix à la consommation des ménages ont augmenté de 1,6 % sur un an. En juillet, l'évolution mensuelle des prix a été de 0,3 %, corrigée des variations saisonnières. Pour expliquer cette stabilité, l'Institut statistique évoque un ensemble de baisses de prix - les soldes d'été, la baisse saisonnière des prix des produits frais, la poursuite du fléchissement des prix des produits pétroliers - compensée par « le renchérissement des services » de santé et des transports et des communications.

■ **PREMIER MINISTRE : Jean-Pierre Raffarin a rencontré, lundi 12 août, à Caillac (Lot), son homologue britannique, Tony Blair, dans « un cadre strictement privé ».** Après le déjeuner et une séance de photographies, M. Raffarin et son épouse ont rejoint Combloux (Haute-Savoie), où ils passent leurs vacances, jusqu'au 24 août.

■ **SÉCURITÉ ROUTIÈRE : le nombre de tués (665) sur les routes a baissé de 11,7 % en juillet, par rapport à juillet 2001.** Le nombre d'accidents corporels enregistré également une baisse de 9 %.

■ **IMMIGRATION : 28 des 32 squatters kurdes irakiens, albanais et roumains, découverts le 2 août à Cherbourg (Manche), expulsés à la demande de la Communauté urbaine puis transférés, vendredi 9 août, au centre de rétention de Vincennes, ont été remis en liberté, dimanche, en raison d'un vice de procédure.** Les procès-verbaux d'interpellation n'avaient pas été versés aux dossiers.

■ **JUSTICE : le juge Fabrice Burgaud, chargé de l'affaire de pédophilie d'Outreau (Pas-de-Calais), a notifié aux parties concernées la fin de son instruction, a-t-on appris lundi 12 août.** A la suite d'une enquête démarrée en 2001, dix-sept personnes ont été mises en examen et treize écrouées, notamment pour viols et agressions sexuelles aggravés sur une vingtaine d'enfants. Le procès ne devrait pas avoir lieu avant 2003. L'enquête sur l'éventuel meurtre d'une fillette, dont un prévenu avait prétendu avoir été témoin, a été disjointe du reste du dossier.

■ **ATTENTAT : l'une des cinq personnes poursuivies, à Francfort (Allemagne), dans le cadre de l'enquête sur un attentat islamiste, déjoué, fin 2000, à Strasbourg (Bas-Rhin), a affirmé lundi 12 août, que la cible était une synagogue, et non le marché de Noël, comme le soutient l'accusation.** L'un des éléments à charge est une cassette vidéo, où une voix décrit, en arabe, « la cathédrale des ennemis de Dieu ».

■ **MÉDECINE : l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afsaps) a interdit, de manière définitive, l'utilisation de certains lots de prothèses de hanche à tête en céramique de zircone, ces prothèses présentant un risque de rupture.** Révélée par *Le Parisien* du 12 août, cette décision fait suite à une interdiction provisoire décidée il y a un an. Les prothèses concernées sont fabriquées par la société Saint-Gobain Céramiques avancées Desmarquest.

■ **INCENDIES : la Corse a connu, lundi 12 août, son premier incendie sérieux de l'été, avec 310 hectares de maquis parcourus par le feu dans la région touristique de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud).** Le sinistre, qui s'était déclaré à 11 h 45 pour une raison indéterminée près du village de Conca, à une dizaine de kilomètres au nord de Porto-Vecchio, a été circonscrit dans la soirée.

## Saint-Nolff aura-t-elle sa « fête techno encadrée » ?

**SI JOËL LABBÉ**, maire de Saint-Nolff (Morbihan), ne voulait pas faire de vague, c'est raté. Depuis quelques jours, un comité anti-rave s'est constitué dans la petite commune de 3 500 habitants et, déjà, une pétition circule : « Non et non, monsieur le maire », les riverains ne veulent pas d'une fête techno chez eux. Face à cette soudaine levée de boucliers, Joël Labbé, élu sous l'étiquette « gauche humaniste », tente de calmer les esprits. Il rappelle que le projet n'en est qu'« au stade de la réflexion », qu'aucune décision n'a encore été prise, et qu'un débat public aura lieu avant la décision du conseil municipal.

L'hostilité ambiante n'entame en tout cas pas la conviction de Joël Labbé : « La rave est un mouvement culturel et le mode d'expression d'une partie de la jeunesse que l'on doit reconnaître et qui doit trouver sa place hors du non-droit. » A 50 ans, ce maire « pas vraiment branché » a décidé de prendre fait et cause pour les ravesurs. En juin, il a rencontré pour la première fois Marc, porte-parole du collectif Arsaw Attaw, organisateur de free party. Le contact est bien passé et le maire de Saint-Nolff a proposé d'organiser la première « fête techno encadrée » sur sa commune. Joël Labbé fournira le terrain - 21 hectares où se déroule déjà chaque été depuis 1997 le festival de rock Une nuit à Saint-Nolff - et Marc assurera l'organisation.

Une première réunion a été organisée avec des représentants de la préfecture, de la gendarmerie, des pompiers et de la Ddass, fin juillet. Du côté de la préfecture, on considère que « si ce genre d'initiative peut permettre d'organiser les raves plutôt que de les subir, ce sera une bonne chose ». Mais les obstacles sont nombreux. Le respect de la législation sur la sécurité et la salubrité, d'abord. Les organisateurs vont devoir recruter un service d'ordre professionnel, en plus des 300 bénévoles attendus. L'« esprit free » risque d'en prendre un coup, mais pas question de se laisser déborder, car « c'est l'avenir de ce type de manifestation qui est en jeu », rappelle Joël Labbé. « Il faudra faire des concessions », reconnaît Marc, mais « les gens viendront toujours pour la musique », assure Guillaume, de l'association « Bass Reflex », cocréateur de la manifestation. De toute façon, la sévérité de la législation ne leur laissait guère d'autre choix.

Reste la question de l'affluence : une inquiétude majeure pour les organisateurs, car le terrain ne peut accueillir plus de 12 000 personnes, selon le maire. Et de la date. Si octobre avait été évoqué un temps, Joël Labbé parle désormais de printemps, en espérant que les esprits se seront calmés d'ici là.

Anne-Françoise Hivert

## CARNET

### Naissances

- Nées à Paris, le 7 août 2002,

#### Stella et Isis

choisissent *Le Monde* pour exprimer le bonheur et la fierté de leurs jeunes parents,

#### Anne-Sophie et Benjamin,

de leurs grands-parents et arrière-grands-parents.

Familles Rullier-Santini, Robert-Murail, 16, rue des Jardins-Saint-Paul, 75004 Paris.

### Anniversaires de naissance

#### Vincent GRASSITELLI

Pour tes cinquante ans,

#### Fiona, Théo, Valérie et Bernard

te souhaitent un joyeux anniversaire et sont heureux d'être présents pour cette belle journée.

Bisous.

### Mariages

Patrick et Frédérique FERRÉ sont heureux de faire part du mariage de leur fille,

#### Anne

#### Daniel ELKAÏM,

à Paris, le 14 août 2002.

« Mon Bien-Aimé est à moi, et moi à lui. »

7, boulevard du 11-Novembre, 89000 Auxerre.

### Décès

- Grenoble. Morgat. Paris.

Les amis de

#### Mlle Marie-Louise BRINETT

font part de son décès, survenu à l'âge de quatre-vingt-douze ans, à Grenoble.

- Clermont-Ferrand.

La présidente de l'université d'Auvergne, Le doyen de la faculté de médecine, Le doyen de la faculté de pharmacie, Les enseignants, Les personnels non enseignants, Les étudiants, ont la tristesse de faire part du décès de

#### M. Bernard BEAUFRÈRE,

professeur à la faculté de médecine.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 14 août 2002, à 16 heures, en l'église Saint-Claude, à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône).

- Mme Marie-Jeanne Frochot, son épouse, Loïc et Anne-Sophie, Fabien, ses enfants, Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

#### M. Jean-Michel FROCHOT,

trésorier-payeur général,

survenu le 9 août 2002, dans sa cinquante-quatrième année.

La cérémonie religieuse est célébrée ce mardi 13 août, à 14 heures, en l'église Saint-Sulpice, à Noisy-le-Grand.

- Lucie Leclercq, Ses enfants, Ses petits-enfants, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de

#### Patrice LECLERCQ,

ingénieur agronome, ancien chercheur de l'INRA.

Un moment de recueillement aura lieu en l'église de Saint-Amant-Tallende (Puy-de-Dôme), le samedi 17 août 2002, à 14 heures.

430, rue des Orleaux, Longues, 63270 Vic-le-Comte.

*Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

- Ariane, Alain et Dominique, Martine, ses enfants,

Anne-Emmanuelle et Martin, Matthieu, Olivier et Pauline, Jean-Baptiste, ses petits-enfants, Jules, Benjamin et Mahaut, ses arrière-petits-enfants, Sa famille et ses amis, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu, dans sa quatre-vingt-dix-septième année, le 11 août 2002, de

#### Mme Gaston LITAIZE,

née Simone DURAND.

Elle rejoint dans la paix du Seigneur son époux, décédé le 5 août 1991.

Ses obsèques seront célébrées en l'église de Bruyères (Vosges), le mercredi 14 août, à 14 h 30, et seront suivies de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière de Laval-sur-Vologne (Vosges).

Ni fleurs ni couronnes, des messes en offrande.

Association Gaston-Litaize, 96, rue de Moulignon, 77860 Quincy-Voisin.

- La famille, Et les amis de

#### Francis MORANE

ont l'immense douleur de faire part de son décès, survenu le 11 août 2002.

Tous ses amis sont invités à se rassembler en l'église Notre-Dame-du-Travail, 59, rue Vercingétorix, Paris-14<sup>e</sup>, le mercredi 14 août, à 14 heures.

- Mme Nora Bouër, sa belle-sœur, M. et Mme Emmanuel Nikiprowetzky, ses neveux, ont la tristesse de faire part du décès de

#### Ariane NIKIPROWETZKY,

épouse du compositeur Tolia NIKIPROWETZKY,

survenu le jeudi 8 août 2002.

- Anne Delvallée, sa compagne, Sylvain et Eliane, son frère et sa sœur, Sa famille, Ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

#### Roland SIRLETTI,

artiste peintre,

survenu le 10 août 2002.

La cérémonie sera célébrée le mercredi 14 août, à 11 heures, en l'église Saint-Roch, Paris-1<sup>er</sup>, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de Thiais, à 13 heures.

3, rue Cherubini, 75002 Paris.

### Anniversaires de décès

« Avec les anges, pour toujours et à jamais. »

Le 14 août 1982, à vingt-cinq ans,

#### Fabienne LEVEAU

nous quittait à Moanda (Gabon).

Ceux qui l'aiment la pleurent toujours.

- Le 18 août 1942, il y a soixante ans, notre père,

Szepsel (Charles) MINCZELES, matricule 49209,

fut assassiné à Auschwitz-Birkenau.

Il y a trente ans, le 16 août 1972, notre mère,

#### Ruchla (Rachel) MINCZELES,

décédait à Paris, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Toute notre vie, nous en portons le deuil.

Ne pas oublier, ne pas pardonner.

Henri et Roger Minczeles.

- Depuis le 14 août 1987,

#### François AUBAY

repose dans le massif des Ecrins.

Si vous avez eu le bonheur de le connaître, sa famille vous invite à vous unir à la messe célébrée par le Père Paul Agneray, son prêtre, le 14 août 2002, à 18 h 15, en l'église des Prés de Puy-Saint-Vincent.

Tél. : 04-92-23-36-80.

#### Armelle THIERRY.

4 août 1972 - 14 août 1998.

« Aimer, c'est tout donner y compris soi-même. »

Sa maman.

- Celles et ceux qui ont aimé

#### Anne-José VERGNE (Anne VERGNE)

auront une pensée affectueuse et tendre pour elle, le 15 août 2002.

### Commémorations

- Serge Klarsfeld et l'association **Les Fils et Filles des déportés juifs de France**, 32, rue La Boétie, Paris-8<sup>e</sup>, tél. : 01-45-61-18-78, rappellent le souvenir du convoi n° 19 qui a quitté la gare du Bourget-Drancy, le 14 août 1942, pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avec 1000 déportés en provenance des camps de Drancy, des Milles, de Noé, du Recebedou et de Rivesaltes. Parmi ces déportés, 117 enfants de six à dix-huit ans.

Le mercredi 14 août 2002, devant le monument du camp de Drancy, seront lus, à midi, les noms de tous les déportés du convoi n° 19. Un survivant en 1945.

### Conférences

Mercredi 14 août, de 19 h 30 à 20 h 45, « Cycles et rythmes dans la vie de l'homme ».

Loge unie des théosophes, 11 bis, rue Kepler, Paris-16<sup>e</sup>. Entrée libre et gratuite. Tél. : 01-47-20-42-87. www.theosophie.asso.fr

## CARNET DU MONDE TARIFS ANNÉE 2001-2002 - TARIF à la ligne

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 22 € - 144,31 FTTC TARIF ABONNÉS 18,50 € - 121,35 FTTC**

**NAISSANCES, ANNIV. DE NAISS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS FORFAIT 10 LIGNES**

**120 € - 787,15 F TTC**  
**La ligne suppl. : 12 € - 78,71 FTTC**  
**TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 F TTC**  
**La ligne suppl. : 10 € - 65,60 FTTC**

**THÈSES - ÉTUDIANTS : 13,35 € - 87,55 FTTC**  
**COLLOQUES - CONFÉRENCES :**

**Nous consulter**

☎ **01.42.17.39.80 + 01.42.17.29.96**

**Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr**

**Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.**

# RÉGIONS

## UNE VILLE, UN ANIMAL - 2

### Le cheval de Mérens reprend du service avec la gendarmerie

Les 17 et 18 août aura lieu, à Bouan (Ariège), le 69<sup>e</sup> concours national de cet équidé à la robe noire, épris de liberté et très agile sur les terrains escarpés. Depuis 1975, des passionnés s'efforcent de sauver cette race très ancienne

#### FOIX

de notre envoyé spécial

C'est l'histoire d'une plongée dans un lointain passé, d'un sauvetage par amour et d'une reconquête récente, avec pour personnage principal un cheval. Un cheval d'assez petite taille – le mérens – à la robe uniformément noir ébène dont le Haut-Ariège est le berceau.

Jusqu'à 1998, il était classé dans la catégorie – restrictive – des poneys ariégeois, ce qui froissait beaucoup les éleveurs qui, eux, n'utilisaient que le seul terme « valable » de cheval. Le voilà donc intégré depuis peu, par arrêté ministériel, dans la classification officielle et noble de cheval, avec son livre généalogique, aux côtés des camarçais, postiers bretons, anglo-arabes et autres comtois. Pour s'appeler cheval, selon les normes des Haras nationaux, il faut que le sujet dépasse 1,47 mètre.

La renommée du mérens remonte à la nuit des temps puisque, sans que cela ait été scientifiquement contesté, c'est probablement lui qui figure sur les gravures rupestres laissées, il y a 13 000 ans, par nos ancêtres. Chacun pourra se faire son idée en visitant la grotte de Niaux, près de Tarascon-sur-Ariège, site majeur de l'art pariétal magdalénien...

La route qui, depuis Foix, monte vers l'Andorre, traverse le village de Luzenac, célèbre pour sa carri-



re de talc, et la station d'Ax-les-Thermes. Et voilà enfin Mérens-les-Vals. Rien n'indique au voyageur que ce village a donné son nom à un animal, objet d'un véritable culte pour quelque 600 éleveurs en France (y compris à La Réunion) et à l'étranger. L'Italie et les Pays-Bas détiennent aussi un livre généalogique de la race mérens. L'été, vous aurez du mal à en voir, même aux jumelles. Car, juments, pouliches et poulains, étalons et hongres sont aux estives, en quasi-liberté. Quelques bergers, chargés de surveiller les troupeaux de moutons et de vaches, eux aussi menés en transhumance, diront aux propriétaires les avoir vus caracolier par ici sous la direction de la jument la plus âgée, ou par là, derrière la forêt et le lac de barrage EDF.

Ce cheval aime la liberté plus que tout mais il n'est pas sauvage.

Son instinct le fera redescendre lui-même des sommets, à la fin septembre, vers les lieux où les éleveurs, quatre mois auparavant, les avaient lâchés.

C'est vers 1975 que des Ariégeois amoureux fous de ce cheval en perdition, aidés par le directeur des Haras de Tarbes, décident un plan d'urgence. « Il fallait sauver les meubles », explique Jean-Pierre Alzieu, enfant du pays, vétérinaire et président de l'association des éleveurs de mérens, surnommée Sherpa (Syndicat, hippique, élevage, race, Pyrénées, Ariège). « Une opération SOS qui a duré quinze ans, pendant laquelle il a fallu faire du quantitatif, ajoute-t-il. Maintenant qu'on a sauvé la race, on peut pousser chaque jour un peu plus la sélection. »

#### PLUS DE 700 NAISSANCES PAR AN

En 1977, on ne comptait que 44 naissances ; aujourd'hui on arrive à plus de 700. Tous les animaux sont suivis attentivement, et l'on en connaît l'ascendance. « Aucun cheval n'a comme lui à ce point le

pied montagnard », se félicite Stéphanie Fabert, propriétaire d'une quinzaine de chevaux, qui tient à Mérens un gîte d'étape. Mais elle est un peu maussade : « J'ai du mal à les vendre, les clients ne se bousculent pas, c'est comme la conjoncture, pas terrible ! »

Il y a des rendez-vous obligés que les « fanas » ne rateraient pour rien au monde. Ces rencontres n'ont pas lieu à Mérens, qui préfère chercher ses ressources dans les sports d'hiver et les randonnées pédestres l'été. Ni à La Bastide-de-Sérou, au cœur géographique du département, où a été créé (à grand renfort de subventions) par les élus locaux (et contre l'avis des éleveurs) le Centre national du cheval de Mérens. Il s'agit, en effet, davantage d'un beau centre équestre « multichevaux » que d'une vitrine culturelle, ethnologique, et commerciale de la race.

C'est à Bouan, tout près de Mérens, qu'il faut séjourner pour tout comprendre de l'histoire, des

performances et des qualités du mérens. Les 17 et 18 août, le 69<sup>e</sup> concours national, qui se veut d'abord une fête, se tiendra sur la traditionnelle et vaste prairie qui borde la route nationale. Championnat de mâles et femelles de trois ans, présentation des étalons agréés à la monte publique par les Haras et le Sherpa, reprise de dressage, épreuves de voltige et d'attelage se succèdent, alors que les vins d'honneur précèdent les brochettes fumantes. Des éliminatoires ont eu lieu les mois précédents à Tarbes, Rodez, Compiègne mais aussi Yssingaux (Haute-Loire) ou Hirson (Aisne). Mais l'un des « clous » du concours est la spectaculaire descente des éboulis, lorsque les chevaux aux pieds sûrs – « ce sont de véritables 4x4 ! », lance Jean-Pierre Alzieu – dévalent sans encombre le flanc de la montagne en faisant rouler les pierres.

S'il fallait trouver une consécration à cette renaissance de la race des mérens, c'est du côté des mili-

taires qu'il faudrait peut-être la chercher. Depuis cinq ans, les patrouilles montées de la gendarmerie nationale, qui surveillent notamment les sites touristiques des Pyrénées, comme le cirque de Gavarnie, utilisent des mérens. Les gardes civils espagnols leur ont emboîté le pas. Chaque été à Bouan, les maréchaux des logis en grande tenue sont récompensés par des trophées.

Discretion de l'approche, accès aisé à toutes les zones à risques, surveillance de sentiers escarpés, convivialité des contrôles sont appréciés. Il y a deux ans, un octogénaire, parti seul en promenade, fut retrouvé dans un champ par la patrouille équestre, après avoir jeûné quarante heures. Et l'été 2001 encore, l'auteur d'une fugue suicidaire fut sauvé autant grâce à ces chevaux qu'à la maréchaussée...

François Grosrichard

PROCHAIN ARTICLE  
La vache de Salers

#### Rustique, aimable et robuste

● **Le cheval de Mérens.** Rustique, petit (1,45 à 1,55 mètre au garrot), le Mérens, de couleur noire, a une tête expressive et le caractère aimable.

Il est peu émotif. Ses crins sont abondants. Son garrot, sorti et prolongé vers l'arrière, précède un dos large et soutenu. Sa croupe est ronde, ses hanches larges et sa musculature solide. Son canon et son paturon sont courts. On a compté 724 naissances en 2001, soit 2 % des naissances des chevaux de sang, 1 150 juments saillies, 91 étalons en activité.

● **Pour s'y rendre.** Par la route, à partir de Foix, il faut emprunter la RN 20 pour accéder aux villages qui sont le berceau du mérens. En train, se renseigner à partir de la gare de Toulouse.

● **Renseignements.** Office de tourisme de Foix : tél. : 05-61-65-12-12 ; Internet : www.mairie-foix.fr  
Centre national du cheval de Mérens et Sherpa-Mérens : 09240, La Bastide-de-Sérou. Tél. : 05 61 64 59 05 ; Internet : www.chevaldemerens.com  
Le Haras de Tarbes (Hautes-Pyrénées) se visite : tél. : 05-62-56-30-80.

#### Des travaux des champs aux promenades pour jeunes mariés

#### FOIX

de notre envoyé spécial

Jadis utilisé pour des petits travaux agricoles, des labours légers ou le travail de précision dans les vignes de la Gironde ou du Languedoc, le mérens trouve aujourd'hui la meilleure façon d'exprimer son savoir-faire dans deux disciplines de la civilisation des loisirs : la randonnée et l'attelage.

Xavier Paquin et Simone Verdier, à Sié près de Mirepoix (Ariège), dirigent un élevage qu'on pourrait qualifier de confortable avec quelque 80 chevaux – tous des mérens, qui vivent plein air – et une vingtaine de poulains chaque année. Il s'agit d'un élevage intégré qui va de la saillie à la vente, en passant par le dressage à la selle, la participation aux foires et concours, la transhumance l'été. « Cette montée aux estives est indispensable pour que le cheval retrouve son histoire ancestrale, ses règles sociales, sa rusticité. C'est une garantie contre les risques de dérive génétique », explique Xavier.

Simone et lui ont fait de l'attelage leur spécialité et leur fierté. A Bouan, on a vu M. Paquin diriger un attelage flamboyant de 6 étalons et se payer le luxe de le faire galoper sur l'herbe au son d'une musique classique, jouée par un groupe de rap ! Avis aux amoureux : leur carte de visite porte la mention : « Pour que ce jour soit le plus beau de votre vie... mariez-vous en calèche. »

Pour être éleveur il faut avoir d'abord « des convictions » et se comporter « un peu comme un artisan d'art », assure Simone. Mais aussi comme un commerçant avisé, car les clients – souvent des clubs hippiques – ont des exigences

sur l'allure des chevaux qui risquent parfois de contrarier les puristes de la race. Pour Xavier, « la recherche de cet équilibre entre l'authenticité, d'une part, l'amélioration de la race, de l'autre, est nécessaire et délicate, mais il ne faut pas éluder la question même si cela provoque entre les éleveurs et avec les Haras des débats houleux ». C'est le cas avec les Haras, lorsque ce service d'Etat prétend avoir la science infuse ou refuse d'acheter un étalon à tel éleveur. « Nous raisonnons en termes économiques, avec un budget non extensible et nous n'achetons que les animaux dont nous avons besoin, nous ne sommes pas dans l'affectif », dit un porte-parole de celui de Tarbes.

#### UNE CALÈCHE FLEURIE

Dans la cour du domaine de Sié, devant une multitude de plaques témoignant des nombreuses récompenses, Xavier prépare la calèche fleurie et décorée qui sera le véhicule des mariés de l'après-midi. Il essaye les harnais qui sentent bon le cuir. Et est fier de cette lignée de mâles, dont il tient à jour les « fiches de pointage », rassemblant toutes les caractéristiques morphologiques des animaux, qui sont exigées dans tous les concours : Narcisse qui a 22 ans, son fils Chico de Sié (12 ans) et le fils de Chico, Jaffar de Sié, si vigoureux avec ses 6 ans tout juste.

En 2003, à la Pentecôte, aura lieu, à Saumur, le 19<sup>e</sup> concours international d'attelages, dont deux comportant quatre mérens, une première. Xavier ne veut pas dire s'il se lancera dans l'aventure.

F. Gr.



## HOGAN



# UNE REMONTÉE

## Douze heures de navigation pour à peine 50 km.

### L'antidote contre l'ennui, c'est la vie à bord

**T**OUT voyage en amont passe par Maluku, créé comme « avant-poste de la civilisation ». Aujourd'hui, ce petit port accroché à la berge du Congo, à 80 km au

nord de Kinshasa, est le principal poste de contrôle du trafic fluvial. Nid des services de sécurité, il abrite, outre la police et la douane, la Direction générale des migrations, la Force navale, le 6<sup>e</sup> Bataillon des Forces armées congolaises, l'Agence nationale de renseignement et la Détection militaire des activités antipatriotiques... Chacun de ces « services » doit tamponner la feuille de route des embarcations qui partent d'ici. Ce n'est pas la seule raison de douter du progrès. Après les vapeurs à aube, puis les bateaux courrier, seuls des pousseurs de barges et des « coques motorisées » voguent désormais sur le Congo. Pour la remontée jusqu'à Kisangani, sur 1 700 km, il faut ainsi trois fois plus de temps qu'il y a un demi-siècle : cinq semaines au lieu de douze jours.

Muni de tous les cachets nécessaires et, en échange, démuné de fortes sommes, Jean-Luc Bosimbo lève l'ancre à Maluku. L'armateur du *Mabé Zéro* – « jamais zéro », sous entendu : passagers – a, une fois de plus, tenu son pari : sur sa baleinière en bois d'une quinzaine de mètres, il a fait monter soixante-seize passagers, à 10 dollars par tête. Quelques tonnes de marchandises – des sacs de sel et de ciment, des barres de savon, des bassines en plastique, des miroirs et des produits cosmétiques... – ont aussi été chargées. L'occupation de l'espace obéit à un mélange de réalisme et d'humanité : la précieuse cargaison est abritée dans la coque, de même que les femmes et les enfants qui ont le droit de s'y lover entre fûts, cartons et balluchons. La plupart des hommes, en revanche, sont exposés aux intempéries sur le toit, grossièrement charpenté, de l'embarcation. Trop nombreux, ils doivent s'y tenir debout. Seule une minorité peut s'asseoir, à tour de rôle.

L'équipage du *Mabé Zéro* est important : outre l'armateur, « Jado, le barreur », son apprenti, trois « petits » pour écoper la sentine, sous peine que l'eau n'atteigne le caillbotis sur lequel reposent les marchandises, et, enfin, un « sondeur ». Celui-ci, à l'aide



Soixante-seize passagers s'entassent sur le « Mabé Zéro ». La baleinière en bois remontera lentement le fleuve jusqu'à Kisangani.

# AU MATIN DU MONDE

d'une perche de bambou, surveille la profondeur de l'eau, par crainte de bancs de sable. Jado navigue au plus près de la rive, à cause du courant. Une fesse sur la coque, à l'arrière du bateau, se penchant par-dessus bord pour guetter le meilleur passage, il oriente du pied gauche un petit moteur hors-bord. C'est la seule force de propulsion de cette arche de Noé : quinze chevaux, qui la font avancer à 4 km/h, sa moyenne à contre-courant. Dans les passages difficiles, il faut fixer un repère sur la rive pour se rendre compte d'une progression millimétrée...

Douze heures de navigation pour à peine 50 km ! Paradoxalement, à cette vitesse, on n'a pas le temps de s'ennuyer. Moins à cause du spectacle sur la berge : les collines boisées, les huttes sous les palmiers, les femmes qui battent le linge, les enfants à la baignade ou les pêcheurs dans des pirogues qui, grâce au contre-courant et un carré d'étoffe utilisé comme voile, vont plus vite que le *Mabé Zéro*... Pas tant, non plus, à cause de l'impassible figure de l'immensité qu'est le fleuve. Pour la traversée du plateau téké, qui s'étend depuis le Gabon, le Congo se fait ordinaire. Encaissé dans la roche, il est ici large « seulement » de trois ou quatre kilomètres. Sa puissance est d'autant plus grande et, par endroits, ses vagues écument de rage font tanguer la « coque motorisée ».

L'antidote contre l'ennui, c'est la vie à bord. L'animation naît du besoin : quand on est trop nombreux pour se déplacer, il faut s'organiser. Dans la coque, les femmes, ayant tenu à bout de bras leur bébé ou discrètement soulevé leur pagne, se passent une petite bassine, à vider dans le fleuve. Les hommes, eux, descendent du toit pour uriner. Ils grimpent dans la pirogue, attachée sur le flanc de la baleinière. Les jambes écartées, soucieux d'équilibre, ils se soulagent en contemplant la masse d'eau qui invite à la modestie... La pirogue, prévue pour des allers-retours vers la rive, si le bateau n'y peut pas accoster, est d'une utilité protéiforme pendant le voyage : telle une rocade à fleur d'eau, elle sert de couvoise pour permettre aux passagers entassés un minimum de circulation ; on y fait la cuisine, à l'aide de braseres ; enfin, tout à l'avant ou à l'arrière, une personne – un malade, quelqu'un de « vraiment trop fatigué » – peut s'y étendre, dormir un peu.

À la première audition, la cassette de chants religieux a agacé, surtout le prédicateur à bord, déloyalement concurrencé. Mais, à les entendre à répétition, les cantiques, tout comme d'ailleurs les « paroles de feu » de l'homme de Dieu, se fondent dans une torpeur empesée, l'inertie ensevelie. On se surprend même à les reprendre, à chantonner en chœur... Sur ce fond sonore, enrichi par les pleurs des enfants et le poussif hors-bord, jamais à court de ratés, des apartés s'engagent, s'élargissent parfois en tombant dans le domaine public, très exigü, ou dégèrent en débats de société, plus houleux que le fleuve : Oussama Ben Laden, terroriste ou justicier d'un monde inique ? La guerre au Congo, vieille de cinq ans, conspiration de l'étranger ou compromission de l'élite locale ? Le célibat des prêtres catholiques, exigence de l'apostolat ou affront à la « nature africaine » ? Le plus vif succès est remporté par un fait divers : un époux-sorcier, ayant surpris sa femme en flagrant délit d'adultère, a « fétichisé » le couple illégitime, qui est « resté collé ensemble ». Nul ne doute de la véracité de l'histoire. Cependant, l'époux avait-il le droit de « venger son orgueil par ce meurtre cruel » ? Qu'advient-il des enfants de la « maman » ? Enfin, comment a-t-on entermé les pêcheurs siamois ? Que de questions passionnantes !

**S**UR le toit, à cause de la station debout, sous l'effet du vent et du soleil, les conversations sont plus feutrées. On se croirait à un cocktail, le verre en moins. Jules Minzeke est instituteur, mais il « sèche » ses cours depuis cinq semaines. Comme son champ de manioc avait « bien donné », il a abandonné son école et ses 246 élèves. Il s'est embarqué pour Kinshasa avec quinze sacs de tubercules, pour vendre le surplus de son « activité de subsistance » dans la capitale, où vit l'une de ses filles. Il ne sait plus de combien de mois il est « arriéré » – en retard d'être payé par l'Etat – parce que son traitement « ne suffit que pour une semaine ». Sa femme, à 44 ans, a « succombé à la fièvre » il y a sept mois. De leurs huit enfants, quatre sont encore à la maison. Ils l'aident à cultiver ses champs. « En numéraire ou par des dons en nature », les parents d'élèves le soutiennent « pour la pérennité de l'enseignement ».

La plupart des passagers sont des « débrouillards », des jeunes de la capitale qui se livrent au « trafic », synonyme local de commerce. Durs à la fatigue, ils se rendent dans le fief ethnique de leurs parents, quelle que soit la distance ou la disponibilité, ailleurs dans le pays, du produit recherché. « On peut seulement trafiquer avec ses frères », explique Augustin Muku, diplômé de linguistique africaine. En ramenant du sésame et des arachides à Kinshasa, il peut largement doubler sa mise de 50 dollars, tous frais défalqués. « Au village, on me nourrit », se félicite-t-il. Les traits tirés, les yeux rougis, il parle bas, parce que « ici, quand on sait que vous gagnez, c'est le festin des piranhas ». Le péril vient des serveurs d'un Etat par ailleurs inexistant, des hommes en uniforme et, pire, en armes. Au milieu du fleuve, le racket continue : de temps en temps, une pirogue motorisée se détache de la rive, fonce droit sur le *Mabé Zéro*, deux ou trois militaires à son bord. Ceux-ci s'agrippent à la coque, font stopper le moteur et « demandent » quelques litres de carburant, des cigarettes, de l'argent...

Chauds, lourds, les jours se succèdent, sans souvenirs, comme engloutis dans le sillage du bateau. Il y a longtemps déjà qu'on ne s'excuse plus en écrasant un pied ou en s'endormant la tête posée sur la jambe d'un voisin. Le communisme des matelas-mousse s'est imposé, à force de corps de plomb. Même le fleuve, ce flot de conscience, semble perdre sa continuité : à chaque virage, la forêt l'enjambe tranquillement, pour barrer la route, devant, et, derrière, pour fermer le chemin d'un possible retour. Seuls les repas ponctuent encore le temps, au rythme lent de répétitives découvertes : l'inépuisable stock de pâte de manioc sert à « saucer » des boîtes de sardines ; en brisant l'épaisse croûte noire du poisson boucané, on fait éclater dans sa fraîcheur préservée une chair blanche et ferme ; cuite à la vapeur et relevée de piment, la friture, achetée aux piroguers, se conserve en papillotes de feuilles de banane, les *mboké*, comme une délicieuse provision de bouche individuelle.

Le *Mabé Zéro* roule jour et nuit. Au crépuscule, quand le soleil expire en retirant de l'eau son tapis rouge, le sondeur se poste en vigie, tout à la pointe de l'étrave. Une torche à la main, il transmet des signaux au barreur, l'équilibriste à l'étambot. Dans l'obscurité, que la lune rend opaline, on croit frôler



la berge. Seuls les hors-bord et le hullement des oiseaux troublent le silence. Quand le moteur s'étrangle dans un gargouillement, sa bougie étouffée de calamine, la dérive est comme un abandon. Plus d'effort... Un feu de camp sur la rive, une luciole dans l'air, une grimace illuminée sur l'eau – ce n'était qu'un piroguier pêchant dans la nuit. Le véritable danger, outre les tapis des jacinthes d'eau qui bloquent l'hélice, ce sont les grumes dévalant le Congo, quand des radeaux de flottaison se sont désagrégés en amont. Lancé comme il l'est dans sa course à l'aval, un tronçonneuse peut empaler une baleinière et l'envoyer par le fond. Du moins à en croire Jado, dont les lambeaux de paroles se font parcimonieux à l'aube, quand le jour renaît sur le ruban brumeux qu'il suit.

« Le confort des bateaux modernes qui assurent les liaisons régulières sur le fleuve permettra de prendre quelques jours d'un repos physique agréable », peut-on lire dans un *Guide du voyageur au Congo belge*, paru en 1958. Loin semblait alors le temps des laborieux vapeurs à aube qui, auparavant, avaient sillonné le Congo en s'arrêtant toutes les six heures pour « faire du bois ». L'avènement des bateaux-courrier semblait ouvrir des perspectives inouïes au « plan directeur de la colonisation ». Celui-ci avait fixé la capitale du pays sur le fleuve, juste au-dessus des chutes infranchissables obstruant l'accès à

la mer. En 1960, l'ex-Congo belge est devenu indépendant. Quarante ans plus tard, la navigation sur le fleuve n'étant plus que l'ombre de ce qu'elle fut, le choix de Kinshasa, totalement excentré, paraît, à première vue, aberrant : sur un territoire aussi vaste que l'Europe de l'Ouest, qui fixerait la capitale à... Bordeaux ? Or, au-dessus de Kinshasa, telle une fontaine irriguant toute l'Afrique centrale, jaillissent près de 15 000 km de voies navigables. Mieux qu'aucune autre infrastructure ne pourrait le permettre, à un coût abordable, le Congo entier est rendu accessible par son réseau fluvial, le plus important du monde.

**M**AIS les fleuves ne drainent plus que la misère. Voici le Kasai, une rivière au débit aussi important que celui de la Volga. En poursuivant la remontée vers Kisangani, l'Oubangui pique vers le nord, où cet autre affluent de taille – 2 300 km, soit la dimension du Danube – suit en parallèle la grande boucle du Congo. Celui-ci, obstinément, s'enfoncé dans la jungle équatoriale, comme s'il partait à la recherche du matin du monde. Sur ses rives, distantes parfois de plus de 20 km, s'érigent des murailles de végétation, des masses exubérantes de troncs et de branches enchevêtrés, de lianes noueuses, de feuilles en feston. Dans ses larges eaux, constellées d'îlots, immobilisées dans des bras morts, il est difficile de trouver son chemin, le chenal navigable. C'est un autre monde, totalement à part, un univers tranché d'ombres et de silences, de cris stridents et de raies aveuglantes. C'est la route vers Kisangani, la grande ville sur la courbe du fleuve qui passe pour le « cœur des ténèbres ».

Bien avant d'y arriver, en fait, tout de suite en sortant de l'étai du plateau téké, le voyageur est intrigué par l'embouchure, large et généreuse, de l'Alima. Cette rivière a une histoire particulière, liée au destin du grand sentimental parmi les explorateurs, Pierre Savorgnan de Brazza. En 1878, celui-ci manqua de déboucher ici au Congo, de réussir sa percée en Afrique centrale. Ce qui eût, sans doute, changé la face du continent...

Stephen Smith

PROCHAIN ARTICLE  
Le rêve de Savorgnan de Brazza

# En Autriche, l'acte de décès de la neutralité ?

**JAMAIS**, depuis la proclamation de sa neutralité en 1955, une décision concernant la défense de l'Autriche n'avait suscité pareil tir de barrage dans l'opinion publique, ni fourni autant de munitions aux partis d'opposition, ainsi qu'au populiste Jörg Haider : en portant son choix, début juillet, sur l'avion de chasse européen Eurofighter, au détriment du F16 américain ou du Gripen suédois, le gouvernement de droite, dirigé par le chancelier conservateur Wolfgang Schüssel, a préféré la solution la plus coûteuse, mais sans doute aussi la plus prometteuse pour ce petit pays longtemps « périphérique », que l'élargissement prochain de l'Union va replacer au cœur de l'Europe.

Les discussions sur les détails du contrat ont commencé, à Vienne, entre les représentants du consortium EADS (European Aeronautic Defence and Space Company), chargés du projet Eurofighter, et les autorités autrichiennes. Que les négociateurs s'accordent sur l'hypothèse « haute » (24 avions pour un prix global de 2,4 milliards d'euros) ou retiennent en définitive une variante plus économique (18 appareils seulement), ils auront fort à faire pour convaincre la population. Durant la première semaine d'août, a priori peu propice aux débats politiques, les opposants les plus déterminés aux *Teurofighters* (« chasseurs chers ») ont recueilli, sans le soutien officiel d'aucun parti, plus de

620 000 signatures lors d'une « consultation populaire », première étape vers un référendum que souhaitent, selon un récent sondage, 69 % des Autrichiens. Toujours habile à surfer sur l'opinion sans se découvrir lui-même, Haider a réussi à embarasser ses ennemis comme ses alliés en proposant aussitôt un référendum à double détente sur la neutralité : si une majorité se prononçait pour son maintien, il serait logique d'acheter des chasseurs pour être en mesure de la défendre. Or socialistes et Verts veulent la neutralité, mais pas les Eurofighters, tandis que les dirigeants conservateurs veulent les Eurofighters mais plus la neutralité - sans oser l'avouer ouvertement, à un an des législatives.

Alliés de ces derniers au gouvernement, les populistes du FPÖ étaient eux-mêmes divisés sur l'opportunité d'un tel achat, leur ministre de la défense Herbert Scheibner (un officier de carrière) étant partisan d'une modernisation de l'armée, tandis que son homologue des finances ne cachait pas son hostilité. La dernière manœuvre de Haider ne contribuera guère à ouvrir le débat de fond, plus que jamais nécessaire, sur la place de l'Autriche dans la future force militaire européenne.

C'est en effet contre l'attentisme d'une nation qui délègue aux autres le soin de la protéger contre d'éventuelles attaques, et voudrait se limiter hors de ses frontières à des missions à caractère exclusivement

humanitaire, que s'inscrit le choix de Vienne. En imposant, à la surprise générale, l'Eurofighter, M. Schüssel a signé, sans le dire, l'acte de décès d'un dogme auquel restent attachés la plupart de ses compatriotes et qui leur évite surtout de se poser la question des formes - et du coût - de leur participation à la défense européenne. Les chrétiens conservateurs avaient, depuis deux ans, évoqué leur intention d'abandonner tôt ou tard la neutralité, fruit d'un compromis négocié avec les puissances alliées après la défaite nazie, qui a épargné à l'Autriche une douloureuse partition de son territoire, et dont elle a épuisé, depuis la chute du communisme, tous les dividendes politiques.

## « POLICE DU CIEL »

Passant outre les réserves de l'opposition, les dirigeants conservateurs ont déjà pris soin, fin 2001, d'assouplir ce concept, ancré dans la Constitution depuis 1955, dans le sens d'une « liberté d'alliance » modulable en fonction des intérêts nationaux, qui ouvre la voie à une possible adhésion à l'OTAN. L'armée autrichienne a ainsi participé il y a deux mois sur son propre sol, avec la France, l'Italie et la Suisse, à l'exercice aérien Amadeus : celui-ci engageait quatre pays aux statuts et doctrines militaires différents sur un scénario de crise dit « de Petersberg » (maintien de la paix, évacuation de population), qui constituera

sans doute l'essentiel des activités de la future force européenne intégrée. « Avec de tels avions, dans le cadre d'une mission de Petersberg, les Autrichiens ne seront pas ridicules, mais au contraire en première ligne », résume un expert militaire européen à Vienne. Grâce à leur mobilité et à leur polyvalence, les Eurofighters permettront à l'Autriche de remplir efficacement le rôle qui lui est dévolu dans cette région de l'Europe - celui d'une « police du ciel » où les pilotes doivent pouvoir s'assurer très vite de l'identité d'un intrus et, le cas échéant, l'obliger à rebrousser chemin.

Un tel choix permet aussi à ce petit pays, fort de sa main-d'œuvre qualifiée et d'un bon niveau scolaire (comme l'a montré la récente étude comparative de l'OCDE, connue sous le nom d'« étude de Pise », qui place l'Autriche nettement devant l'Allemagne), de développer le secteur de la recherche en s'accrochant à la locomotive EADS dans les domaines-clés de l'aéronautique et des télécommunications. Le contribuable peut juger aujourd'hui exorbitant le ticket d'entrée dans le club de la haute technologie et de la défense européennes, l'achat des « Teurofighters ne ferait jamais que porter le budget militaire autrichien à un peu plus de 1 % du PIB contre 0,78 % actuellement - le taux le plus bas de l'Union.

Joëlle Stolz

# Le « cinquième mouton » et l'Algérie

**DANS** un de ses livres, consacré à « l'impétueux corps-à-corps » du général de Gaulle avec l'Algérie, *De Gaulle et l'Algérie* (Seuil, 1986), Jean Daniel raconte l'histoire du « cinquième mouton ». Elle met en scène un vieux paysan de l'Atlas pendant la guerre d'Algérie. Il a le regard perdu sur la vague de la vallée. On lui demande à quoi il pense. « A rien », répond-il. Il avait cinq moutons. Les soldats français lui ont pris le premier pour nourrir les militaires censés le protéger du FLN, le FLN lui a pris le second pour nourrir ceux censés le protéger des Français, un Kabyle le troisième... et un chef de tribu le quatrième. « Alors, dit le vieil homme, je me suis retrouvé seul avec le cinquième mouton et je lui ai dit : "Va donc chercher le véritable maître de l'Algérie, toi seul pourras le trouver". » André Malraux, à qui Jean Daniel rapportait l'histoire - nous sommes à la fin des années 1950 - avait conclu que c'était de Gaulle que devait rencontrer le cinquième mouton.

Il est tentant de reposer la question et de se demander quel est, quarante ans après l'indépendance du pays, le véritable maître de l'Algérie, celui à même de réconcilier ses habitants et de sortir le pays de la crise qui le mine depuis plus d'une décennie.

Un procès en diffamation hors du commun, qui s'est déroulé à Paris au début du mois de juillet, a permis de toucher du doigt les blessures de la société algérienne. Il opposait l'ancien homme fort du régime, le général Khaled Nezzar, à un jeune officier réfugié en France, Habib Souaïdia, l'auteur d'un livre à succès, *La Sale Guerre* (Editions La Découverte). A travers la querelle entre les deux militaires, se sont affrontés à la barre, une semaine durant, deux camps antagonistes, deux lectures radicalement opposées de l'histoire.

Pour les uns, l'interruption des élections législatives de janvier 1992 par les chefs de l'armée ne faisait que répondre aux vœux de l'opinion publique. Celle-ci ne voulait pas qu'à la faveur

d'un premier tour marqué par une abstention massive les islamistes prennent le contrôle du Parlement à l'issue du second tour. Garante de l'unité nationale, l'institution militaire, d'essence républicaine, n'aurait été que l'instrument de la volonté populaire.

Pour les laïques algériens, qui ne partagent pas cette analyse, la Constitution permettait de s'accommoder d'une majorité de « barbus » au Parlement et d'éviter à l'Algérie de sombrer dans la guerre civile. Le pire n'était pas certain. Il fallait être vigilant, jouer le jeu et, en cas de dérapage, suivre l'exemple turc, où l'armée contrôle la scène politique tout en évitant de se mettre trop en avant. En réalité, sont venus dire plusieurs témoins cités par Habib Souaïdia, les généraux algériens, les « décideurs », comme on les surnomme, ont décidé d'interrompre les élections législatives, non pas à l'appel de la majorité silencieuse, mais uniquement pour défendre et conserver leurs privilèges et leurs rentes.

## DIX ANS D'UNE « SALE GUERRE »

Pour convaincre le tribunal, chacune des parties a fait citer ses martyrs. Rescapés des massacres de Benthalha, de Sidi Moussa, filles violées par les « terroristes » pour les uns ; jeunes qui ont côtoyé l'enfer dans les geôles des services de sécurité pour les autres : les témoignages poignants et douloureux se sont succédé à la barre.

Au-delà de ces souffrances réveillées, ce qui frappait, c'était de voir que, dix ans après le déclenchement d'une « sale guerre » qui a fait plus de 100 000 morts et mis à terre l'économie du pays, aucune réconciliation ne s'amorce. Les deux camps laïques continuent à se déchirer comme au premier jour malgré les morts, malgré les destructions.

D'où viendra le changement ? Qui peut rapprocher les adversaires, panser les blessures, pacifier le pays sans diaboliser les islamistes ? Le président Bouteflika en avait probablement l'ambition. Pesait sur lui un péché originel : celui

d'avoir été porté à la tête de l'Etat par les militaires. Le handicap était de taille, mais quelques déclarations de bon augure en début de mandat, des gestes forts, laissaient espérer des actes fondateurs. L'ancien ministre des affaires étrangères de Boumediène allait être le « de Gaulle algérien », l'homme vers qui irait le cinquième mouton de l'histoire racontée par Jean Daniel.

La suite a déçu. A deux ans de la fin de son quinquennat, le président algérien n'a pas réussi à s'imposer comme l'homme du renouveau. La hiérarchie militaire a pris ses distances avec lui. L'opinion publique s'en détourne.

Les partis politiques, la société civile ne sont pas davantage porteurs d'une alternative. Tout a été fait - avec succès - pour les lamener et empêcher l'émergence d'une force nouvelle porteuse d'un contre-projet. Sauf à rejoindre le pouvoir, les élites ont été contraintes à l'exil. Les politiques se taisent ou privilégient le régionalisme.

A défaut, une démarche venue de l'extérieur aurait pu faciliter une démarche réconciliatrice. La seule qui a vu le jour, sous le patronage de l'Eglise catholique, a tourné court. Elle a été très rapidement diabolisée par Alger. Au lendemain des massacres de civils, dès que des personnalités ou des organisations indépendantes ont demandé l'envoi de commissions d'enquêtes internationales, elles ont été dénoncées par le régime et ses soutiens au nom de la sacro-sainte « souveraineté nationale ».

Frappante tout au long du procès à Paris, l'incapacité des élites algériennes à nouer un dialogue et à tourner la page augure mal de l'avenir. L'Algérie reste un pays crispé sur lui-même. Sans doute faudra-t-il attendre des années et l'arrivée d'une nouvelle génération pour que le pays se réconcilie avec lui-même, et que le « cinquième mouton » trouve son maître.

Jean-Pierre Tuquoi

ce scénario ne réserve pas de surprise excessive. On peut, en tout cas, affirmer que l'intensité de cette opération et sa relative brièveté seront très différentes de celles de l'opération en Afghanistan.

Dans le cadre de cette opération, les Etats-Unis peuvent compter sur la Grande-Bretagne. Déjà 50 000 soldats américains seraient au Koweït ainsi que plusieurs centai-

ment proche d'Israël. Sans porter de jugement sur le bien-fondé de l'opération elle-même, ce qui n'est pas l'objet de cette analyse, quelle est la portée politique de celle-ci dans l'esprit des faucons qui en sont les concepteurs ? Si l'opération est menée sans « dommages collatéraux » excessifs et brièvement, les régimes arabes ou musulmans les moins en phase avec leur

population. Encore faudrait-il disposer d'une alternative crédible. Plus durables, les solutions politiques sont aussi plus difficiles à réaliser que les opérations militaires.

L'objectif du changement du régime irakien est multiple. Il s'agit, d'une part, de marginaliser l'importance du pétrole saoudien, peut-être, à terme, de ne plus soutenir la dynastie royale et d'isoler l'Irak, qui pourra ainsi mieux mesurer les risques d'une politique trop visiblement hostile aux Etats-Unis. D'autre part, le projet de contribuer à transformer l'Irak en une vitrine du développement et de la démocratie - dont les Kurdes donnent l'exemple dans les régions septentrionales qu'ils gèrent - est dans l'agenda des stratégies politiques de la ligne prônée par les faucons du Pentagone. Programme ambitieux, qui a le mérite d'être fondé sur une vision politique. Reste à savoir si les réalités vont s'adapter à celle-ci. La force, cependant, des Etats-Unis aujourd'hui vient du fait qu'ils doivent payer leurs erreurs beaucoup moins cher que tous les autres Etats.

Gérard Chaliand

# Pourquoi la guerre d'Irak aura lieu

Suite de la première page

L'écrasante supériorité technique, confortée par un effort constant, qui s'est maintenu au lendemain de l'effondrement de l'Union soviétique, donne toute latitude pour envisager l'option militaire la plus appropriée. Face à un adversaire qui sait n'avoir plus rien à négocier et qui peut, au moment qu'il juge approprié, frapper le premier - par exemple Israël -, il s'agit, pour les Etats-Unis, de se réserver l'élément de surprise. On peut raisonnablement estimer qu'à cet égard l'option de la frappe ciblée - à l'aide, entre autres, de B2 - est la plus pertinente avec, pour objectif essentiel, Bagdad. Les régimes centralisés doivent être frappés à la tête, et 50 000 hommes semblent amplement suffisants, une fois les objectifs des opérations aériennes atteints, pour tenter d'assurer une transition, si

L'intensité de cette opération et sa relative brièveté seront très différentes de celles de l'opération en Afghanistan

nes de techniciens allemands spécialistes des armes chimiques et biologiques (ce sont des firmes allemandes qui avaient contribué à fournir cet arsenal à l'Irak). La Turquie fera payer financièrement sa participation indirecte, le Qatar remplacera l'Arabie saoudite, et il est hautement probable que, discrètement, la Jordanie prête son territoire, qui peut servir à neutraliser la frontière occidentale de l'Irak, dangereuse-

opinion publique - comme l'Egypte ou la Jordanie, par exemple - ne seront pas déstabilisés. Le futur régime irakien sera viable s'il est fédératif et démocratique, au moins au sens où Arabes sunnites, chiites, Kurdes et autres groupes ethniques participeront du pouvoir à Bagdad, au lieu d'y voir installé un général sunnite pro-américain mais autocratique et s'appuyant sur un segment seulement de la

Le Monde  
ÉDITORIAL

# FMI : l'effet Stiglitz

**PRIX NOBEL 2001 d'économie pour son travail théorique, avec deux autres chercheurs américains, sur les imperfections des marchés, Joe Stiglitz a acquis en France une notoriété presque plus grande dans son rôle de grand pourfendeur du Fonds monétaire international (FMI). Il faut dire que les temps s'y prêtent : le désastre argentin et son onde de choc dans les pays voisins, quatre ans après la grande crise asiatique, donnent une certaine légitimité au réquisitoire de l'ancien économiste en chef de la Banque mondiale contre une institution financière internationale qui paraît avoir un pouvoir de vie ou de mort sur les budgets de pays étranglés par leurs dettes.**

**Les féroces critiques de M. Stiglitz sont souvent relativisées dans les milieux spécialisés, où l'on souligne l'arrogance d'un homme qui a lui-même, au sein de l'administration Clinton, été proche de l'exercice de la puissance américaine qu'il dénonce aujourd'hui, où l'on sait d'expérience que les plus brillants théoriciens ne font pas toujours les meilleurs praticiens, et où l'antagonisme entre les hommes de la Banque mondiale (qui a accueilli pendant quatre ans Joe Stiglitz) et ceux du FMI (qu'il dénonce) est réputé aussi vieux que les deux institutions basées à Washington. Toutes deux destinées à remédier aux déséquilibres de l'économie mondiale, elles remplissent des tâches parfois contradictoires : la Banque mondiale promeut des programmes de lutte contre la pauvreté, tandis que le FMI se charge des politiques de stabilisation financière**

des Etats, souvent assorties de mesures d'austérité.

Mais au-delà de ces réserves et des réformes internes qui peuvent être étudiées au sein du FMI, les questions de fond que pose M. Stiglitz touchent au cœur du débat général de l'après-11 septembre sur les relations des Etats-Unis avec le reste du monde. Sur la scène diplomatique et militaire, la supériorité écrasante de l'arsenal américain nourrit les accusations d'unilatéralisme. Dans l'ordre - ou le désordre - financier international, on retrouve les mêmes critiques contre l'unilatéralisme des Etats-Unis, seul pays à bénéficier du droit de veto au FMI, puis qu'il y dispose de 17 % des droits de vote. Là aussi, c'est la superpuissance américaine qui dicte ses règles au reste du monde.

Les choses seraient sans doute plus aisées si les règles étaient claires. Mais les événements de ces dernières semaines et la volte-face à laquelle la Maison Blanche a contraint son secrétaire au Trésor, Paul O'Neill, en Amérique latine, où le Brésil et l'Uruguay ont subitement bénéficié de prêts dont il avait juré qu'ils appartenaient à une époque révolue, ont révélé une grande confusion dans ce domaine à Washington.

La faiblesse de l'équipe économique du président George W. Bush, qui le force à monter régulièrement lui-même en première ligne, à ses risques et périls, est de plus en plus visible. Washington doit arrêter une stratégie et l'exposer clairement à ses partenaires : à défaut du grand débat souhaité par M. Stiglitz, ce serait déjà une amélioration.

## Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel  
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora  
Directeur général adjoint : René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

### Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Directeur artistique : François Lolicheon  
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

### Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

### Rédaction en chef :

François Bonnet (International) ; Anne-Line Roccati (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Franck Nouchi (Culture) ; Josyane Savigneau (Le Monde des Livres) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

### Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette  
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

### Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

## RECTIFICATIFS

**ASSEMBLÉE.** Le patronyme du père de la ministre de l'écologie et du développement durable - Roselyne Bachelot - est Narquin, et non Darquin, comme nous l'avons écrit dans l'article intitulé « Les "missions" de l'homme qui a déjoué la sécurité à l'Assemblée » (Le Monde daté 11-12 août).

**BIKINI.** Contrairement à ce que nous avons indiqué, le « Bikini », maillot de bain deux pièces inventé en 1946 (Le Monde du 3 août), n'est pas devenu un nom générique mais il est bien une marque déposée, appartenant à la société 3 Suisses.

**AUDIOVISUEL.** La chaîne de télévision TF1 a payé au groupe allemand Kirch 168 millions d'euros pour acquérir les droits français de télévision de la Coupe du monde de football 2002, ainsi qu'une partie des droits pour l'épreuve de 2006, et non 120 millions d'euros, comme écrit par erreur dans Le Monde daté 11-12 août.

**JEAN SAUVAGNARGUES.** L'article nécrologique consacré à Jean Sauvagnargues, ancien ministre des affaires étrangères, est malencontreusement paru sans signature dans Le Monde du 9 août. Cet article avait été rédigé par notre ancien collaborateur Maurice Delarue.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975  
ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunsbourg  
94852 Ivry cedex



Le Monde  
PUBLISCIÉ

Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corre

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

# ENTREPRISES

## INVESTISSEMENTS

Après être intervenu en Argentine, **LE FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL (FMI)** a volé au secours du Brésil, jeudi 8 août, après une intervention en Uruguay. L'effondrement du **REAL**, la monnaie brésilien-

ne, n'effraie pas les industriels français, qui soulignent le dynamisme de l'économie du pays. Ils y ont beaucoup investi, tout comme en Argentine. La France est le **SIXIÈME FOURNISSEUR** du Brésil et de l'Ar-

gentine, qui représentent toutefois moins de 1,25 % de ses exportations. Industriels comme **BANQUIERS** insistent sur la spécificité de la situation du Brésil, qui diffère de celle de l'Argentine. Ils prévoient un

**REBOND** rapide du Brésil. En Argentine, ils gèrent à minima leurs implantations, s'adaptant à l'effondrement de l'économie. Tous guettent les signes d'une stabilisation, qui leur permettrait de redémarrer.

## Les grands groupes français conservent leur confiance au Brésil

La dévaluation du real et l'intervention du Fonds monétaire international (FMI) n'effraient pas les industriels. Selon eux, la crise brésilienne n'est pas aussi menaçante pour leurs investissements que l'effondrement de l'Argentine, où ils espèrent une stabilisation économique

DÉJÀ confrontées depuis plus d'un an à la crise argentine, les entreprises françaises auraient pu se montrer assez inquiètes après l'annonce des problèmes financiers au Brésil et de l'Uruguay, qui viennent de recevoir l'aide du Fonds monétaire international (FMI). Mais quel que soit le secteur où elles exercent, toutes le disent : les difficultés actuelles du Brésil n'ont rien à voir avec l'effondrement financier et bancaire que connaît l'Argentine. Aucune ne prévoit une extension de la crise à l'ensemble du continent. Des groupes, présents de longue date sur le sous-continent, relativisent la situation : « Nous sommes au Brésil depuis 27 ans, en Argentine depuis 20 ans, nous y avons connu l'hyperinflation, la crise de l'énergie, des changements de monnaie en 24 heures. Nous sommes passés à travers. Cette crise est une crise parmi d'autres... », explique un porte-parole de Carrefour, premier employeur privé du Brésil.

Que penser de la dévaluation du real, qui a encore perdu du terrain contre le dollar, lundi, s'affichant à 3,15 reals pour un dollar ? Pour beaucoup, il s'agit d'une mesure politique avant les élections qui doivent se tenir à l'automne. Les groupes présents au Brésil ont donc

décidé de continuer comme avant. Benjamin Cohen, membre du directoire du groupe d'hôtellerie et de services aux entreprises Accor en charge des finances et président du comité France-Brazil de Medef International se montre confiant : « Accor est sur un taux de croissance qui avoisine les 15 % en monnaie locale. Le groupe, qui est présent dans les services comme les tickets et cartes de restaurant et l'hôtellerie avec tous les segments de la gamme du Formule 1 au Sofitel, n'est pas endetté au Brésil. » Le président du comité France-Brazil reste convaincu que l'économie brésilienne, qui a été « bien assainie par Cardoso », est beaucoup plus dynamique et vivace qu'on ne le laisse entendre.

« Bien sûr, on suit la situation de très près. Mais nous ne décelons rien d'inquiétant pour l'instant », explique une porte-parole de Renault. Si le marché automobile accuse une baisse de 17 %, le constructeur n'a enregistré qu'une chute de 13 % et continue à gagner des parts de marchés. Peugeot se montre encore plus rassurant. Le constructeur a inauguré une usine fin 2000 et a doublé depuis ses ventes avec 324 000 voitures vendues au cours des sept premiers mois de l'année. Les deux constructeurs s'attendent à une poursuite des achats automo-

### PRÉSENCE IMPORTANTE DES ENTREPRISES FRANÇAISES

Exportations de la France vers le Brésil et l'Argentine en millions d'euros (hors matériel militaire)

	... vers le Brésil	... vers l'Argentine
<b>Total</b>	<b>2 752</b>	<b>807</b>
<b>Agroalimentaire</b>	<b>94</b>	<b>27</b>
<b>Energie</b>	<b>14</b>	<b>4</b>
<b>Industrie</b>	<b>2 638</b>	<b>773</b>
Biens intermédiaires	814	197
Biens d'équipement	1 171	193
Biens de consommation	348	125
Industrie automobile	305	258

La France est le sixième fournisseur de l'Argentine et du Brésil, mais l'Argentine n'était en 2001 que son 49<sup>e</sup> client (0,24 % des exportations françaises) et le Brésil son 20<sup>e</sup> client (moins de 1 % des exportations).

Source : Douanes françaises

biles, à la suite de l'abaissement de la fiscalité : le gouvernement a décidé de ramener de 25 % à 16 % les taxes sur les moyennes cylindrées.

Même écho chez Carrefour, qui compte au Brésil 77 hypermarchés et 124 supermarchés. Le groupe a ouvert trois nouveaux hypers depuis le début de l'année et a fermé 7 supermarchés, une gestion « normale » du parc. Avant effet de change, les ventes en hypermar-

chés progressent et celles en supermarché sont en légère diminution.

Air Liquide, qui est implanté depuis les années 1960 dans le pays, partage la même vision rassurante. Aux vues de ses activités dans la santé, la sidérurgie et la chimie, le Brésil reste un marché très porteur pour le groupe. « Nous avons racheté des activités d'un concurrent, récemment. Le pays reste une zone d'expansion. A l'inverse,

nous ne sommes pas du tout volontaristes en Argentine », explique une porte parole.

Si tous les groupes affichent une relative sérénité, c'est que le poids du Brésil dans leur chiffre d'affaires reste très mesuré. Pour Carrefour, le Brésil et l'Argentine ne représentent pas plus de 7,8 % des ventes totales. De manière générale, si la France est le 6<sup>e</sup> fournisseur de l'Argentine et du Brésil, l'Argentine n'est que son 46<sup>e</sup> client, le Brésil, son 20<sup>e</sup> et l'Uruguay, lui, son 98<sup>e</sup>.

### ENJEU MAJEUR

En termes d'investissement cependant, ces pays pèsent assez lourd. Depuis les privatisations du début des années 1990, ils sont devenus un enjeu majeur pour plusieurs grandes entreprises françaises. Des groupes comme Carrefour, Saint-Gobain, Michelin, Rhodia, Lafarge, le Club Méditerranée, Accor, EDF ou encore Suez et Arceor, et les constructeurs automobiles Renault et Peugeot sont devenus des opérateurs de premier plan. En général, ils jugent la situation de l'Argentine beaucoup plus préoccupante. Si certains, comme les grands distributeurs, sont restés présents adaptant leur politique de prix aux circonstances, d'autres

ont préféré suspendre toute activité le temps de comprendre la situation, à l'instar des constructeurs automobiles. Seul, le Crédit agricole a quitté brutalement l'Argentine, ce qui fut très mal perçu localement.

Tous font face au même cauchemar : l'effondrement du système bancaire depuis la fin de l'arrimage du peso au dollar décidé par les autorités argentines, à l'encontre de tous les engagements pris auprès des investisseurs étrangers. Suez, qui distribue l'eau depuis 1992 à Buenos Aires, s'est retrouvé pris en étau, avec des prix bloqués par l'Etat, un endettement en dollars et des clients dans l'incapacité d'honorer leurs factures ou les honorant en peso dévalué. Le groupe a provisionné 500 millions d'euros au premier semestre. Le groupe pétrolier TotalFinaElf qui a investi 1,1 milliard d'euros depuis 1978, se retrouve dans la même situation. Les deux groupes ont débuté des négociations avec le gouvernement, dans le cadre des accords bilatéraux France-Argentine sur la protection des investissements étrangers. Ils espèrent obtenir de réelles compensations.

François Bostnavaron, Sophie Fay et Martine Orange

### 1,3 milliard d'euros de facture pour EDF

Le groupe EDF est un grand investisseur en Amérique du Sud. Au Brésil, l'entreprise publique est entrée, en 1996, dans le tour de table de Light (80 % de l'électricité de l'Etat de Rio) avant d'en devenir le premier actionnaire en 2000. En Argentine, le groupe a participé, en 1992, à un consortium pour fournir de l'électricité dans la région de Buenos Aires, puis, en 1995, dans une société de distribution dans la province de Mendoza.

Aujourd'hui, la crise lui coûte cher. Dans ses comptes de 2001, EDF a inscrit 269,2 millions d'euros de pertes opérationnelles, essentiellement liées aux pertes de change, pour l'Argentine, et 276,3 millions pour le Brésil. A ces pertes viennent s'ajouter 603 millions d'amortissements de survalueurs pour l'Argentine et 453 millions pour le Brésil. La facture totale s'élève ainsi à plus de 1,3 milliard d'euros. EDF se refuse à tout commentaire sur la situation actuelle au Brésil et en Argentine.

AVEC l'extension de la crise argentine vers le Brésil, certaines banques européennes, implantées dans cette région, se trouvent à nouveau confrontées à une montée des risques qui pourrait peser sur leurs bilans.

Si les banques françaises sont peu exposées, d'autres établissements, notamment espagnols, sont en première ligne. Le Banco Santander Central Hispano (SCH) a ainsi investi, via sa filiale brésilienne Banespa, plus de 17 milliards d'euros, dont 43 % dans le pays. La banque néerlandaise ABN Amro, deuxième établissement étranger au Brésil, ou le géant britannique HSBC, dont les investissements s'élèvent dans ce pays à plus de 6 milliards de dollars (6,13 milliards d'euros), sont également concernés.

Les établissements étrangers, du fait des contraintes imposées par leurs maisons mères, sont cependant mieux protégés que les quelques banques privées brésiéliennes, et, surtout, que les grandes banques publiques du pays. Le principal risque auquel tous sont exposés est la forte concentration de dette d'Etat au sein de leurs bilans. Au 31 décembre 2001, l'établissement public Banco do Brasil détenait ainsi l'équivalent

de sept fois ses fonds propres en dette d'Etat, contre une à trois fois pour les filiales de banques étrangères. Le SCH, placé sous surveillance négative par l'agence de notation Moody's le 1<sup>er</sup> août, détiendrait entre 4 et 6 milliards d'euros de dette publique, contre environ 2 milliards de fonds propres. ABN Amro, de son côté, détient 5,1 milliards d'euros d'obligations d'Etat. La banque espagnole BBVA est, elle, engagée à hauteur de 2,3 milliards d'euros.

### RISQUE SUR LES CRÉDITS

Cependant, « le problème de la dette d'Etat est tempéré par le fait que celle-ci est détenue par des porteurs domestiques, et que, contrairement au cas argentin, l'argent reste donc dans les frontières », estime Daniel Araujo, analyste chez Standard & Poor's. L'octroi d'un prêt de 30 milliards de dollars par le Fonds monétaire international (FMI) devrait en outre rassurer les banques quant à la solvabilité du gouvernement.

L'autre motif d'inquiétude est le risque qui plane sur leurs portefeuilles de crédits. Les crédits aux PME et aux particuliers dépendent ainsi de la santé du marché du

travail. « Cela constitue un risque bancaire traditionnel pour les banques, tempère Juan Berberana, analyste chez Fortis. Elles savent trouver des marges pour palier ce type de risque. » En effet, comme dans le cas de l'Argentine, les banques ont pratiqué des taux d'intérêt très élevés pour compenser le niveau de risque. « Le coût du crédit pour les particuliers ou les entreprises peut s'étaler de 18 % à plus de 48 % par an », explique Daniel Araujo.

Dans le cas du Brésil, le risque pesant sur le crédit reste moindre que celui de la dette publique, notamment du fait du faible niveau de structures d'intermédiation financière dans le pays, estiment plusieurs experts. Les banques affirment en outre avoir couvert ce risque : « Le taux de couverture des créances douteuses approche les 170 % dans le cas de SCH, avoisine les 105,5 % pour BBVA et atteint 81 % chez HSBC », note un analyste d'Aurel Leven dans une note.

Plusieurs banques, comme HSBC, n'ont ainsi pas jugé utile d'accroître leurs provisions. Le SCH, qui a provisionné 1,3 milliard d'euros en 2001, affirme que son taux de

créances douteuses a reculé de 3 % en Amérique latine. De son côté, ABN Amro, qui détient un portefeuille de 4,1 milliards d'euros de crédits, estime que ce dernier est sain, et que « les provisions globales, qui s'élèvent à 1,6 milliard d'euros sur un an, sont en ligne avec les prévisions ». Cependant, la banque néerlandaise étant leader dans le secteur du crédit automobile, l'inquiétude sur ses perspectives est renforcée, estime un analyste.

A l'inverse, BBVA a doublé ses provisions sur l'Amérique latine au premier semestre, à 1,46 milliard d'euros. Cette précaution n'alarme pas les experts : « La qualité des crédits dans le secteur privé reste sous contrôle dans le système bancaire, explique Daniel Araujo. Les indicateurs de la qualité des actifs sont au même niveau qu'en juin 2001. »

Au dire des spécialistes, les banques pourraient donc bien passer à travers la tempête sans dommage. Même si le manque de visibilité planant sur le système financier jusqu'à l'élection présidentielle, à l'automne, incite cependant à la prudence.

Elsa Conesa

## L'empire de presse et de télévision Globo engage sa restructuration

Lourdement endetté, le groupe paie la facture de son portail Internet et celle de ses lancements de journaux

### RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

Le gouvernement brésilien avait chargé Henri Philippe Reichstul de dompter un « dinosaure » - Petrosbras, la compagnie nationale des pétroles - enclin à préserver sa force d'inertie. Tout porte à croire qu'il a échoué. Pendant les trois années qu'il a passées à la tête du groupe pétrolier avant de jeter l'éponge en 2001, le patron de choc d'origine française aura investi le plus clair de son temps à éteindre les incendies médiatiques provoqués par les marées noires en série imputables aux équipements obsolètes de l'entreprise publique qu'il présidait, la première au Brésil par le chiffre d'affaires.

Désormais habitué à jouer en défense, il vient d'accepter de se porter au chevet d'un autre colosse national, bien plus mal en point : nommé en juin au poste de président exécutif, il pilotera la délicate restructuration du groupe Globo, leader du multimédia en Amérique du Sud.

Affaibles par une perte de 548 millions d'euros en 2001 (pour un chiffre d'affaires de 2,5 milliards) et par un endettement équivalant à 1,5 milliard d'euros, les Organizações Globo, rebaptisées Globo SA à la faveur de leur récen-

te transformation en société holding, affrontent des turbulences inédites depuis leur création dans les années 1960. Fondé sous la protection de la dictature militaire (1964-1985), l'empire du patriarche Roberto Marinho, qui emploie 20 000 personnes, a besoin d'argent frais. Il doit régler la facture de ses onéreux paris sur la nouvelle économie (portail Internet globo.com, en association avec Telecom Italia, qui a investi 810 millions d'euros pour 30 % du capital) et celle de sa politique éditoriale

agressive, marquée notamment, depuis quatre ans, par les lancements du quotidien populaire Extra à Rio, de l'hebdomadaire grand public Epoca, du journal économique Valor (en partenariat avec Folha de Sao Paulo) ainsi que par le rachat du Diário popular de Sao Paulo.

### DENIERS PUBLICS

Voté en mai par le Congrès, un amendement constitutionnel, auquel le clan Marinho était, il n'y a pas si longtemps, fermement

opposé parce qu'il allait favoriser la concurrence, autorise les investisseurs étrangers à détenir jusqu'à 30 % du capital des entreprises de presse (télévision hertzienne, radios et journaux). « D'ici à la fin de l'année, nous serons en mesure de faire notre entrée sur le marché financier », assurait en mai M. Reichstul. La chute de Wall Street et celle des principales Bourses internationales risquent toutefois de compliquer l'opération. D'autant plus que la dépréciation du real brésilien qui l'accompagne

alourdit, en monnaie locale, le service de la dette libellée en dollars.

Le renflouement a cependant débuté, mais avec des deniers publics. La Banque nationale de développement économique et social (BNDES), surnommée « la banque-hôpital », a décidé d'injecter 100 millions d'euros, portant en échange sa participation dans Net (anciennement Globo Cabo), la filiale spécialisée dans la télévision payante, de 6,4 % à 12 % dans le cadre d'un programme de recapitalisation. Net n'a accumulé que des pertes (près de 300 millions d'euros en 2001) depuis son entrée en service en 1995. En légère décreue par rapport à l'année précédente, le nombre d'abonnés (1,4 million actuellement) reste bien inférieur aux projections initiales. A l'évidence, le créneau ne sera pas rentable avant longtemps.

Luiz Antonio Viana, le nouveau président de Net, a annoncé, le 15 juillet, qu'un accord avait été conclu avec un pool de quinze banques créancières sur le refinancement de 200 millions d'euros de dettes remboursables d'ici la fin 2003 : « C'est notre réponse à l'agence de notation Standard & Poor's, qui a abaissé notre note et mis en doute nos capacités à honorer nos échéances. »

Outre la BNDES, tous les actionnaires de Net, à l'exception de Microsoft (7,5 % des parts), vont contribuer à l'augmentation de capital d'un montant de 350 millions d'euros. A en croire M. Viana, le partenariat avec Microsoft « transcende la question financière en préparant l'adaptation à la technologie numérique. Notre entreprise a rêvé de trop. Il est temps qu'elle se comporte comme une épicerie ». Par ailleurs, Globo a décidé, début août, de réduire ses parts (de 54 % à 49,9 %) dans Net Sat Services, société de télévision payante par satellite.

Puissance financière et médiatique longtemps influente sur la scène politique, le groupe de Roberto Marinho dépend notamment de la transposition de l'amendement constitutionnel concernant les entreprises de presse, donc de la bonne volonté des parlementaires, pour solliciter les bailleurs de fonds étrangers. En fin de législature et en pleine campagne à l'approche du premier tour, en octobre, des élections générales et présidentielle, les élus ont sans doute d'autres priorités. En attendant, les licenciements vont bon train dans les rédactions de Globo SA.

Jean-Jacques Sevilla

### PROFIL ROBERTO MARINHO, LE « CITIZEN KANE BRÉSILIEEN »

Au temps de sa splendeur, au début des années 1980, ses détracteurs l'appelaient « le faiseur de rois » ou « le Citizen Kane brésilien ». Bâtie sur Rede Globo, à l'époque quatrième chaîne mondiale par le taux d'audience, derrière les trois grands réseaux américains, sa puissance n'avait alors rien à envier à celle des Maxwell, Murdoch et autres Berlusconi. Pendant une vingtaine d'années, véritable « général civil » fidèle jusqu'au bout au régime militaire, Roberto Marinho, aujourd'hui âgé de 97 ans, a régné sans partage dans les coulisses du pouvoir. En

1989, à l'occasion du rétablissement du suffrage universel pour l'élection présidentielle, Rede Globo a même été le principal instrument de la victoire du candidat de la droite, Fernando Collor, face à l'ex-président du Syndicat des métallos de Sao Paulo, Luiz Inacio Lula da Silva, candidat du Parti des travailleurs. Mais M. Collor avait été destitué mille jours plus tard par le Congrès, pour corruption.

Au nombre des plus grosses fortunes brésiéliennes, propriétaire d'un conglomérat incluant le premier groupe de communication sud-américain, des fermes qui

comptent 30 000 têtes de bétail, des mines, des usines de produits agroalimentaires et une banque (associée à l'Arab Bank Corporation), le patriarche a quitté le devant de la scène il y a une dizaine d'années, après avoir réglé le partage de l'empire entre ses trois fils. C'est l'aîné, Roberto Irenau Marinho, qui a hérité de la part du lion, comme l'a confirmé sa nomination à la présidence du conseil d'administration de Globo SA, la nouvelle société holding de l'empire.

J.-J. S.

## ENTREPRISES

## BOURSE

## Wall Street pâtit de la crise du secteur aérien

L'ANNONCE de la mise en faillite de la septième compagnie aérienne américaine, US Airways, et l'approche d'une réunion très attendue de la banque centrale américaine ont exercé une nette pression sur les places boursières, lundi 12 août. Aux Etats-Unis, l'indice Dow Jones a abandonné 0,65 %, tandis que l'indice composite du Nasdaq n'est pas parvenu à afficher un gain supérieur à 0,06 %. Les compagnies aériennes étaient les plus touchées, les investisseurs craignant qu'à son tour United Airlines ne se mette sous la loi de protection des faillites. L'action United a chuté de 26,92 %. American Airlines a perdu 12,83 %, Continental 10,09 % et Delta 3,90 %.

En Europe, les grands indices ont tous perdu plus de 2 %, à l'image de Paris, où le CAC 40 a reculé de 2,42 %, pour finir à 3 364,44 points. Troisième plus forte baisse du CAC, Vivendi a cédé 5,29 % sur fond de rumeurs selon lesquelles le groupe provisionnerait plusieurs milliards d'euros pour déprécier d'actifs dans ses comptes semestriels, qui seront publiés mercredi.

Le Footsie de Londres a chuté de 2,33 % et le DAX de Francfort de 3,02 %. Enfin, l'indice Nikkei a perdu 0,6 % sur la séance de mardi.

## Le fondateur d'Ikea prépare sa relève au profit de ses trois fils

Ingvar Kamprad, qui créa le groupe suédois en 1943, veut revendre la chaîne de meubles Habitat, dont il considère l'achat, en 1992, comme une « erreur »

INGVAR Kamprad est un homme très discret. Les propos publics qu'il distille au compte-gouttes sont autant d'indications sur un parcours exceptionnel, celui d'un homme parti de trois fois rien pour bâtir Ikea, multinationale du meuble pas cher, installée dans vingt-deux pays, dont la France. D'où l'intérêt suscité par l'entretien que le Suédois, âgé de 76 ans, a accordé au *Financial Times* du lundi 12 août : il s'y autorise quelques aveux, une ou deux révélations et une poignée d'anecdotes pour la postérité.

Ainsi lève-t-il, au moins partiellement, l'incertitude qui plane sur sa succession. Selon toutes vraisemblances, dit-il, c'est son fils aîné, Peter, 38 ans, qui prendra un jour sa place - centrale - à la tête de la Fondation Ikea, de droit néerlandais, le pilier de son groupe qu'il a toujours refusé de faire coter en Bourse. Mais Peter, admet son père, « a beaucoup à faire, peut-être que je devrais le pousser un peu ». Jonas, son deuxième fils, âgé de 35 ans, a accepté de prendre en charge la gamme de produits du groupe, forte de quelque 12 000 articles. Quant au cadet, Matthias, 33 ans, il pourrait un jour prendre la présidence du groupe Ikea.

Le septuagénaire avertit toutefois qu'en dépit d'un cancer de la prostate soigné en janvier il n'a pas l'intention de se retirer complètement des affaires... Il fixe même un objectif à long terme à son groupe : « au moins doubler » de taille d'ici dix ans. Ikea ne publiant pas ses bénéfices, il faut se contenter de son chiffre d'affaires, qui était de 10,4 milliards d'euros pour l'exercice 2000-2001.

## CONFESSION PUBLIQUE

Au rayon des aveux, M. Kamprad reconnaît que le rachat par son groupe, en 1992, du rival britannique Habitat à Sir Terence Conran fut un échec. « Nous avons perdu de l'argent dans cette affaire. » Une mauvaise coordination entre les magasins français et britanniques d'Habitat serait à l'origine de ces problèmes, à en croire le Suédois. Il envisage désormais de revendre cette entreprise, qui susciterait déjà des convoitises, notamment aux Etats-Unis. Quoi qu'il en soit, cet épisode a laissé un mauvais souvenir au Suédois. « *Peut-être est-ce une de mes très nombreuses erreurs* », lâche-t-il.

L'intéressé n'en est pas à sa première confession publique. Naguère, il avait avoué son alcoolisme. Et dans les années 1990, il avait

écrit à deux reprises à tous ses employés pour « évoquer ses *péchés de jeunesse* » et « *demandeur pardon* », après la publication d'informations sur ses sympathies pronazies pendant et après la seconde guerre mondiale (*Le Monde* du 6 juillet 1998).

Le jeune Ingvar Kamprad avait commencé à vendre par correspondance dès 1943 de menus articles, tels des crayons, avant de fonder son entreprise dans le sud de la Suède. C'est là qu'il bâtit son succès, sans toujours regarder de très près les méthodes employées. Ikea a souvent été accusé de faire travailler des enfants dans des pays pauvres.

Dix-septième fortune personnelle du monde, estimée à 13,8 milliards d'euros, selon le magazine *Forbes*, M. Kamprad entretient une réputation d'homme pour le moins économe. Parce qu'il a trouvé un coiffeur qui lui coupe les cheveux pour 9,72 euros non loin de sa résidence suisse d'Epalinges, il a laissé tomber celui chez qui il allait depuis de longues années en Suède. Roulant dans la même Volvo depuis dix ans, il affirme acheter fruits et légumes les après-midi, lorsque les prix ont baissé.

Antoine Jacob

## LES BOURSES DANS LE MONDE 13/8, 9h42

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
<b>UNION EUROPEENNE</b>						
ALLEMAGNE	DAX Index	3664,37 13/8	0,47	5467,31 19/3	3235,37 6/8	18,60
	Euro Neu Markt Price IX	519,93 13/8	0,27	1212,43 4/1	494,98 6/8	
AUTRICHE	Austria traded	1121,25 13/8	-0,12	1368,18 2/5	1089,00 6/8	12,20
BELGIQUE	Bel 20	2184,24 13/8	-0,11	2906,75 24/4	1930,33 24/7	11,20
DANEMARK	Horsens Bnex	215,51 13/8	1,19	280,92 26/3	196,97 24/7	13,70
ESPAGNE	Ibex 35	6231,40 13/8	0,17	8608,50 4/1	5815,60 6/8	16,30
FINLANDE	Hex General	5257,86 13/8	-1,02	9224,38 4/1	4711,08 24/7	7,60
FRANCE	CAC 40	3375,80 13/8	0,34	4270,04 4/1	2898,60 24/7	16,70
	Mid Cad	1591,33 13/8	-0,73	2176,89 2/4	1580,19 24/7	13,50
	SBF 120	2367,03 13/8	0,30	3263,90 28/3	2073,22 24/7	16,90
	SBF 250	2252,29 12/8	-2,04	3081,89 28/3	2067,69 24/7	16,80
	Indice second marché	2085,31 12/8	-0,10	2567,01 15/5	2077,37 6/8	13,10
	Indice nouveau marché	602,91 13/8	-0,27	1175,41 7/1	583,13 6/8	
GRÈCE	ASE General	2136,20 13/8	0,00	2655,07 3/1	2023,19 24/7	15,20
IRLANDE	Irish Overall	4320,18 13/8	0,39	6085,02 18/1	3901,53 24/7	5,40
ITALIE	Milan Mib 30	25300,00 13/8	0,34	33548,00 17/4	22698,00 24/7	17,10
LUXEMBOURG	Lux Index	829,00 12/8	-0,01	1169,47 14/1	821,61 30/4	16,00
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	355,93 13/8	1,03	531,45 18/4	303,72 24/7	13,80
PORTUGAL	PSI 20	6022,70 13/8	0,15	7998,50 4/1	5787,08 7/8	14,10

## EUROPE Mardi 13 août 9h42

INDICES	Indice	% var.
SECTEURS EURO STOXX		
AUTO STOX 50	2684,34	-0,51
AUTOMOBILE	2000,09	-0,46
BANQUES	225,40	-0,40
PRODUIT DE BASE	155,20	-1,01
CHIMIE	293,78	-0,88
TÉLÉCOMMUNICATIONS	303,91	-0,07
CONSTRUCTION	180,19	-0,03
CONSOMMATION CYCLIQUE	91,88	-0,51
PHARMACIE	379,61	-0,29
ÉNERGIE	293,43	-0,92
SERVICES FINANCIERS	164,92	-0,09
ALIMENTATION ET BOISSON	217,00	-0,64
BIENS D'ÉQUIPEMENT	280,43	-0,49
ASSURANCES	199,02	-0,47
MÉDIAS	152,11	-0,71
BIENS DE CONSOMMATION	294,65	-0,33
COMMERCE ET DISTRIBUTION	218,86	-0,38
HAUTE TECHNOLOGIE	251,06	-0,49
SERVICES COLLECTIFS	237,68	-0,53

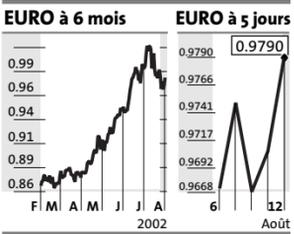
LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX	Code	Cours	% var.
ABN AMRO HOLDING	NL	16,14	-0,87
AEGON NV	NL	13,09	-1,47
AIR LIQUIDE	FR	144,10	-0,98
ALCATEL A	FR	4,81	-0,21
ALLIANZ N	AL	127,60	-0,39
AVENTIS	FR	64,45	-0,23
AXA	FR	13,08	-1,16
BASF AG	AL	42,00	-0,82
BAYER	AL	24,70	-1,44
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	20,90	-0,72
BBVA	ES	9,36	-1,52
BNP PARIBAS	FR	48,42	-0,08
BSCH	ES	6,36	-0,32
CARREFOUR	FR	41,10	-0,71
DAIMLERCHRYSLER N	AL	43,90	-0,34

## MARCHÉ DES CHANGES 13/8, 9h42

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,83949	0,97700	1,52630	0,66720
TOKYO (¥)	119,12000		116,36000	181,78000	79,38713
PARIS (€)	1,02335	0,85945		1,56205	0,68270
LONDRES (£)	0,65518	0,55012	0,64015		0,43697
ZURICH (FR. S.)	1,49880	1,25965	1,46485	2,28850	

## COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4276	7,4281
COURONNE NORVÈGE	7,4460	7,4510
COURONNE SUÉDOISE	9,2367	9,2463
COURONNE TCHÉQUE	31,0644	31,5690
DOLLAR AUSTRALIEN	1,8179	1,8189
DOLLAR CANADIEN	1,5366	1,5373
DOLLAR HONGKONG	7,6188	7,6222
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1159	2,1197
FORINT HONGROIS	244,4497	245,3079
LEU ROUMAIN	32150,0000	32214,0000
ROUBLE	30,8261	30,8516



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	4214,00 13/8	-0,18	5362,29 4/1	3625,89 24/7	14,80
	FTSE techMark 100 index	750,28 13/8	-0,30	1569,61 4/1	704,92 24/7	
SUÈDE	OMX	518,28 13/8	-0,32	878,88 4/1	468,52 24/7	20,60
<b>EUROPE</b>						
HONGRIE	Bux	7002,93 12/8	-0,07	9019,42 7/5	6546,35 26/7	9,20
ISLANDE	ICEX 15	1261,96 12/8	0,27	1413,85 21/3	1142,61 7/1	
POLOGNE	WSE Wig index	12670,25 12/8	-0,58	16423,34 25/1	12436,83 26/7	154,70
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	455,90 12/8	0,93	479,39 10/5	384,60 2/1	
RUSSIE	RTS	324,97 12/8	0,06	425,42 20/5	256,75 28/12	
SUISSE	Swiss market	5267,80 13/8	0,44	6740,60 17/5	5490,50 26/6	16,20
TURQUIE	National 100	10148,30 13/8	-0,40	15071,83 8/1	8514,03 3/7	764,50
<b>AMÉRIQUES</b>						
ARGENTINE	Merval	371,57 12/8	-1,05	471,33 6/2	267,73 14/6	16,70
BRÉSIL	Bovespa	9723,69 12/8	-2,62	14495,28 18/3	9155,37 26/7	7,50
CANADA	TSE 300	6571,44 12/8	-1,12	7992,70 7/3	5992,14 24/7	18,50
CHILI	Ipsa	88,22 13/8	-0,80	102,37 4/1	79,19 24/7	0,10
ÉTATS-UNIS	Dow Jones ind.	8688,89 12/8	-0,65	10673,09 19/3	7532,66 24/7	18,40
	Nasdaq composite	1306,84 12/8	0,06	2098,87 9/1	1192,42 24/7	36,40
	Nasdaq 100	938,98 12/8	0,18	1710,22 9/1	856,34 5/8	36,60
	Wilshire 5000	8537,21 12/8	-0,40	10983,40 19/3	7396,62 24/7	
	Standards & Poors 500	903,80 12/8	-0,53	1176,96 7/1	775,67 24/7	17,80
MEXIQUE	IPC	5901,83 12/8	-0,19	7611,12 11/4	5500,75 5/8	14,80

## FRANCFORT

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
<b>Meilleures performances</b>		
WALTER BAU-AG	0,89	61,82
BROKAT TECHNOLOGIE	0,03	50,00
SHS INFORMATIONSSY	1,30	47,73
EBOOKERS	7,03	40,60
FORTUNECITY.COM	0,07	40,00
KLING JELKO	0,18	38,46
PRODACTA AG	0,04	33,33
<b>Plus mauvaises performances</b>		
HACH VZ	0,70	-69,57
ADS SYSTEM	0,07	-46,15
BLUE C CONSULTING	0,04	-42,86
CARRIER ONE	0,03	-40,00
PHENOMEDIA	0,25	-37,50
I-D MEDIA AG	0,35	-30,00
ABACHO	0,15	-25,00

## LONDRES

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
<b>Meilleures performances</b>		
BRITISH BIOTECH PL	0,07	15,00
QXL RICARDO	0,07	11,90
THUS	0,11	7,14
EIDOS PLC	0,90	6,51
MICHAEL BAKER GROUP	1,08	5,64
MYTRAVEL GROUP	1,35	5,25
BALTIMORE TECHNOLOGICAL	0,41	4,52
<b>Plus mauvaises performances</b>		
TIMELOAD	0,56	-14,29
MARCONI	0,04	-8,25
MARCONI	0,04	-8,25
BE	0,21	-6,67
BALTIMORE TECHNOLOGICAL	0,07	-7,14
BALTIMORE TECHNOLOGICAL	0,07	-6,29
TELEWEST COMM.	0,02	-6,25

## TAUX

TAUX D'INTÉRÊTS LE 13/8					
	Taux 3 mois	Taux 6 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	
FRANCE	3,29	3,34	4,71	5,13	
ROYAUME-UNI	4,64	3,97	4,70	4,59	
ITALIE	3,29	3,34	4,78	5,20	
ALLEMAGNE	3,29	3,34	4,54	5,02	
JAPON	0,05	0,07	1,09	1,91	
ÉTATS-UNIS	1,80	1,75	4,27	5,24	
SUISSE	0,75	0,81	2,97	3,62	

## MARCHÉS A TERME LE 13/8, 9h42

	Echéance	Premier prix	Dernier Contrats	prix ouverts
PARIS				
CAC 40 TER.	8/2	3400,00	3382,00	451046
EURO NOTIO.	9/2		88,40	5
EURO ST. 50	9/2		2687,00	650
FRANCFORT				
BUND 10 ANS	9/2	110,92	111,06	824469
LONDRES				
EURIBOR 3M.	9/2	96,67	96,69	379320
NEW YORK				
DOW JONES S. & POORS	9/2	8635,00	8665,00	31637
		896,00	902,00	580921

## TOKYO

Valeur	Cours de clôture (¥)	% var.
<b>Meilleures performances</b>		
TOYO TAKASAGO BAT	154,00	48,08
NIPPON CHUZO	75,00	36,36
OLAS-TECH	70,00	29,63
OMIKENSHI	75,00	19,05
MIYAIRI VALVING MFG.	75,00	17,19
KITANIHOON SPINNE	61,00	15,09
BSL	56,00	14,29
<b>Plus mauvaises performances</b>		
NIHON SEIMA	83,00	-18,63
MAR		



# AUJOURD'HUI

## SCIENCES

Une historienne américaine d'origine norvégienne, Kirsten Seaver, pense avoir identifié l'auteur de **LA FAMEUSE CARTE DU VINLAND**, un planisphère sur parchemin daté à l'origine de 1440 et glissé dans la

« Relation tartare ». Tandis qu'une équipe de scientifiques a démontré que l'encre utilisée ne pouvait être que postérieure à 1923, les travaux de Kirsten Seaver conduisent à soupçonner **LE PÈRE JOSEF FISHER**, un

jésuite allemand résidant en Autriche. **IL AURAIT RÉALISÉ CE FAUX ENTRE 1933 ET 1935**, en réaction à la persécution des catholiques par le régime de Hitler. Admirateurs des Vikings découvreurs de l'Améri-

que, les nazis n'auraient pu alors nier **L'INFLUENCE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE** sur le monde puisque les guerriers nordiques étaient déjà christianisés lors de leur expansion.

## Un jésuite allemand serait l'auteur de la fausse carte du Vinland

Ce planisphère initialement daté de 1440 décrit le monde connu à l'époque, y compris les côtes nord de l'Amérique. Il serait l'œuvre d'un faussaire, le Père Josef Fisher, qui l'aurait réalisé entre 1933 et 1935. Preuve de la supercherie, l'encre utilisée contient des composants inexistant avant 1923

**KIRSTEN SEAVER**, historienne américaine d'origine norvégienne, pense avoir identifié l'auteur de la carte du Vinland au moment où paraissent deux études scientifiques qui relancent l'« affaire » en confirmant la thèse de la falsification.

Acquise en 1958 par un mécène américain, Paul Mellon, pour la somme rondelette de 1 million de dollars et donnée ensuite en cadeau à l'université Yale, la carte du Vinland a suscité dès son apparition d'intenses polémiques. Insérée dans la *Relation tartare* (un texte sur parchemin qui relate le voyage du légat du pape chez les Mongols en 1296), et datée initialement de 1440, elle représente l'état des terres connues au XV<sup>e</sup> siècle, et, notamment, le Groenland et l'île de Vinland qui pourrait être la côte du Labrador. Pour ceux qui jurent de son authenticité, c'est la première représentation connue des côtes nord-américaines, qui démontre que Christophe Colomb n'est pas le premier découvreur du Nouveau Monde (1492) et qu'il a été précédé par les Vikings.

Très tôt, de nombreux spécialistes ont suspecté une fraude. Plusieurs caractéristiques du document les intriguaient : les anciens Scandinaves n'ont, en effet, jamais réfléchi en termes cartographiques, sauf pour de très petites zones. La carte n'a ni prédécesseur ni successeur connu. De plus, le parchemin et l'encre utilisés paraissent suspects. Plusieurs expertises et contre-expertises ont été réa-

### La découverte du Nouveau Monde

« A mon avis, ni les Vikings ni Christophe Colomb n'ont vraiment découvert le Nouveau Monde au sens strict du terme », explique Patrick Flumet, archéologue et professeur honoraire à l'université du Québec à Montréal. Car ils n'avaient, ni les uns ni les autres, conscience d'aborder un continent nouveau. Gudrig, une femme viking du Groenland, sera ainsi la première Européenne à enfanter au Nouveau Monde (Vinland) au début du XI<sup>e</sup> siècle. Ensuite, devenue nonne, elle effectuera un pèlerinage à Rome « sans que personne ne s'en émeuve ». De la même manière, abordant les boucles de l'Orénoque en 1498, Christophe pensait rejoindre le Japon, voire le Paradis. Il combinait approche scientifique et vision mythologique du monde. « Il faudra attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour que naisse l'idée de la découverte d'un nouveau monde », ajoute le chercheur, qui a effectué de nombreuses missions en Arctique.

### UNE FAUSSE CARTE, MAIS UN VRAI VOYAGE

□ Zones géographiques où la composition de l'encre a été analysée



Sur le planisphère ci-dessus, daté à l'origine de 1440, l'île de Vinland, située à l'ouest, représente les côtes canadiennes. Les chimistes britanniques, qui concluent à une falsification, ont étudié l'encre dans les parties indiquées avec un carré rouge. La carte voisine montre le trajet accompli par les Vikings depuis l'Islande et le Groenland pour atteindre, vers l'an 1000 l'anse aux Meadows, seul site viking américain reconnu par les archéologues.



★ Constructions des Vikings

lisées, notamment en 1974 et 1991, aux Etats-Unis. L'analyse de l'encre a ainsi révélé la présence de composants synthétisés après 1923.

### DEUX NOUVELLES ÉTUDES

Les deux nouvelles études confirment l'une l'ancienneté du parchemin et l'autre la falsification de l'écriture. La première présente, dans la revue *Radiocarbon*, les travaux de chercheurs américains qui ont analysé des fragments du parchemin au carbone 14. Douglas Donahue, Jacqueline Olin et German Hartbottle concluent « que le taux de carbone trouvé dans le parchemin est compatible à 95 % avec

celui que contenait l'atmosphère entre 1411 et 1468 ». En affinant leurs calculs, ils arrivent à la date de 1434, à onze ans près.

Le deuxième article, paru dans *Analytical Chemistry* est signé de deux chimistes britanniques de renom : Katherine Brown et Robin Clark, et l'autre l'université College of London. Ils ont analysé différents fragments de l'encre de la carte ainsi que la trace jaune à l'aide d'un spectromètre Raman. Une étude similaire qu'ils ont réalisée sur la *Relation tartare* montre que, « sur ce document, l'encre est d'époque, ce qui n'est pas le cas pour la carte du Vinland ». Tout indique

donc « son tracé est une falsification récente ».

Cette affirmation n'étonne guère Patrick Plumet, archéologue et professeur honoraire au département des sciences de la Terre et de l'atmosphère (université du Québec à Montréal), qui a effectué de nombreuses missions dans l'Arctique. « On sait depuis dix ans que la carte du Vinland est un faux, déclare-t-il. Cette affaire est en réalité une histoire rocambolesque qui mêle nationalismes, rivalités religieuses et politiques, science et passions des collectionneurs. » Ces deux nouvelles expertises devraient clore les empoignades

entre partisans plutôt nordiques et adversaires plutôt latins de l'authenticité du document. D'autant que les fouilles réalisées entre 1961 et 1968 dans l'anse aux Meadows, au nord de Terre-Neuve, attestent que les Vikings ont débarqué sur les côtes du Labrador en l'an 1000, soit cinq cent ans avant Christophe Colomb. Authentifié par la commission des lieux et monuments historiques du Canada, le site a été inscrit en 1978 au patrimoine mondial de l'Unesco.

Qui a rédigé ce faux et pourquoi ? Les regards se sont d'abord portés sur un historien de l'Église, le Croate Luka Jelic, mort en 1924

## La preuve de la supercherie par l'analyse de l'encre

**LA CARTE DU VINLAND** a vraisemblablement été dessinée par un faussaire érudit sur un morceau de parchemin ancien. L'étude britannique a été effectuée avec un spectroscope Raman sur neuf points de la carte localisés sur les rivages de l'Espagne, de la France, des Pays-Bas, de la Corse, de la Sicile et sur l'est du Vinland. Le travail a été difficile à mener car le tracé a considérablement pâli. Les photos de la carte datent d'une époque où le tracé était en meilleur état.

Sur le document, on aperçoit un trait brun-jaune qui adhère fortement au parchemin et est même en certains endroits absorbé, « surmonté d'un trait noir dont 90 % s'est écaillé et est parti, et a même complètement disparu en certains endroits », indiquent les chercheurs

dans la revue *Analytical Chemistry*. Après avoir analysé le trait brun-jaune et l'encre noire, les deux chercheurs concluent à une fraude postérieure à 1923.

Les encres anciennes sont métallurgiques ou à base de carbone. Les premières, aussi appelées ferrogalliques, ont été employées en Europe depuis la moitié du Moyen Âge jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. « Très utilisées dans les manuscrits, elles sont composées de sulfate de fer (le vitriol des recettes anciennes) et de tanins extraits principalement des noix de galle, excroissances naturelles du chêne engendrées par un agent pathogène », explique Céline Rémazeilles, ingénieur de recherches et spécialiste des encres métallurgiques au Centre de recherche sur la conservation des

documents graphiques. La combinaison du fer issu du sulfate de fer et des tanins produit un pigment noir en suspension qui baigne dans un milieu contenant de l'eau ou du vin, auquel on ajoute un liant, le plus souvent de la gomme arabique donnant à l'encre sa texture. Avec le temps « les encres métallurgiques brunissent et dégradent le support sous-jacent. Le brunissement peut même traverser la feuille », ajoute Céline Rémazeilles.

Les encres au carbone, arrivées de Chine, restent utilisées aujourd'hui. Elles sont composées de noir de fumée en suspension dans un liant (gomme arabique, blanc d'œuf, miel). « Contrairement aux encres métallurgiques, elles n'attaquent pas le support. Beaucoup plus stables dans le temps, elles ont cepen-

dant tendance à s'écailler », précise la scientifique. Il existait également des encres mixtes contenant des composants métallurgiques auxquelles on ajoutait du carbone pour le noircir. Mais une chose est sûre : « L'encre au carbone seule ne brunit pas le support. »

On peut supposer que le talentueux faussaire a essayé de reproduire le brunissement observé sur les manuscrits médiévaux, résultant de la dégradation des encres métallurgiques. Ce jaunissement a été obtenu grâce à de l'anatase, une forme rare de dioxyde de titane qui n'a été synthétisée qu'à partir de 1923. Le faussaire a ensuite tracé par-dessus le trait noir avec de l'encre au carbone.

C. Ga.

## L'irrésistible expansion des Vikings, de Terre-Neuve à la mer Caspienne

Parti d'Islande en l'an 1000, Leif Eriksson, premier fils d'Eric le Rouge, achève son périple sur les côtes du Canada

**DURANT** la dernière décennie du VIII<sup>e</sup> siècle, les Vikings (ou Norrois) ont quitté leurs patries (Norvège, Suède, Danemark) jusque-là ignorées des autres peuples de l'Europe, et, par une série d'attaques sur les côtes anglaises, irlandaises et françaises, ont fait irruption dans l'histoire du continent. Débarquant sur les côtes à bord de leurs bateaux de guerre, ils ont semé la terreur dans les ports, les villes et les monastères.

« Cependant, tous les Scandinaves n'étaient pas des Vikings, même si le terme s'applique maintenant à l'ensemble de la population nordique de l'époque », explique John Haywood, auteur d'un *Atlas des Vikings - 789-1100*, paru aux Editions Autrement et préfacé par Régis Boyer, spécialiste de la civilisation scandinave à l'université Paris-IV-Sorbonne. Le terme s'appliquait en fait à ceux qui s'embarquaient pour une expédition (en norrois : *fara i vikingu*) et ne concernait donc pas la majorité des Nordiques, de paisibles agriculteurs ne quittant jamais leurs

terres. Personne n'explique encore clairement les causes de cette expansion des peuples du Nord. Certains spécialistes pensent qu'elle a été motivée par une croissance démographique et la recherche de terres arables. D'autres mentionnent la forte concurrence des nobles royaux pour succéder au trône et les conflits fréquents et sanglants qui en découlaient. Les prétendants écartés n'avaient alors pas d'autres possibilités que l'exil et la création de nouvelles colonies.

### « TERRE DE LA VIGNE »

Redoutables guerriers et navigateurs hors pair, les Vikings étaient aussi des commerçants extrêmement doués et bien équipés pour ce genre d'activités, qui sévissaient sur de grands axes lentement découverts puis balisés. Dans ce domaine, leur expansion s'est exercée sur une aire géographique immense comprenant à peu près l'ensemble du monde connu à l'époque. Leurs raids ont affecté tout le littoral de l'Europe

occidentale ainsi que le bassin méditerranéen. Vers l'est, ils ont suivi le cours des grands fleuves russes jusqu'à la mer Noire et la mer Caspienne, qu'ils ont traversée pour attaquer Constantinople et le califat abbasside. Ils se sont fixés dans les îles Britanniques, en Normandie, et dans une moindre mesure ils ont favorisé le développement des villes en Russie.

Au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, les Vikings de Norvège, d'Ecosse ain-

si que des îles Orcades et Shetland tourment leur attention vers des îles inhabitées à l'ouest : d'abord les îles Féroé, puis l'Islande et plus tard le Groenland, des régions qui connaissaient à l'époque un climat beaucoup plus doux qu'aujourd'hui. Les sagas, littérature originale propre à l'Islande, amalgame des contes et de la poésie orale vikings et des traditions écrites chrétiennes et irlandaises, retracent cette progression vers

l'ouest de l'Atlantique. Selon les sagas, c'est en l'an 1000 que Leif Eriksson, premier fils d'Eric le Rouge, se rend du Groenland vers de nouvelles terres occidentales. Il met le cap sur le nord-ouest, et rencontre un pays montagneux dominé par des glaciers, qu'il appelle Helluland (pays des pierre plates), sans doute la terre de Baffin. En continuant sa route vers le sud, il aborde un rivage plus sablonneux, doté d'un arrière-pays boisé, qu'il baptise Markland (pays des forêts) et qui pourrait être le Labrador.

Plus au sud, enfin, il accoste dans une région qu'il appelle Vinland, généralement traduit par « terre de la vigne », selon les précisions apportées par Adam de Brème dans un texte écrit entre 1073 et 1075. Cette étymologie n'est pourtant confirmée par aucun autre texte, et le terme *vin* pourrait aussi indiquer, en vieux norrois, une prairie. Le Vinland s'étendait sans doute entre la rive droite du Saint-Laurent et le nord du cap Cod.

Pendant longtemps, les archéologues ont cherché la trace du passage des Vikings sur les côtes américaines. « Le Vinland s'est alors promené de la baie d'Hudson à la Floride, en passant par les Grands Lacs », explique Patrick Flumet (« Les Vikings en Amérique », *La Recherche*, octobre 1987). En s'inspirant du texte des sagas et en longeant les côtes canadiennes, le chercheur norvégien Helge Ingstad et sa femme découvrirent dans l'anse aux Meadows, située au nord de l'île de Terre-Neuve, le seul site officiellement considéré à ce jour comme norrois. Fouillé entre 1961 et 1968 par des archéologues, le site révéla huit emplacements de bâtiments construits en tourbe, comme c'est la tradition en Islande : trois grandes habitations, une forge et quatre hangars à bateaux. Quelques rares objets découverts sont aussi nettement norrois : un volant de fuseau en stéatite, une lampe en pierre, une épingle à anneau de bronze et des rivets en fer.

C. Ga.



# AUJOURD'HUI

## Soleil et chaleur sur le pays

**MERCREDI 14 AOÛT**  
 Lever du soleil à Paris : 6 h 43  
 Couché du soleil à Paris : 21 h 07

L'anticyclone se maintient sur le pays, la chaleur s'affirme sans devenir excessive. La dépression à l'origine du mauvais temps s'éloigne vers l'Ukraine, les conditions s'améliorent également progressivement de l'Allemagne à l'Autriche et à la République tchèque.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Quelques bancs de brume au petit jour, vers la Basse-Normandie notamment. Vite dissipés, ils laissent place à un soleil omniprésent dans un ciel bleu azur. Il fait de 23 à 28 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** Quelques plaques de grisaille en matinée au nord de la Seine sont les seuls obstacles à un soleil en pleine forme. Les thermomètres affichent 26 à 29 degrés, un peu moins sur les côtes.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** Beaucoup de soleil et quelques cumulus de beau temps inoffensifs. La chaleur revient, sans excès, 25 à 29 degrés au meilleur moment.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Les traditionnels petits brouillards dans les Landes se dissipent vite et un soleil éclatant prend le relais, à peine gêné par des bourgeolements discrets sur le relief. La chaleur s'accroît avec 28 à 31 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** L'été revient sur ces régions. Grâce à un ciel sans nuage ou presque, le mercure remonte de façon appréciable après la fraîcheur du petit matin. Il fait de 26 à 29 degrés l'après-midi.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Soleil et chaleur présents sur toutes ces régions. Quelques nuages bourgeoient sur le relief de l'arrière-pays, sans conséquence autre qu'une petite averse sur les Alpes du sud. Il fait de 26 à 29 degrés sur les plages et souvent plus de 30 degrés dans l'intérieur.

### 14 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

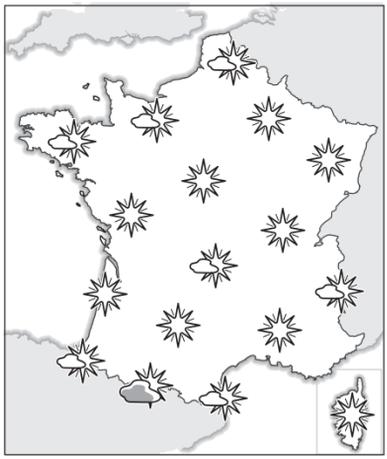
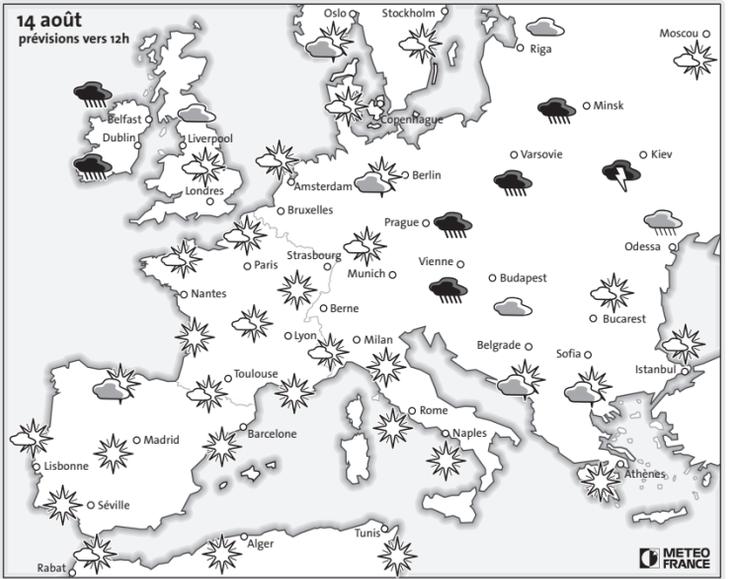
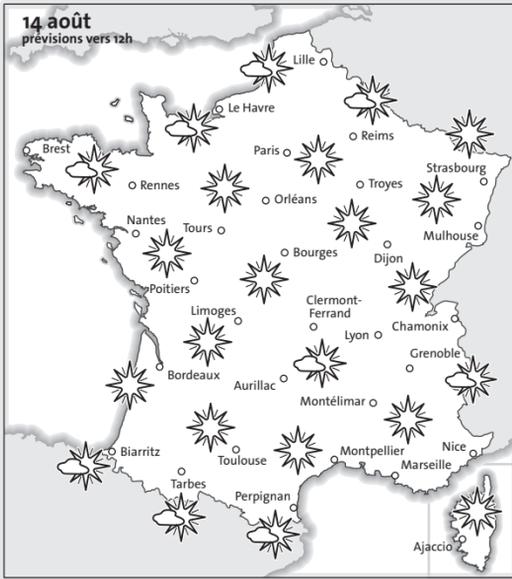
FRANCE MÉTROPOLITAINE			
Ajaccio	15/27 S	Milan	15/29 S
Biarritz	14/27 S	Moscou	15/22 N
Bordeaux	13/29 S	Munich	12/22 N
Bourges	13/29 S	Naples	18/29 S
Brest	12/23 S	Oslo	12/25 N
Caen	13/25 S	Palma de M.	21/28 S
Cherbourg	12/23 S	Prague	14/21 P
Clermont-F.	12/29 S	Rome	17/26 S
Dijon	13/28 S	Séville	22/31 S
Grenoble	14/28 S	Sofia	15/19 N
Lille	13/27 S	St-Petersb.	17/23 S
Limoges	13/27 S	Stockholm	16/25 N
Lyon	14/28 S	Ténérife	21/27 S
Marseille	17/31 S	Varsovie	16/20 P
Nancy	12/28 S	Venise	16/27 S
Nantes	14/28 S	Vienne	15/22 P
Nice	19/25 S		
Paris	14/29 S		
Pau	13/29 S		
Perpignan	19/28 S		
Rennes	14/28 S		
St-Etienne	12/27 S		
Strasbourg	13/27 S		
Toulouse	14/30 S		
Tours	13/29 S		

AMÉRIQUES		
Brasilia	14/29 S	
Buenos Aires	1/11 S	
Caracas	26/31 S	
Chicago	19/23 P	
Lima	15/18 S	
Los Angeles	16/22 S	
Mexico	14/21 P	
Montréal	22/33 S	
New York	27/35 S	
San Francisco	14/22 S	
Santiago Ch.	4/23 S	
Toronto	22/31 P	
Washingt. DC	27/38 S	

AFRIQUE		
Alger	20/31 S	
Dakar	28/31 S	
Kinshasa	21/30 S	
Le Caire	26/35 S	
Nairobi	14/19 P	
Pretoria	11/27 S	
Rabat	20/24 N	
Tunis	21/31 S	

EUROPE		
Amsterdam	16/23 S	
Athènes	25/32 S	
Barcelone	18/26 S	
Belfast	12/18 P	
Belgrade	16/23 N	
Berlin	17/23 N	
Berne	10/23 S	
Bruxelles	12/26 S	
Bucarest	15/27 N	
Budapest	17/22 C	
Copenhague	16/22 N	
Dublin	13/17 P	
Francfort	13/26 S	
Genève	12/26 S	
Helsinki	17/25 S	
Istanbul	23/28 N	
Kiev	14/22 P	
Lisbonne	17/27 N	
Liverpool	13/22 C	
Londres	14/24 S	
Luxembourg	10/25 S	

ASIE-OcéANIE		
Bangkok	27/34 P	
Beyrouth	26/30 S	
Bombay	28/30 P	
Djakarta	22/31 S	
Dubaï	31/41 S	
Hanoï	27/33 P	
Hongkong	26/29 P	
Jérusalem	19/30 S	
New Delhi	24/26 P	
Pékin	22/29 P	
Séoul	20/24 P	
Singapour	27/30 P	
Sydney	9/16 S	
Tokyo	27/34 S	



PRÉVISIONS POUR LE 15 AOÛT

**Vent de folie tous les mercredis sur airfrance.com**

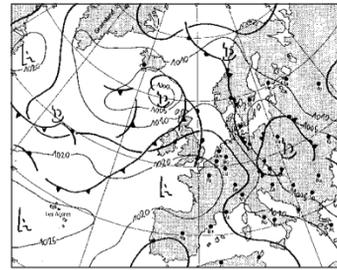
Les Coup de Cœur : chaque mercredi des vols à prix exceptionnels.

Valables en France métropolitaine.

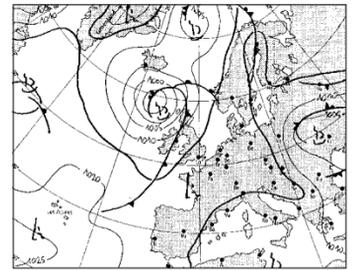
**AIR FRANCE**

Jeudi 15 août

Beaucoup de soleil encore sur le pays. Quelques nuages sur l'ouest et une évolution orageuse locale sur les Pyrénées. La chaleur reste présente avec des valeurs souvent proches de 30 degrés.



SITUATION LE 15 AOÛT À 0 HEURE TU



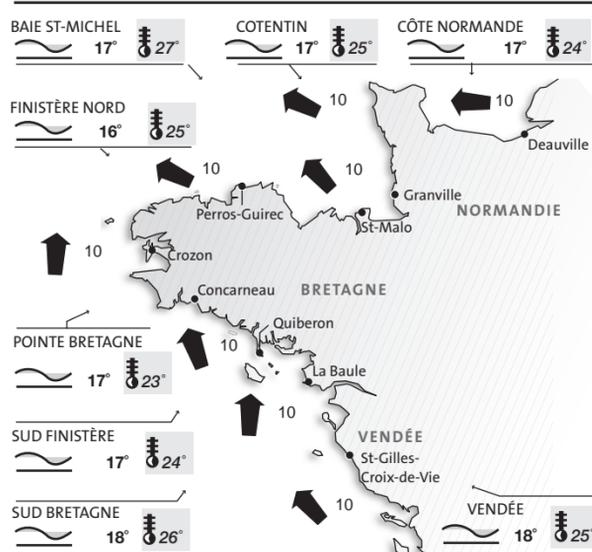
PRÉVISIONS POUR LE 15 AOÛT À 0 HEURE TU

## Sur les plages

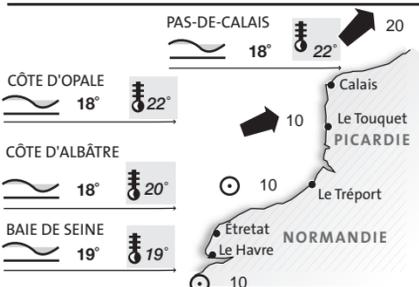
Le 14 août vers 12 heures

Le soleil va réjouir et bronzer les vacanciers sur l'ensemble du littoral. Les eaux restent certes relativement fraîches, mais la chaleur ou tout au moins une agréable douceur sont au rendez-vous.

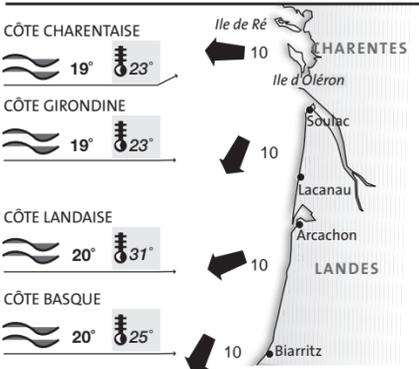
### Ouest



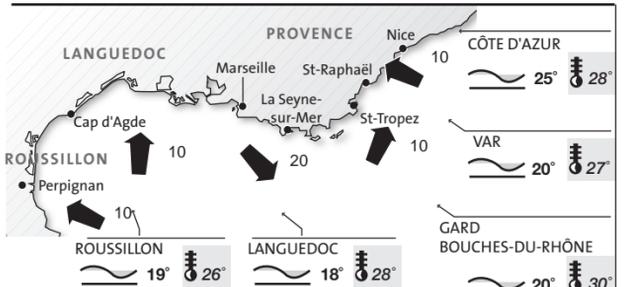
### Nord



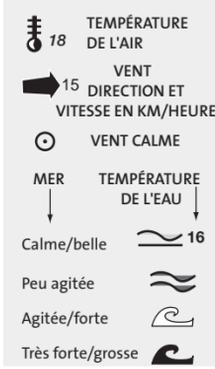
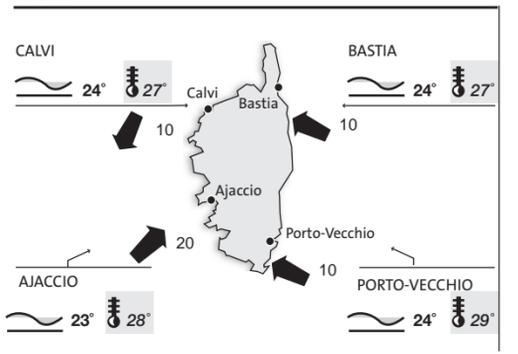
### Sud-Ouest



### Sud



### Corse



## MOTS CROISÉS

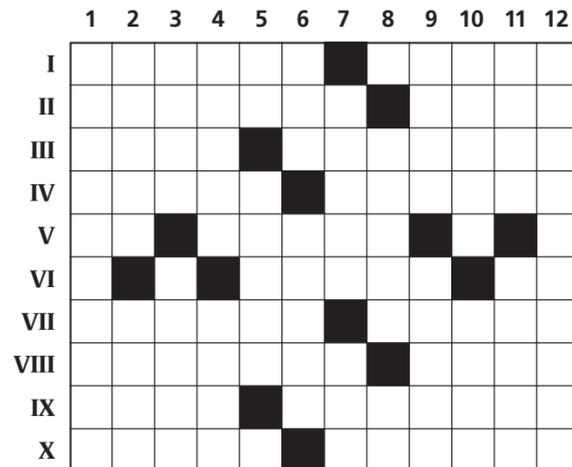
PROBLÈME N° 02 - 192

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

## SCRABBLE

N° 290

## Mettre les villes à la campagne



### HORIZONTALEMENT

I. Pour régler rapidement les problèmes. Son passage vers l'Espagne est délicat. - II. Equivoque. A fait entrer la dérision dans l'art. - III. Travailla avec Bernard et Gambetta. Poids plume en chambre. - IV. Mouvements en surface. Responsable avec des limites. - V. Bas de gamme. Travailla pour des haricots. - VI. Dans un sens excellent;

dans l'autre pas terrible. Excellent. - VII. Couvert et ouvert. Au bout de la ballade. - VIII. Développé. Même valeur dans l'échange. - IX. Canton en 45. Fait entrer. - X. La mauvaise qualité est au plus bas. Désagréables en bouche.

### VERTICALEMENT

1. Fait disparaître les trous. - 2. Trou d'évacuation. Se lance dans l'action. - 3. Piqué en passant au

rouge. Crâne en très mauvais état. - 4. Aller au palais. Bande organisée. - 5. Participe. Chef de bande. - 6. Tentée par le précédent. En semaine. - 7. Le Pacifique chez les Anglo-Saxons. Conserve les bandes. - 8. Est sur place. Pour retrouver les notes. - 9. A eu plus de réussite qu'Icare. Caïn serait son père. - 10. Donne la position. Fait preuve d'autorité. - 11. Abbé de Cluny. Peut faire un bon fond. - 12. Jolis morceaux.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 02 - 191

#### Horizontalement

I. Rébus. Alpaga. - II. Abuse. Réagir. - III. Datable. Lire. - IV. Ite. Io. Séton. - V. OS. Bluette. - VI. Crépues. Oc. - VII. Clous. Rr. Ego. - VIII. Tati. Fenouil. - IX. Ironie. Epave. - X. Finale. Saies.

#### Verticalement

1. Radioactif. - 2. Ebats. Lari. - 3. Buté. Coton. - 4. USA. Bruina. - 5. Sébiles. Il. - 6. Loup. Fée. - 7. Are. Eure. - 8. Le. Sternes. - 9. Palets. OPA. - 10. Agité. Euai. - 11. Giro. Ogive. - 12. Arénicoles.

Festival de Vichy, 3<sup>e</sup> manche.  
**Tirage : A B G N R S U.**  
 a) Trouvez un mot qui rapporte 42 points. Trouvez un huit-lettres qui signifie *plante épineuse, aussi appelée arrête-bœuf*, et écrivez-le sur la grille (il est donné ci-dessous).  
**Tirage suivant : B D E I S U X.**  
 b) En trois endroits différents, placez trois mots différents rapportant respectivement 52, 66 et 70 points. Ecrivez sur la grille la meilleure solution, donnée ci-dessous.  
 Solution de a) : bugranes, 13 H, 74.

**Tirage suivant : B E S C H O M.**  
 c) En trois endroits différents, placez trois mots différents rapportant respectivement 40, 42 et 55 points.  
 Solution de b) : dieux, N 2, 70

#### Préparation de la grille de la semaine prochaine.

d) Les mots en -TRICE, pour la plupart féminins de mots en -TEUR, sont difficiles à construire. Trouvez les 6 huit-lettres suivants : F-TRICE (2 solutions). O-TRICE. R-TRICE. T-TRICE. V-TRICE.  
**Solutions dans Le Monde du 21 août.**



#### Solutions du problème paru dans Le Monde du 7 août.

a) TENDOIR, séchoir à linge, 1 B, 107, faisant RURBAIN, de l'urbanisation des zones rurales, ou l'anagramme ENDROIT.  
 b) DORAIENT, E 5, 86, ou les anagrammes RODAIENT, AIDERONT et DETRONAI - DOCTRINE, C 6, 76 - RHODIENT, revêtent

de rhodium, D 7, 74 - REBONDIT, 4 F, 72 - RUDOIENT, 2 G, 72 - REDIRONT, 3 H, 70, ou l'anagramme RIDERONT - RETONDIT, G 6, 67 - DINERONT, F 2, 65 - REFONDIT, A 6, 63, ou l'anagramme TIREFOND.  
 c) THIAZINE, colorant bleu.

Michel Charlemagne

Jean-Paul Rappeneau réalise « Bon voyage », film « choral » située durant les 48 heures qui ont vu naître la France de Pétain. Histoires de tournage avec Isabelle Adjani, Virginie Ledoyen et Gérard Depardieu

# 1940, la comédie de l'exode

**CENT JOURS** pour 48 heures. C'est le tempo dont a besoin Jean-Paul Rappeneau pour son septième film en 37 ans, *Bon voyage*. Les 48 heures sont celles durant lesquelles toute la nomenclature française – politiques, financiers, vedettes, bandits – se retrouve précipitamment à Bordeaux en juin 1940. Maëlstrom de l'Histoire, tourbillons des histoires individuelles, croisée des destins. Le réalisateur retrouve l'époque de ses débuts (*La Vie de château*, 1965), celle de l'Occupation, et les méthodes de travail méticuleuses de toute sa carrière, mais pour le premier film choral qu'il ait jamais entrepris.

Cent jours de tournage (du 17 juin au 28 octobre) : ce fut la seule exigence de Jean-Paul Rappeneau à ses producteurs, Michèle et Laurent Pétin. Cette durée de tournage exceptionnellement longue est aussi une bien brève période dans l'interminable saga que fut la gestation du film. D'abord, le cinéaste, né en 1932, rencontre chez des amis un écrivain très admiré, Patrick Modiano, et lui confie réfléchir à un projet situé au moment de la naissance de Vichy. « *Moi aussi*, répond l'auteur de *La Place de l'Etoile*. *Travaillons ensemble*. »

Bénéfique rencontre, mais dont le résultat dépend d'une gestation financière moins féconde. Partenaire de Rappeneau sur *Cyrano* et *Le Hussard sur le toit*, le producteur René Cleitman, de Hachette Première, finira par renoncer. Le couple le plus énergique de la production française prendra le relais d'une entreprise évaluée à 23,6 millions d'euros : malgré le concours de France Télévision, de Canal+ et de préventes en Allemagne et en Italie, le projet représente un gros risque. Risque que leur société, ARP, peut assumer grâce au triomphe passé de *Taxi 2* et à celui, escompté (c'est le cas de le dire), de *Taxi 3*.

## Le pouvoir Depardieu

Il ressemble à... Jacques Chirac. C'est absurde, mais c'est comme ça. Parce qu'il a maigri, parce qu'il donne corps à un grand politicien dopé à l'ambition, en pleine possession de son énergie et de sa capacité d'intrigue. Parce qu'il est Gérard Depardieu, et qu'il joue le pouvoir. Sur le plateau, il fait rire aux éclats Isabelle Adjani (qui est supposée sangloter) et rigoler toute l'équipe. Entre deux prises, il lâche, entre lucidité et roublardise : « *Je ne fais plus guère l'acteur maintenant, je m'amuse. Trop peut-être.* » Sa carrière récente ne peut que confirmer le diagnostic, les différentes prises montrant une certaine difficulté à retenir son texte, cela n'y change rien. Depardieu reste un miracle physique et psychique : une puissance d'incarnation où la ressemblance compte pour presque rien. Par la voix, par la gestuelle, par le magnétisme, ça vient de dedans, et ça rayonne. Magnifique mystère.

Le projet *Bon voyage* en croise un autre mis en chantier par les producteurs : accompagner la « résurrection » sur grand écran d'Isabelle Adjani, avec un ensemble de cinq films, dont, après *La Repentie* qui fut l'échec que l'on sait, puis le très attendu *Adolphe*, de Benoît Jacquot, le film de Rappeneau devient le troisième épisode. Le réalisateur retrouve ainsi son actrice de *Tout feu tout flamme*, qui incarne un des pôles féminins entre lesquels hésite le destin du jeune Frédéric (Grégori Derangère).

Adjani joue Viviane, une vedette du cinéma d'avant-guerre, plus ou moins inspirée de Mireille Balin (la femme fatale partenaire de Gabin dans *Pépé le Moko* et *Gueule d'amour*), très liée à l'homme politique qui s'apprête à entrer dans le gouvernement Pétain, et qu'incarne Depardieu. Dans le hall du Musée de la contrefaçon installé rue de la Grande-Faisanderie – ça ne s'invente pas ! – pour figurer le hall de l'Hôtel Splendid où grand monde et demi-monde se sont retrouvés, Adjani observe l'agitation du plateau avec un amusement détaché.

## LA RECHERCHE DU BON RYTHME

Le grand ballet des électros et des machinos, des figurants et de la déco la font sourire, elle évoque l'image idyllique qu'en donna naguère François Truffaut dans *La Nuit américaine*, mais parle avec attention des exigences de Rappeneau, faux bon élève du cinéma de la grande forme, angoissé pudique habité par des zones d'ombre qu'il cache sous des manies de surveillant général et des commentaires à l'humour ciselé. « *J'adore ses obsessions* », murmure Isabelle Adjani, surveillant du coin de l'œil la grande silhouette déprimée du réalisateur, affairé à repositionner au millimètre une applique ou une plante verte.

Face aux mondes des manœuvres et des compromis, hérités de la III<sup>e</sup> République agonisante et qui préfigure les reniements vichystes, Camille est l'autre pôle féminin de la carrière de Frédéric. Jouant cette assistante d'un savant qui lui aussi se replie vers Bordeaux, pour éviter que les secrets de l'eau lourde qu'il possède ne tombent aux mains des Allemands, Virginie Ledoyen se laisse secouer par le wagon envahi de réfugiés, qui ne risque pas de l'emporter loin : dans ce dépôt de la SNCF, mouvements du train, fumées, changements de lumière et passages des arbres ne sont dus qu'à l'artifice de l'équipe de décoration et d'effets spéciaux. « *C'est le Studio Cinque* », s'enchant le réalisateur devant le ballet des artifices, évoquant le plateau de Cinecitta rendu mythique par Fellini.

Pas besoin de machinistes, en revanche, pour faire bouger Rappeneau : dès le « *Action !* », il semble saisi d'une étrange danse de saint-guy : comme si chaque fibre de son corps accompagnait déplacement des acteurs, timing et modulation des répliques, variation des intensités lumineuses. Au sein de la machinerie lourde du cinéma tel qu'il le pratique, le réalisateur des *Mariés de l'an II* sait que la réussite tient presque entièrement à sa capacité à insuffler le bon rythme à chaque plan. Pas besoin non plus de locomotive pour emmener de l'avant Virginie Ledoyen, désormais vedette de premier plan, mise sur un pied d'égalité avec Adjani (qu'elle croise à peine) par le scénario.

« *Arrête de filmer, enfoiré !* » Ça, c'est Depardieu qui vient d'arriver. Facétieux, volubile, il s'empare régulièrement contre le malheureux cameraman chargé du *making of* : « *Ça sert à rien ton truc. Fais plutôt un film pour toi. Si on était chez Pialat, tu verrais comme il te foutrait*

lieu unique, tandis que Paris restait un instant aussi vide qu'un paysage lunaire, et que le monde basculait dans une autre ère.

## Vous y avez travaillé longtemps ?

Trois ans, avec plusieurs partenaires successifs : Patrick Modiano, puis les scénaristes Jérôme Tonnerre et Gilles Marchand, et mon fils, Julien Rappeneau. Je me souviens du travail avec Modiano comme d'un moment particulièrement joyeux. Il ne passe pas pour un comique, mais nous n'avons pas cessé de rigoler. Nous étions partis pour composer une fresque consacrée à une époque sombre de l'histoire, mais, par glissements successifs, le traitement s'est orienté vers la comédie. Il semble que je ne puisse y échapper : la comédie est ma vraie nature. Déjà, pour mon premier film, *La Vie de château*, Alain Cavalier, mon coscénariste d'alors, et moi avions en projet une évocation héroïque de la Résistance, qui n'a cessé de dériver vers l'humour.

## Il s'agit toutefois d'un film de guerre ?

Mais non, et c'est ce qui a rendu si difficile le financement du projet. On ne voit rien de militaire, et j'ai exigé qu'il n'apparaisse pas un soldat allemand.

Ce qui m'intéresse en toile de fond est cet univers qui va basculer, avec un mélange de panique et de vanité bourgeoise exacerbée, dans ce microcosme où l'on croise Pétain, Guitry, de Gaulle, Jouvett... Au premier plan, je raconte des histoires fictives, mais inspirées elles aussi de faits réels.

## La réalisation de ce projet, comme de tous vos films, passe par un dispositif de tournage considérable.

Oui, c'est comme cela que je conçois les films – même si j'aime aussi des œuvres réalisées tout à fait différemment : faire du cinéma est pour moi un travail qui s'apparente à la marqueterie, chaque image, chaque son est comme un tout petit morceau de bois pré-

reconstituer, in fine, cette vision. Lui-même, ses producteurs, ses vedettes, ses complices aux principaux postes techniques (le chef opérateur Thierry Arbogast, le cadreur Yves Agostini, l'ingénieur du son Pierre Gamet, le décorateur Jacques Rouxel), devront attendre le printemps 2003 pour en juger. Le public aussi.

Jean-Michel Frodon

Jean-Paul Rappeneau, réalisateur de « Bon voyage »

## « Le monde basculait dans une autre ère »

### D'où est né le projet de *Bon voyage* ?

De la rencontre entre une envie nouvelle et une ancienne passion. D'une part, j'ai toujours raconté des histoires centrées sur un personnage central ou un couple ; après *Le Hussard sur le toit*, où Angelo était omniprésent, trop présent sans doute, j'ai eu envie d'un récit collectif, avec de nombreux personnages, qui ne se rencontrent pas forcément. D'autre part, je suis toujours fasciné par les années 1940, où je crois que s'enracine une grande part de notre présent. Bien sûr c'est la période de mon enfance, dont je garde des souvenirs très vifs, mais il est significatif qu'il n'y ait guère de jour où les médias n'évoquent cette époque, pour une raison ou une autre.

### Il fallait néanmoins un sujet plus précis, dans ce cadre si souvent évoqué à l'écran.

J'ai très souvent pensé à ces quelques jours où tout l'establishment français s'est précipité à Bordeaux, à ces destins croisés dans un



Le cinéaste, concentré, méticuleux, pour un film qui comporte plus de mille plans.

dehors ! » Impossible de démêler ce qui relève de la vraie colère, du numéro pour la galerie et de la mise en condition pour interpréter la fureur qui est supposée saisir le ministre Beaufort sollicité par la belle Viviane pour la protéger des conséquences d'un crime qu'elle a (peut-être) commis. Ce n'est qu'une ambiguïté parmi d'autres, dans cette opération d'immense envergure qui se joue sur le plus

ténu des fils : celui qui passe entre le grand drame historique et la comédie ironique. Une seule personne a en tête la formule chimique aux dosages infinitésimaux qui se concoctent dans ces grandes cuves : Jean-Paul Rappeneau. Il dit qu'il a « vu » son film, seul, dans sa tête.

Depuis lors, il agence une à une les mille et une minuscules pièces dont l'assemblage est supposé

reconstituer, in fine, cette vision. Lui-même, ses producteurs, ses vedettes, ses complices aux principaux postes techniques (le chef opérateur Thierry Arbogast, le cadreur Yves Agostini, l'ingénieur du son Pierre Gamet, le décorateur Jacques Rouxel), devront attendre le printemps 2003 pour en juger. Le public aussi.

Jean-Michel Frodon

# Révissez vos classiques

RÉVISEZ L'ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde

UNIVERSAL

FNAC



## stravinski le sacre du printemps BOULEZ

**PETROUCHKA SACRE BOULEZ.** Il n'avait été écrit que six fois, qui dit, il redoublait de son caractère l'aspect d'admirable, le petit monde Petroouchka sera l'état du fait comble de ce que les gloires des années passées, son public l'est. Mais, au vaste monde, aux salles, aux salles, aux salles, les têtes des années, le genre de musique d'aujourd'hui, son père adoptif. Quand le même Stravinsky composa le Sacre du printemps, peu après, on ne sait trop si les réactions ont été tirées à l'arrière ou à l'avant. Le fait est qu'il provoqua dans le monde par sa violence d'une jeune œuvre ou par sa supériorité, un redoublement des tentatives de ce et la chose, se dit au fait et par la suite, l'admiration de ce que que diable dans la musique. Pour le Sacre, en guide aguerri, nous même dans ces tentatives avec un son quasi pédagogique de clarté et de lucidité, détail l'art le paysage environnant depuis les lignes de notes de l'orchestre tracé.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO"

France Inter

Le Monde

FNAC

**CINÉMA** • Dans « La Fiancée de Dracula », Jean Rollin convoque des créatures grotesques

## La belle du vampire hantée par les fantômes rêveurs du film de genre

UN SPECTRE hante depuis trente-cinq ans les marges du cinéma français. Figure inclassable, Jean Rollin a trouvé moyen de signer depuis 1968 (*Le Viol du vampire*) une petite vingtaine de longs métrages, et autant d'ouvrages imprimés, tous placés sous le même signe du cinéma bis, un fantastique où se mêlent avec invention l'imagerie gothique de l'horreur traditionnelle et sa dérision, le décorum surréaliste et un érotisme potache, les gadgets du gore bas de gamme et des inventions d'une élégance confondante.

Il suffit de quelques plans de cette *Fiancée de Dracula* particulièrement farfelue pour percevoir cette évidence : Jean Rollin, quoi qu'il fasse (ou ne fasse pas), est un véritable cinéaste. On ne dit pas un grand cinéaste, mais un artisan en affinité avec les matériaux et les méthodes qu'il utilise.

Ses interprètes peuvent, plus ou moins volontairement, jouer avec une fausseté vertigineuse, les scènes s'enchaînent sans que l'ombre de la logique jamais ne vienne les assombrir, les dialogues peuvent susciter une hilarité navrée, cela n'y fait rien. Un plan de Rollin est un plan de cinéma, les matières, les lumières, les assemblages de couleurs traduisent non seulement un sens esthétique incontestable, mais – avec des moyens matériels dérisoires – un art de la composition cinématographique moins fréquent qu'on le croit.

Dès lors, les bonnes sœurs tueuses coiffées d'entonnoir, les galé-

jades à l'hémoglobine explicitement fausse, les éclairages-gags et le recours à une escouade de jeunes femmes aux formes avenantes et fort peu vêtues (parmi lesquelles la plus sage, mais pas la moins meurtrière, est la star du porno Brigitte Lahaie) trouvent une forme de légitimité ludique et singulière.

### AUDACES FORMELLES

D'un cimetière de Grand-Guignol à une côte maritime où soufflent les vents de la parodie et de l'épouvante, en passant par un très improbable couvent parisien, sur les traces d'un bouffon amoureux d'une belle vampire rousse et de deux chasseurs de créatures surnaturelles venus d'un autre âge, le film avance avec une désinvolture narrative qui est le prétexte à des compositions visuelles qui sont autant de paris formels, loin d'être tous gagnés.

N'importe. Rollin cite Buñuel à plusieurs reprises tout autant que les maîtres du feuilleton d'aventures – Gaston Leroux comme Louis Feuillade. Nul abus dans ce parrainage, mais les retrouvailles, vives et sans prétention, avec un esprit de transgression où l'éclat de rire n'est jamais innocent.

J.-M. F.

FILM FRANÇAIS, avec Cyrille Iste, Sandrine Thoquet, Magalie Aguado, Céline Mauge, Brigitte Lahaie, Jacques Régis, Denis Tallaron, Thomas Smith. (1 h 31.)

**PEINTURE** • Au Musée des Beaux-Arts, une exposition pléthorique raconte l'histoire de ces artistes installés en forêt de Fontainebleau. Pour amateurs de sous-bois, de vaches et de moutons

## A Lyon, la peinture aimablement barbante de l'école de Barbizon

### LYON

de notre envoyé spécial

Vincent Pomarède est un homme constant et cohérent. Depuis longtemps, l'actuel directeur du Musée des beaux-arts de Lyon aime et étudie la peinture de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle français. Corot est son homme, auquel il a consacré une rétrospective au Grand Palais et plusieurs ouvrages. Le paysage est son genre de prédilection, auquel il dédie une exposition de type historique et iconographique. Historique parce qu'elle étudie jusque dans ses détails le développement du paysage sur le motif en forêt de Fontainebleau, autour de Barbizon. Iconographique parce qu'elle permet de vérifier comment quelques motifs sont vite devenus des figures obligées du paysagiste digne de ce nom : le rocher, l'arbre, le buisson, la mare, la bergère et le berger.

La démonstration s'accomplit en une centaine de toiles, des années 1810 aux années 1860 – « avant l'impressionnisme », comme le précise le sous-titre. Elle est extrêmement serrée et précise, s'appuyant sur un catalogue qui est un modèle d'érudition exhaustive. Elle est donc irréfutable, mais on la dirait plutôt inexorable car, à moins de partager sans réserve l'amour de Vincent Pomarède pour cette période et ce sujet, le visiteur peut se sentir envahi par un sentiment que l'on nomme lassitude par euphémisme. Que de chênes, que de châtaigniers, que de chaos, que de moutons – ces derniers plus nombreux que les vaches d'ailleurs. Souvent bien peints, assurément, et même, quelquefois, admirablement



Les tranquilles « Vaches au pâturage » de Rosa Bonheur.

peints, quand les artistes se nomment Caruelle d'Aligny, Diaz de La Peña et Corot.

### PÉRIMÈTRE RESTREINT

Il n'empêche : à la longue, l'attention perd de son intensité, vaincue par la répétition. Les sites se ressemblent – et pour cause : ils se situent dans un périmètre restreint en forêt de Fontainebleau, et l'on s'étonne bientôt que tant de peintres aient travaillé si proches les uns des autres dans une région si réduite alors qu'il n'était plus si difficile de voyager, en France, sous la monarchie de Juillet. En ces lieux choisis, les artistes sélectionnent un petit

nombre d'éléments jugés emblématiques pour leur pittoresque ou les pensées métaphysiques qu'ils sont censés inspirer : sur le temps qui passe, sur la toute-puissance de la nature et la faiblesse de l'homme, sur le sentiment grandiose de l'infini.

Tel est du reste l'un des intérêts de l'exposition : elle suggère que cet art barbizonien ne se réduit pas au travail sur le motif, avec chevalet, boîte à couleurs et grand parasol, contrairement à ce que la légende fait croire. Il ne se refuse pas les symboles, il ne déteste pas absolument les allusions morales. Il ne s'interdit même pas le fantastique. Du moins est-ce le cas de Decamps quand il se

risque du côté d'un romantisme ténébreux. Au même moment, Diaz et Rousseau cultivent un autre romantisme, plus attiré vers le sublime. Chez Rousseau, cette tendance finit par tourner aux stéréotypes : immensités désertes, crépuscules menaçants, cieus incendiés.

La plupart des barbizoniens s'en tiennent à des représentations moins ambitieuses et moins fortement orchestrées. Ils peignent en topographes, en botanistes, en réalistes. Ainsi en est-il de Jacque, de Dupré, de Huet, de Dutilleul et de Barye, que l'on préfère sculpteur. Troyon est bien plat, Rosa Bonheur bien photographique. Que la présence de ces artistes plus sérieux qu'inspirés soit nécessaire, au regard de l'histoire de ce courant, soit. Mais n'aurait-elle pu se faire plus légère, au bénéfice d'un Brascassat par exemple, lequel mérite mieux que deux tableaux ? Heureusement, il y a Millet, ses scènes de la vie paysanne qui rappellent Daumier et deux de ses œuvres les plus extravagantes, *Le Printemps* et *L'Automne*. Elles font presque pardonner la surdose de sous-bois et de moutons.

Philippe Dagen

L'ÉCOLE DE BARBIZON, Musée des Beaux-Arts, Palais Saint-Pierre, 20, place des Terreaux, Lyon (Rhône). Tél. : 04-72-10-17-40. Du mercredi au lundi de 10 heures à 18 heures, le vendredi de 10 h30 à 20 heures. Entrée : 5,50 €. Jusqu'au 9 septembre. Catalogue (Ed. Musée des Beaux Arts & Réunion des musées nationaux), 320 p., 39 €.

### NOUVEAUX FILMS

## Snow, sex and sun

Surprenante traduction française de *Out Cold*, le titre désigne un film qui conjugue les caractéristiques du film pour adolescents truffé de plaisanteries graveleuses avec la description fascinée d'exploits sportifs spectaculaires. Dans une petite ville montagnaise d'Alaska,



quatre amis, au sortir du collège, mènent une vie insouciant, entre les fêtes, les filles (très chastement), la bière, les rendez-vous réguliers au bistrot local et les descentes éfrénées en snowboard. Après qu'un promoteur immobilier a décidé de transformer l'endroit en station de sports d'hiver sophistiquée, les héros, craignant de voir disparaître à jamais leur mode de vie, vont tout faire pour faire échouer un tel projet. Si le film ne se perdait pas en caricatures épaisses et gags poussifs et régressifs (un des personnages se fait coincer le sexe dans la bouche d'évacuation d'un Jacuzzi), ce pourrait être une chronique sur le passage à l'âge adulte, le refus de grandir, la quête d'une adolescence éternelle et illusoire. Après tout, sur un sujet pareil, il y a eu des chefs-d'œuvre. Pas cette fois. **Jean-François Rauger** Film américain de Brendan et Emmett Malloy. Avec Jason London, Lee Majors, Zach Galifianakis. (1 h 30.) Photo : D.R.

## Cubbyhouse

Une femme divorcée, de retour en Australie, s'installe avec ses trois enfants dans un petit village. Elle ignore que la maison dans laquelle elle emménage a été le théâtre d'un drame sanglant quelques années auparavant. La cabane de jardin est hantée ! Ses deux plus jeunes rejetons sont attirés par cette maisonnette et progressivement possédés par un esprit qui tente de les faire basculer dans un autre monde. Cette trame usée est celle d'un film d'épouvante particulièrement stupide, où les péripéties attendues se succèdent dans l'indifférence la plus grande. Le sexe est bien sûr du côté du mal puisque c'est dans le cabanon maudit que les adolescents de *Cubbyhouse*, perdant la tête, sont sur le point de perdre leur pucelage. Celui-ci sera néanmoins sauvé par le scénario et par un sursaut de vertu. Ouf !

J.-F. R.

Film australien de Murray Fahey. Avec Joshua Leonard, Belinda McClory. (1 h 29.)

## Strass

Certifiée conforme au Dogme danois, cette production belge (bruxelloise) servira à démontrer, une fois de plus, que les règles élaborées par le réalisateur Lars Von Trier n'ont, une fois le film à l'écran, que peu d'influence sur le fond des choses, et que le plus dogmatique des films peut être aussi, malgré le son direct, l'absence d'éclairage et la caméra portée, le plus artificieux des objets. Situé dans une école de théâtre où règne un professeur d'art dramatique psychotique, *Strass* se présente sous la forme d'un faux documentaire censé dépeindre la vie quotidienne de l'établissement. Sans vergogne, Vincent Lannoo utilise le vocabulaire du documentaire pour dessiner un personnage de fiction, un homme mûr, qui n'a d'autre vie que celle qu'il mène devant ses élèves, qui ne survit que grâce à leur jeunesse. Le comédien et le réalisateur tombent vite d'accord pour faire de ce monstre en puissance un pantin ridicule, sans trop regarder à la finesse de leur humour, et les velléités de réflexion sur le destin du comédien laissent vite la place au plaisir, ici plutôt communicatif, de la farce de potaches. **Thomas Sotinel** Film belge de Vincent Lannoo. Avec Pierre Lekeux, Carlo Ferrante. (1 h 30.)

■ *Dog Soldiers*, *Peter Pan*, retour au pays imaginaire, *Requiem*, 7 jours et une vie, *Top Chronos* : la critique de ces films paraîtra dans une prochaine édition.

**DISQUES** • Deux compilations pour retrouver les (plus ou moins) folles années 1970 et 1980

## Du chaudron du Palace au frigo de la technopop

**LA COMPILATION** *Les Années Palace* tente de retrouver l'esprit de fête et d'excès qui régna sur la boîte parisienne fondée par Fabrice Emaer en 1978. La grande vogue du disco avait déjà fait des ravages outre-Atlantique : à New York s'était ouvert le Studio 54, temple de la danse festive, gay et poudreuse, qui fut aussi le tremplin de la house américaine, grâce à un DJ comme Larry Levan, bientôt secondé par le Français François Kevorkian. Paris attrape le virus à la fin des années 1970 et le développe dans un style où la légèreté s'accroît avec l'esprit européen.

Dans ces atmosphères interlopes, où se promenaient jusqu'au petit matin des célébrités (Serge Gainsbourg, Mick Jagger, Andy Warhol, Yves Saint Laurent), des destins brûlés (Jean-Michel Basquiat et sa compagne de nuitées Leslie Winer), des gloires éphémères et fragiles, une culture parallèle va annoncer les années branchées, marquées par l'arrivée au pouvoir en France de la gauche. L'épopée Palace va s'affaiblir avec la mort de Fabrice Emaer en 1983, après cinq ans de fête absolue, sur fond d'apparition du sida et de hausse du chômage. Le Palace fermera définitivement ses portes en 1996 après quelques tentatives de rétablissement.

C'est le groupe Chic, chanteur du disco, qui ouvre avec *Chic Cheer* cette compilation embrassant quatre années folles (1976 à 1979), pendant lesquelles le DJ Guy Chevassat officiait aux platines du Palace. Grace Jones, alors épouse de Jean-Paul Goude, rappelle qu'elle avait imaginé sa version de *La Vie en rose* à l'occasion de l'inauguration de l'établissement. Au sommaire de ce double CD s'affichent les incontournables du genre – dont l'inusable *Ring My Bell*, d'Anita Ward, et *Let's All Chant*, de Michael Zager Band – ainsi que les produits clairement factices (*Macho Man*, de Village People) qui firent les grands succès du moment aussi sûrement que les « Popstars » et « Star Academy » d'aujourd'hui. On y retrouve aussi des beautés égarées

qui n'ont pas vieilli et donnent quelques indications artistiques sur le temps : *Follow Me*, d'Amanda Lear, *Groove City*, de Wilson Pickett, *Shine a Little Love*, d'Electric Light Orchestra. Certaines préfigurent la house électronique (*Locomotion*, par Ritz), d'autres les tendances émergentes de la musique noire – *Shake Your Body (Down to the Ground)*, par les Jackson Five, avec le jeune Michael.

### « DANDIES INSENSIBLES »

A peine cinq ans plus tard, tout avait changé. Frédéric Beigbeder n'avait pas vingt ans en 1983 quand il écoutait *What Is Love*, de Howard Jones, en révisant son bac. Evidemment, la *Bande originale de ma jeunesse*, publiée par l'écrivain-animateur de télévision, a quelques références disco, nobles et fondatrices d'un courant : *Midnight Express*, de Giorgio Moroder, *I Feel Love*, de Donna

Summer. Frédéric Beigbeder fut aussi clubber, mais d'une tribu qui n'était pas celle du Palace de la grande époque. « *Bronski Beat, j'ai dû l'entendre pour la première fois à l'Opéra Night, Tears For Fears à La Piscine, Visage au Rose Bonbon, New Order à l'Elysée Matignon* », explique-t-il sur la pochette.

Dans ces années 1980 influencées par les synthétiques Kraftwerk, qu'écoutaient donc ces jeunes Parisiens, « *garçons propres habillés en bleu pétrole et coiffés comme s'ils avaient mis le doigt dans la prise électrique* » ? Des groupes qui leur ressemblaient – petite cravate fine et posture dandy –, des Anglo-Saxons ou Français se rejoignant sur le terrain de la « musak synthétique » (musique aseptisée et électronique). Des inventions froides de Jacno (*Rectangle*, 1979) et des marges new-yorkaises explorées par The Flying Lizards (*Money*) jusqu'à *Confusion*, de New Order

(1987), ou *Adelaide*, d'Arnold Turboust, une sorte d'esthétique du peu et du froid va s'épandire. Tout cela fait-il une jeunesse ? « *Une utopie lisse et fluorescente* », résume Frédéric Beigbeder, pour des garçons désireux de devenir « *des dandies technopop insensibles à la faiblesse humaine* ».

Loin, et si proches pourtant, des nuits sans tabous du Palace, les jeunes gens des années 1980 sont gagnés par la technologie, la froideur des machines, et reprennent avec foi le credo (1979) de *Video Killed the Radio Star*, des Buggles, tandis que leurs aînés de cinq ans s'éclatent sans avoir encore abordé le problème du synthétique.

Véronique Mortaigne

« Les Années Palace », 1 double CD Sony. « Bande originale de ma jeunesse », de Frédéric Beigbeder, 1 CD Warner Music.

### L'EXPOSITION PHOTO DU JOUR



## Sismographie du champ urbain

L'errance est le principe anarchique qui guide les pas de **Stephen Joly**. Il creuse, il s'enfonce dans les entrailles des villes pour en extraire des formes, des masses. Il cherche à traduire photographiquement le désordre qui règne dans nos cadres de vie. Basculements de champ, décadres, bougés se conjuguent pour détruire toute tentative de perception unique, tout rêve d'harmonie.

FNAC ITALIE 2  
Italie 2, 30 avenue d'Italie,  
Paris-13<sup>e</sup>.  
Du 11 juin au 13 septembre.  
Internet : www.fnac.com  
Photographe : Stephen Joly

# Idir, le troubadour engagé de la Kabylie

L'artiste, qui n'a pas chanté en Algérie depuis 1978, publie une compilation de ses titres, dont son succès international « A vava Inouva »

**RENCONTRER IDIR** quarante ans, jour pour jour, après la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, c'est disposer d'une entrée en matière pour interroger quelqu'un qui a la réputation de ne pas trop aimer se prêter au jeu de l'entretien. Discret jusqu'à l'obsession, le plus populaire des chanteurs kabyles, compositeur dans les années 1970 de *A vava Inouva*, le premier succès international maghrébin, sait se montrer extrêmement loquace sur les sujets qui occupent constamment ses pensées : l'Algérie, son histoire et ses drames, et l'identité berbère, cause pour laquelle il se bat. Il en parle avec avidité et conviction, mais toujours calmement. Il sait que les mots dits sur le ton de la confiance ont souvent plus d'impact que ceux clamés haut et fort.

Dans le hall d'un hôtel bordelais, le 5 juillet, Idir s'exprime comme il chante, d'une voix douce et paisible. Il ne sait pas encore en début d'après-midi s'il fera allusion à cet anniversaire lors de son concert du soir. L'idée de fête lui semble paradoxale, car « le cadre général de l'Algérie ne s'y prête pas, il y a actuellement une "mal-vie" dans le pays ». D'ailleurs, quelle est donc cette indépendance célébrée aujourd'hui ? « Elle s'est concrétisée par une intégrité territoriale retrouvée, c'est tout. Après, quand il a fallu définir la personnalité de ce pays, on a eu tout faux. Ceux qui ont pris le pouvoir ont imposé une espèce d'idéologie idiote, l'idéologie arabo-islamique qui dit qu'il y a une communauté de pensées, de réactions, une harmonie, une mentalité identique que l'on soit du Maroc ou du Yémen. Or les univers sont totalement différents. Ils croyaient qu'avec l'acquisition d'une langue officielle qu'ils appellent l'arabe classique on allait peut-être pouvoir échanger, être des "frères". Quand on voit les réactions lorsque des intérêts économiques entrent en jeu, quand on voit ce qui s'est passé au moment de la guerre du Golfe, cela fait beaucoup rire. Une seule langue, ça n'enlève pas les habitudes, les traditions, les spécificités de chaque pays. »

En 1962, au moment de l'indépendance, lorsque l'arabe est proclamé langue nationale et officielle et que l'on crée la chaîne de radiodiffusion dans cette langue, Idir ressent que le kabyle n'est pas pris en compte. Il voit sa mère regarder un journal télévisé auquel elle ne comprend rien. « Elle s'était pourtant battue pour ce pays. » Idir se souvient encore de la chaleur de son ventre lorsqu'elle se couchait contre lui pour le protéger quand l'armée française envoyait sur le village des coups de mortier. Soudain, elle se retrouvait comme exclue de chez elle,

## BIOGRAPHIE

### ► 1955

Naissance à Aït-Lahcène (Kabylie).

### ► 1975

S'installe en France.

### ► 1976

« A vava Inouva », premier album.

### ► 1995

« L'Algérie, la vie », concert avec Khaled au Zénith à Paris.

### ► 2002

Compilation « Deux rives, un rêve ».

niée dans son identité. Contre cette injustice, Idir s'insurgera.

Sa révolte s'exprime déjà dans le pseudonyme qu'il prend lorsqu'il commence à chanter à la radio. « Je ne l'ai pas choisi par hasard. J'étais révolté par un paradoxe. Je vivais dans un pays indépendant, dont les dirigeants tenaient des discours sur la libre expression des peuples, la liberté, et pourtant ne reconnaissaient pas ma culture maternelle. J'avais donc un besoin avide de conserver et de faire connaître mon identité. Idir, cela signifie "il vivra". A l'époque des grandes épidémies, on le donnait aux nouveau-nés pour conjurer le sort. Je l'ai choisi en pensant à ma culture, que je sentais menacée. » Il y a une autre raison à ce pseudonyme : à l'époque, Idir ne veut pas que ses parents se doutent de quoi que ce soit. Sa mère rêve d'en faire un médecin, un pharmacien ou un ingénieur.

En 1973, alors qu'il est âgé de 19 ans, il est encore Hamid Cheriet, né à Aït-Lahcène, un village de haute Kabylie. Le lycée qu'il fréquente se trouve juste en face de la radio d'Alger, où il voit défiler les chanteurs kabyles qu'il admire. « J'ai commencé à les connaître, à leur jouer mes petits bouts de mélodie. » C'est ainsi qu'il prépare une berceuse pour une chanteuse qui devait se produire dans

une émission très populaire. Le jour dit, celle-ci tombe malade. « Le producteur affolé est venu me chercher devant le lycée pour que je le remplace au pied levé. Je ne savais pas alors que j'avais mis ce jour-là le doigt dans un engrenage qui allait complètement transformer ma vie. » Son père souhaitait qu'il délaisse le football pour les études. En définitive, il abandonnera le sport comme la géologie et son diplôme restera dans un tiroir. « La musique m'a choisi. »

Sa vie apparaît en résumé dans la compilation sortie en mai (*Deux rives, un rêve*, Saint George/Sony Music), illustrée de quelques photos. Quatorze titres dont un inédit que lui a écrit Jean-Jacques Goldman, *Pourquoi cette pluie*, évoquant la tragédie de Bab el-Oued, le déluge qui a fait des centaines de victimes en novembre 2001. Un album – le quatrième seulement depuis le début de sa carrière – contenant évidemment *A vava Inouva*, le titre (adapté depuis en plusieurs langues) qui le fera entrer dans le hit-parade en France, pays où le chanteur s'installe en 1975. « Une chanson toute bête décrivant simplement l'ambiance d'une veillée au coin du feu, mais que les gens ont prise ensuite comme une sorte d'hymne à l'identité. »

L'émotion est la force des chanteurs, souligne Idir. Un membre des Groupes islami-

ques armés (GIA) lui a même dit un jour, après un concert : « Tu es plus fort que nous, car tu utilises le côté émotionnel pour leur parler. » Ce pouvoir qu'ont les chanteurs et les poètes peut-il agir sur le cours des événements ? « Nous sommes des marchands de rêves, nuance-t-il. A défaut de changer les choses, on peut donner des petits coups de boutoir. »

Les temps ont changé. Le chanteur rappelle qu'autrefois, lorsqu'une guerre éclatait, chaque camp envoyait ses meilleurs poètes, avant de prendre les armes, pour des joutes oratoires. Si un poème était apprécié à l'unanimité, le combat n'avait pas lieu. « Je suis un imbécile qui croit encore, qui rêve », reconnaît Idir, sans perdre de sa lucidité. Celle-ci l'empêche encore aujourd'hui de retourner en Algérie où il n'a pas donné de concert depuis 1978. « Même si la vie continue là-bas, j'aurais l'impression d'aller chanter au-dessus d'un charnier. »

Patrick Labesse

En concert le 7 septembre à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) pour le festival Les Méditerranéennes, le 14 à Astaffort (Lot-et-Garonne), le 20 à Paris (Zénith), le 24 à Ramonville (Haute-Garonne).



JÉRÔME GALAND/ALEPH

## LES GENS DU MONDE

■ L'orchestre français des jeunes, dirigé pour la deuxième année consécutive par Emmanuel Krivine, 55 ans, est en résidence à Dijon jusqu'à la fin du mois d'août. Une centaine d'instrumentistes de 16 à 25 ans fêteront le vingtième anniversaire de cette formation en donnant, les 30 et 31 août, des concerts en plusieurs points de la ville, en compagnie d'anciens de l'OFJ. Ils seront ensuite en tournée à Vichy, le 5 septembre, en Italie, puis à Paris le 14 et le 15 septembre. Au programme, Mozart, Tchaïkovski et les *Arcanes symphoniques* de Richard Dubugnon.

■ Le danseur et chorégraphe Quentin Rouillé dirigera, à partir du 1<sup>er</sup> septembre, le département des métiers au Centre national de la danse après avoir dirigé, depuis 1989, le département des études chorégraphiques du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Le Centre national de la danse a pour mission de décloisonner l'enseignement, la création-diffusion, l'information, la conservation et la recherche dans le domaine de la danse.

■ Au Festival du film de Locarno (*Le Monde* du 13 août), le prix de la critique internationale a été décerné au long métrage d'Alain Raoust intitulé *La Cage*. Le jury, réuni le 11 août, composé du Roumain Adina Darian, du Néerlandais André Waardenburg, du Français Heike Hurst, du Suédois Jannike Ahlund et du Suisse Rolf Niederer, a distingué chez Alain Raoust « une expression cinématographique qui repose plus sur les images que sur les mots, en créant le personnage d'une jeune femme en quête de paix intérieure, après qu'elle eut commis un crime. »

■ Les spéculations concernant la cérémonie des Oscars, traditionnellement organisée à Los Angeles (Californie) et dont Michael Bloomberg, le maire de New York, avait annoncé qu'elle pourrait partiellement se dérouler à New York en 2003, ont été démenties par l'Academy of Motion Picture, qui organise l'événement.

■ Le *New York Times* du 10 août fait état d'une vive polémique parmi les architectes en Israël après l'annulation d'une exposition et d'une contribution, au nom des architectes israéliens, au congrès international qui s'est réuni à Berlin du 22 au 26 juillet. Uri Zerbavel, président de l'Association des architectes, a mis son veto au travail de Rafi Segal et Eyal Weizman sur le thème « Une occupation civile, la politique d'architecture d'Israël ». Une étude qui mettait en doute le bien-fondé de la collaboration des architectes à la politique d'implantation et de construction dans les territoires occupés. Esther Zandberg, dans le journal *Haaretz*, a pris leur défense et dénoncé une « censure politique ».

## TÉLÉVISION

### Télé nostalgie

Rappelez-vous, il y a vingt ans, la playmate de Stéphane Collaro faisait son striptease tous les soirs avant le journal de 20 heures ; les écoliers, eux, se passionnaient pour une série d'animation futuriste, « Ulysse 31 » ; les Pink Floyd lançaient un tube planétaire, *Another Brick in the Wall*, tandis qu'en France, un groupe encore inconnu, les Forbans, se hissaient en haut des hits parades avec une chanson aux paroles on ne peut plus simplettes : « Chante, chante, chante et mets tes baskets »... Deux jeunes animateurs de M6, Nicolas Beuglet et Valentine Arnaud, proposent aux nostalgiques de revenir sur les moments qui ont marqué la télévision des années 1980 à travers des extraits de clips musicaux, des archives télévisuelles et des interviews d'anciennes gloires retombées ou non dans l'anonymat. L'heure n'est pas à la gravité : magazines d'information et journaux télévisés ont été laissés de côté au profit des variétés, divertissements et fictions cultes. Les vacanciers sont au rendez-vous : depuis son lancement lundi 5 août, l'émission (diffusée du lundi au vendredi) a vu son score grimper pour atteindre 17,3 % de part d'audience. Satisfaite de ce qu'elle n'hésite pas à qualifier de « révélation de l'été », la direction de M6 a l'intention de prolonger à la rentrée ce magazine, qui ne devait être qu'estival. – S. Ke.

« 80 à l'heure », du lundi au vendredi, 17 heures, M6.

## RADIO

### MERCREDI 14 AOÛT

#### ► Mémoire retrouvée

11 h 00, France-Musiques  
Premier volet d'une série de deux émissions de Georges Boyer consacrées au chef d'orchestre Manuel Rosenthal. Il évoque ses souvenirs et porte un regard amusé sur les rapports entre un chef et son orchestre. Il n'a d'ailleurs jamais souhaité être à la baguette : ce fut malgré lui qu'il dirigea, en

1928, un programme de ses œuvres aux Concerts Padeloup. Ravel le mit ainsi au pied du mur, sentant peut-être une vocation cachée.

#### ► Michaël Barry raconte...

##### L'Afghanistan

12 h 00, France-Culture  
Michaël Barry, chercheur en langues et civilisations musulmanes, et auteur de plusieurs ouvrages sur l'Afghanistan, retrace l'histoire de ce carrefour des grandes routes reliant les mondes iranien, chinois et indien.

### MERCREDI 14 AOÛT

#### ► Les Affranchiés

11 h 10, France 5  
« Plier sans jamais casser », telle pourrait être la devise des filles issues de l'immigration qui s'intègrent dans la discrétion, à force de patience et de volonté. C'est ce combat quotidien, fait de sacrifices et de petites victoires, que le documentaire de Camélia Encinas se propose d'illustrer à travers trois portraits émouvants et complémentaires. Un documentaire qui permet d'entrevoir toutes les contradictions qu'entraîne la double culture.

#### ► Sagas

20 h 55, TF1  
Sous l'intitulé *Vivre avec lui*, Saga, magazine présenté par Stéphane Bern, s'intéresse ce soir aux femmes qui partagent la vie d'un homme célèbre. Parfois connues, évoluant pour la plupart dans l'ombre de leurs époux, ces dernières nous dévoilent une face cachée de leur vie de famille. Figurent au programme les inévitables (Sarah Ferguson et le prince Andrew, Camilla Parker-Bowles et le prince Charles...), des figures de TF1 (Jean-Pierre et Evelyne Foucault, Yves Rénier – le commissaire Moulin – et Karin), et bien d'autres comme Carlos et Michèle Dolto, le maharaja de Brajraj et sa maharani...

#### ► Soirée Vanessa Paradis

21 h 00, Canal+  
Un film et un concert avec, à 21 heures, *1 chance sur 2*, une comédie de Patrice Leconte. Une jeune femme (Vanessa Paradis) est entraînée par deux hommes (Jean-Paul Belmondo et Alain Delon), dont chacun est susceptible d'être son père, dans des aventures mouvementées sur fond de mafia russe. Les retrouvailles des deux grandes vedettes du cinéma d'action français des années 1960 et 1970 dans un film qui tente – vainement – de retrouver les recettes des comédies policières d'antan. Suivi à 22 h 45 d'un concert donné au Zénith le 30 mai 2001, où Vanessa Paradis interprète ses chansons les plus récentes, pour la plupart extraites de l'album *Bliss*, ainsi que des compositions de Serge Gainsbourg et de Lenny Kravitz.

#### ► Mille et une danses orientales

21 h 40, Arte  
Récit de la féminité, la danse orientale est une somme de paradoxes. Sacrée dans l'Antiquité, elle devait apporter la fécondité, faisant de chaque femme une déesse. Au fil du temps, cette danse devenue profane a fait tourner la tête aux artistes du XIX<sup>e</sup> siècle et régné sur Hollywood dans les années 1940. Elle s'exhibe aujourd'hui dans

les cabarets des hôtels devant des Occidentaux en quête d'exotisme bon marché. Cette danse féérique « trouvant sa source au cœur des femmes » connaît aujourd'hui un véritable engouement en Europe et aux Etats-Unis. S'appuyant sur de beaux extraits de films égyptiens et américains, le documentaire de Moktar Ladjimi donne à voir, à travers les ondulations des danseuses, un Orient sensuel et voluptueux. Une invitation à découvrir une culture pétrie de contradictions, où la danse est, selon les circonstances, transe purificatrice, parcours initiatique ou manœuvre de séduction.

#### ► Les Enfants du jour

22 h 35, France 2  
Alertée par le changement brutal

de comportement de son fils de vingt ans – il a rompu avec sa petite amie, sèche les cours à la fac, élabore toutes sortes de stratégies pour se procurer de l'argent –, Lisa le suit et découvre qu'il fréquente une librairie qui dépend d'une secte, Les Enfants du jour, installée en Allemagne. Lisa alerte son mari, sa famille, les amis de son fils, mais personne ne la prend au sérieux. Ecrit par Gabrielle Borlie, ancienne reporter, ce téléfilm coproduit par France 2, la RTBF et 13 production et réalisé par Harry Cleven, montre à travers le combat solitaire de Lisa, la difficulté à lutter contre l'emprise des sectes. Au côté de Matthieu Boujenah (Denis), Clémentine Célaric joue avec conviction le rôle de la mère déboussolée.

## À NOS ABONNÉS

Pour vos changements d'adresse durant vos vacances par Internet [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) (rubrique « le quotidien/abonnements ») ou par téléphone 0825 022 021 (0,15 € TTC/min)

## RADIO-TÉLÉVISION

MARDI 13 AOÛT

## TF1

**17.05** Melrose Place Le voyage de noces est fini. Série **17.55** Sous le soleil Les raisons du cœur. Série **18.55** Qui veut gagner des millions ? Divertissement **19.55** Météo, Journal, Météo.



**20.55 ON N'A QU'UNE VIE** Téléfilm. Jacques Dery. Avec Robin Renucci, Marianne Basler, Franco Interleghi, Antonella Lualdi, Margot Sikabonyi (France, 2002). 9028313 **Dans un aéroport, un homme et une femme qui ne se connaissent pas tombent amoureux instantanément, se côtoient mais mentent sur leur situation respective.**

**22.40 48 HEURES DE PLUS** Film. Walter Hill. Avec Eddie Murphy, Nick Nolte, Brian James, Kevin Tighe, Ed O'Ross. *Policier* (Etats-Unis, 1990) O. 6277706 **0.15** Moloney Au banc des accusés. Série O.

**1.00** Très chasse **2.10** Reportages Danser ! A la folie, passionnément **2.35** Muay Thai, en route vers la gloire **3.25** Nul ne revient sur ses pas [9/12]. **3.55** Histoires naturelles **4.45** Musique (25 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

**15.30** Conte d'hiver ■■ Eric Rohmer (France, 1991, 110 min) O **CineCinemas 3**  
**16.05** Pain, amour et jalousie ■■ Luigi Comencini (Italie, 1954, N., v.o., 90 min) O **Cinétoile**  
**18.15** Hôtel du Nord ■■ Marcel Carné (France, 1938, N., 115 min) O **TV 5**  
**19.00** Passage à l'acte ■■ Francis Girod (France, 1996, 105 min) O **CineCinemas 3**  
**20.45** Ils vont tous bien ■■ Giuseppe Tornatore (France - Italie, 1990, 125 min) O **Cinéfaz**  
**20.45** Généalogie d'un crime ■■ Raoul Ruiz. Avec Catherine Deneuve, Michel Piccoli (France, 1996, 110 min) O **CineCinemas 3**  
**20.55** Le Mystère von Bülow ■■ Barbet Schroeder (Etats-Unis, 1990, 125 min). **13<sup>ème</sup> Rue**  
**21.00** Zoulou ■■ Cy Endfield (Grande-Bretagne, 1964, 135 min) O **Cinétoile**  
**22.05** Mr Freedom ■■ William Klein (France, 1969, 90 min) O **Canal Jimmy**  
**22.25** David Copperfield ■■ George Cukor (Etats-Unis, 1935, N., v.m., 130 min). **TCM**  
**22.50** L'Enfer dans la ville ■■ Renato Castellani (France - Italie, 1958, N., v.o., 95 min). **Paris Première**  
**22.50** La Baby-Sitter ■■ René Clément (France - Italie, 1975, v.o., 105 min) O **Cinéfaz**

## FRANCE 2

**16.30** Le Numéro gagnant **17.00** Jesse Jeu de rôles. Série **17.20** Hartley, cœurs à vif Série **18.10** Tous au club **18.55** Jeu du prisonnier. Série **19.50** Un gars, une fille En voiture. Série **20.00** ET 0.00 Journal, Météo.



**20.55 VIEILLES CANAILLES** ■ Film. Kirk Jones. Avec Ian Bannen, David Kelly, Fionnula Flanagan, Susan Lynch, James Nesbitt. *Comédie* (Irl. - GB - EU, 1998) O. 885400 **Imposture autour d'un billet de Loto gagnant. Une comédie rurale irlandaise plutôt enlevée.**

**22.25 UN LUNDI TROUBLE (STORMY MONDAY)** ■ Film. Mike Figgis. Avec Melanie Griffith, Tommy Lee Jones, Sting, Sean Bean. *Policier* (GB, 1988) O. 5872874 **0.20** ADN, menace immédiate Série.

**1.00** Chanter la vie Best of **1.50** Les Gens du fleuve Sénégal, Mali, Mauritanie **2.45** Portraits d'artistes contemporains **3.15** Oh ! Les Villes d'eau **13.50** 24 heures d'info **4.15** Vingt ans... à San Francisco (80 min).

## MAGAZINES

**16.15** Match magazine. Le bidonville de Cassis. La route de l'héroïne. Marinette Pichon : à la conquête de l'Amérique. **Match TV**  
**16.25** Courts particuliers. Benoît Poelvoorde. **Paris Première**  
**17.10** Plaisir de France. Josée Dayan. **Match TV**  
**17.20** Les Lumières du music-hall. Marc Lavoine. Michel Berger. **Paris Première**  
**18.55** Rive droite, rive gauche. Invités : Roberto Alagna ; **Paris Première**  
**19.00** Explorer. Les Meerkats américains. 1914-1918, Les voltigeurs des airs. Pharaons, voyage vers l'éternité. **National Geographic**  
**20.10** Ecolo mag. Les vertus des plantes. Invités : Jean-Marie Pelt ; Gilles Clément. **LCI**  
**20.45** Carnets de jour. Invités : José Bové ; Maiwenn Le Besco. **Match TV**  
**21.05** Temps présent. Echelon, la surveillance totale. **TV 5**  
**21.40** Comme à la télé. Invités : William Leymergie ; Sophie Davant ; Patrick Chêne. **Match TV**  
**22.20** Dossiers justice. L'affaire Victor Braccaccio : Assassinée au crépuscule. **TSR**

## DOCUMENTAIRES

**18.00** Géorgie, réveil d'une nation. **Histoire**  
**18.30** Insectia. Les jeux de l'amour. **National Geographic**

## FRANCE 3

**15.25** Un privé dans la nuit Téléfilm. E.W. Swackhamer (EU, 1978) **17.05** Côté vacances A Dax **18.25** Questions pour un champion Jeu **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.



**20.50 LA CARTE AUX TRÉSORS** Franche-Comté : les Mille Etangs [7/10]. Jeu présenté par Sylvain Augier. Invité : Bernard Clavel. 55216428

**22.55** Météo **23.00** Soir 3.

**23.20 ONPP VU DE LA PLAGE** Spéciale grandes gueules (n°2). Magazine présenté par Ariane Massenet, Alexis Trégarot et Stéphane Blakowski. 3946771 **0.55** Les Dossiers de l'Histoire [1/3].

**1.50** Capitaine Flam La planète aux mirages **2.15** Soir 3 **2.40** Côté vacances **4.00** La case de l'oncle Doc Deux naissances pour un bébé ; La Ruée vers l'air (80 min).

## CANAL+

► **En clair jusqu'à 20.45** **18.35** ET 19.45 Le Zapping Divertissement **18.43** Daria Au feu. Série **19.05** Le Cours Florent **19.35** Journal **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz.



**20.45 UNE BLONDE EN CAVALE** Film. Stephen Metcalfe. Avec Sharon Stone, Billy Connolly, Gil Bellows, Jurnee Smollett, Dillon Moen. *Comédie* (GB, 2000) O. 662955 **Une femme un peu paumée, jeuneuse compulsive et mère célibataire de deux enfants est traquée par des truands à qui elle doit de l'argent.**

**22.20 BATTLEFIELD EARTH, TERRE CHAMP DE BATAILLE** Film. Roger Christian. Avec John Travolta, Barry Pepper, Forest Whitaker. *SF* (EU, 2000, v.o.) O. 3013435 **0.15** Spin City La visite du président. Série.

**0.35** Les Griffin Série. **1.00** Le Journal du hard O **1.15** Top model Film. A. Rinaldi. *Classé X* (EU, 2000) O **2.35** Surprises **2.45** Remuall et Juliette Film. C. Serreau. *Comédie sentimentale* (Fr., 1989) **4.30** Léaud l'unique (60 min).

## FRANCE 5 / ARTE

**16.35** Sur la route [10/14] **17.30** 100 % Question **18.05** Les Gardiens de la planète [9/13]. Les flamants roses **19.00** Archimède **19.45** Arte info, Météo **20.15** La Vie en feuilleton Il était une fois une famille des Landes. [2/5].



**20.50 THEMA - DE QUOI J'ME MÊLE ! COUPLES, FAUT-IL ÊTRE FIDÈLE ? FIDÈLE ?** Documentaire. Chantal Van Tri (France, 2002). 351597 **21.35** Thema - Infidèle ? Documentaire. Sylvie Steinebach (France, 2002) 9367684 **22.15** Thema - Couples, faut-il être fidèle ? Débat 9596435.

**23.00 MUSIC PLANET - FESTIVAL DE JAZZ DE MARCIAC** Michel Camilo et Ray Baretto. Avec Shiley Horn, Dave Douglas, McCoy Tyner, Wynton Marsalis et le Lincoln Center Jazz Orchestra, etc. 73771

**1.00** Why Are You Creative ? Oliviero Toscani. Documentaire 6079004 **1.05** Pepe Carvalho Le Petit Frère. Série (85 min) 1348004.

## M6

**16.55** 80 à l'heure **17.50** Le Clown Amnésie. Série **18.50** Sydney Fox, l'aventurière Civilisation perdue. Série **19.45** ET 20.40 Caméra café Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Zéro pointé.



**20.50 ZONE INTERDITE** Marché noir, drogue, prostitution : la guerre aux trafiquants. Magazine présenté par Bernard de la Villardière. Au sommaire : Le marché aux voleurs ; La chasse aux trafiquants ; Les filles venues de l'Est. 334226

**22.50 LA MENACE OUBLIÉE** Téléfilm. Hans Werner. Avec Jochen Horst, Natalia Wörner, Rolf Hoppe, Max Volkert Martens, Alexander Hörbe (All., 1998) O. 1883771

**0.39** Météo **0.40** Capital Accès réservé aux riches ? Magazine **2.30** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (390 min) 64547288.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**19.00** XVIII<sup>ème</sup> Rencontres de Pétrarque : Le nouveau désordre mondial. **20.30** Musiques. **21.00** Fiction. *Exercices d'admiration* : Carlos Drummond de Andrade. **22.00** Journal. **22.10** Terres étrangères [1, 2 et 3/3] **23.50** D'un titre, l'autre, histoire de titres. **0.05** Du jour au lendemain (rediff.)

## FRANCE-MUSIQUES

**20.30** 108<sup>ème</sup> Prom's de Londres. En direct. Le Couronnement du Roi Georges II, par le Chœur et l'Orchestre du King's Consort. **23.00** Soirée privée. **1.00** Programme Hector.

## RADIO CLASSIQUE

**18.30** Classique affaires soir. **20.00** Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Fauré et Debussy. 20.40 Concert. Œuvres de R. Schumann et Mahler. **22.02** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Mozart et Beethoven. **0.00** Les Nuits de Radio Classique.

## MERCREDI 14 AOÛT

## TF1

**13.00** Journal, Météo **13.45** Trafic infos Magazine **13.50** Les Feux de l'amour Feuilleton **14.35** Une folle journée Téléfilm. Jack Sholder. Avec Nina Siemaszko, Jeremie Reinhold (EU, 1996) **16.10** Pacific Blue Permès d'expulser demandé. Série **17.05** Melrose Place Camouflage. Série **17.55** Sous le soleil Une place au soleil. Série **18.55** Qui veut gagner des millions ? **20.00** Journal, Météo.



**20.55 SAGAS** Vivre avec lui. Magazine présenté par Stéphane Bern. Au sommaire : Jean-Pierre et Evelynne Foucault ; John-Paul et Héroïse Dejouria ; Yves et Karin Rénier ; Michael et Helen Turnbull ; Le Prince Andrew et Sarah Ferguson ; Lady Catherine Meyer et l'ambassadeur de Grande-Bretagne ; Kyle et Lora Eastwood ; Le prince Charles et Camilla Parker-Bowles ; etc. 4165004

**22.45 UNE FAMILLE FORMIDABLE** Le Clash. Série. Avec Anny Duperey, Bernard Le Coq, Béatrice Agenin, Philippe Khorsand (France, 1999). 8681085 **L'infidélité de son époux va pousser Catherine à mettre un terme à leur relation. Dès lors, Jacques va tout tenter pour la reconquérir.**

**0.35** Le Maillon faible **1.33** Météo.

**1.35** Très chasse Chasses d'aujourd'hui. Documentaire **2.30** Reportages Le facteur de Giro-lata. Magazine 1438202 **2.55** ET 4.15 Histoires naturelles **3.50** Nul ne revient sur ses pas Feuilleton **4.45** Musique (25 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

**13.45** Le Port du désir ■■ Edmond T. Gréville (France, 1954, N., 95 min) O **CineClassics**  
**19.25** Pain, amour et jalousie ■■ Luigi Comencini (Italie, 1954, N., 95 min) O **Cinétoile**  
**20.45** Imagine, John Lennon ■■ Andrew Solt (Etats-Unis, 1988, v.o., 105 min). **TCM**  
**21.00** Les Voleurs ■■ André Téchiné (France, 1996, 115 min) O **CineCinemas 3**  
**21.00** Fréquence interdite ■■ Gregory Hoblit (Etats-Unis, 2000, v.m., 110 min) O **Canal + Vert**  
**21.00** Kanzo Sensei ■■ Shohel Imamura (France - Japon, 1998, v.m., 130 min) O **CineCinemas 1**  
**22.20** Phase IV ■■ Saul Bass (Etats-Unis, 1974, v.o., 80 min) O **Cinéfaz**  
**22.20** Raspoutine et sa cour ■■ Richard Boleslawski (EU, 1932, N., v.o., 120 min) O **CineClassics**  
**22.35** Conte d'automne ■■ Eric Rohmer (France, 1998, 110 min) O **CineCinemas 2**  
**23.40** La Petite ■■ Louis Malle (Etats-Unis, 1978, 110 min) O **Cinéfaz**  
**23.55** Scandale à la cour ■■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1960, v.o., 95 min) O **Cinétoile**  
**0.00** Viol@ ■■ Donatella Maiorca (Italie, 1998, 85 min) O **Cinéstar 1**  
**0.20** Der Blaufuchs ■■ Victor Tourjansky (Allemagne, 1938, N., v.o., 95 min) O **CineClassics**  
**0.40** Comédie de l'innocence ■■ Raoul Ruiz (France, 2000, 100 min) O **Canal + Vert**

## FRANCE 2

**13.00** Journal, Météo **13.42** Point route **13.45** Inspecteur Morse Un moment de distraction. Série [1 et 2/2] **15.40** L'Enquêteur Le piège. Série **16.30** Un livre **16.35** Le Numéro gagnant **17.00** Jesse Le mariage de mon ancienne amie. Série **17.20** Hartley, cœurs à vif Série **18.55** JAG Le dieu de la guerre. Série **19.50** Un gars, une fille Série **20.00** Journal **20.40** Tirage du loto **20.45** Météo.



**20.55 SAUVETAGE** Le ravin 6961288. Laura 8358375. Série. Avec Pascale Rocard, Maxime Leroux, Alain Payen, Xavier Thiam, Laurent Deshusses. **Dans Le Ravin, alors qu'ils rentrent chez eux après une fête en montagne, Corinne, Frédérique et deux de leurs amis sont victimes d'un terrible accident.**

**22.35 LES ENFANTS DU JOUR** Téléfilm. Harry Cleven. Avec Clémentine Célerié, Matthieu Boujenah, Dyna Gauzy, Dominique Baeyens (Fr. - Bel., 1999) O. 325375 **Une mère de famille quadragénaire affronte, seule, la secte qui a embrassé son fils, censé poursuivre des études de médecine.** **0.05** Journal de la nuit, Météo **0.25** Vous n'allez pas le croire !

**1.10** Emissions religieuses **2.10** Sur la trace des émerillons **2.35** Aider l'oreille **3.00** Les Z'amours **3.30** 24 heures d'info **3.55** Magie blanche **4.45** Dites-le en vidéo Documentaire (25 min).

## FRANCE 3

**13.25** C'est mon choix Magazine **14.25** Drôles de dames Sabotage. Série **15.15** Privé dans la nuit Téléfilm. E.W. Swackhamer. Avec James Coburn, Jason Miller (Etats-Unis, 1978) **16.55** Côté vacances A Dax **18.25** Questions pour un champion Jeu **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport Magazine **20.25** C'est mon choix... ce soir Magazine.



**20.50 DES RACINES ET DES AILES** Magazine présenté par Patrick de Carolis. Au sommaire : Palerme : Sur la trace des guépards ; Grèce : La nouvelle Odyssée ; Notre-Dame, cette inconnue ; Mon paradis à moi. 580240

**22.50** Météo **22.55** Soir 3.

**23.15 LES DOSSIERS DE L'ÉTÉ** L'énigme corse. Magazine présenté par Elise Lucet. Invités : Christel Baldocci, Bernard Bonnet. **Le 17 août 2001, François Santoni, ancien leader nationaliste, était assassiné. Dans les jours qui suivirent son décès, plusieurs homicides de proches du défunct eurent lieu sur l'île.**

**0.35** Mike Hammer Mortelles retrouvailles. Série **1.25** Capitaine Flam Les cendres sacrées **1.50** La Carte aux trésors Franche-Comté : les Mille Etangs [7/10]. Invités : Bernard Clavel **3.50** Côté vacances A Dax (95 min).

## CANAL+

**14.00** La Grande Course **14.30** Le Géant de la vallée perdue Documentaire **15.20** Surprises **15.30** A la demande générale Cuisine **16.15** Black Books [1 et 2/2] **17.05** Sale enquête Téléfilm. Geoffrey Cawthorn. Avec K. Smith (EU, 2001) O ► **En clair jusqu'à 20.45** **18.40** ET 19.48 Le Zapping **18.48** Daria Art déco. Série **19.10** Le Cours Florent **19.15** Journal **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz.



**21.00 SOIRÉE VANESSA PARADIS - UNE CHANCE SUR DEUX** Film. Patrice Leconte. Avec J.-P. Belmondo, A. Delon, V. Paradis. *Comédie* (Fr., 1997) O. 6971608 **Une jeune femme est entraînée par deux hommes - chacun d'eux étant susceptible d'être son père - dans des aventures mouvementées où intervient la mafia russe.**

**22.45 SOIRÉE VANESSA PARADIS - VANESSA PARADIS AU ZÉNITH** Enregistré au Zénith, à Paris, le 30 mai 2001 O. 301795

**0.15** Spin City Accident de bus. Série **0.40** Les Griffin Quatre ménages et un défraîchement. Série O **1.00** Midnight + **1.55** Ali Zaoua, prince de la rue ■■ Film. Nabil Ayouch. Avec Mounim Kbab, Mostapha Hansali. *Drame* (Fr. - Mar., 2000, v.o.) O 18488283.

**3.30** Surprises 1786641 **3.40** Haute surveillance Téléfilm. Johanna Demetrakas. Avec Jennifer Beals, Holt McCallany (EU, 2000) O 3898237 (90 min).

## FRANCE 5 / ARTE

**13.45** Le Journal de la santé **14.05** Les Etoiles du cinéma Steve Martin **14.35** Comme une chanson populaire **16.10** Kamchatka, l'éden russe **16.45** Célébrations L'homme et la perquise **17.30** 100 % Question **18.05** Le Daphnin chagrin **19.00** Le Déclin des antibiotiques La fin d'un médicament miracle ? **19.45** Arte info, Météo **20.15** Il était une fois une famille des Landes Le temps du cœur.



**20.45 LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE** Hydravions, les dinosaures de l'aéronautique. Peter Bardehle. Documentaire (Allemagne, 2002). Magazine présenté par Alexandre Adler. 7389714

**21.40 MUSICA - MILLE ET UNE DANSES ORIENTALES** Documentaire. Moktar Ladjimi (Fr., 1999). 3280627

**22.40** L'Eté d'Aviya Film. Eli Cohen. Avec Gila Almagor, Kaipo Cohen. *Chronique* (Isr., 1988, v.o.) 600578.

**0.10** Le Bassin de J.W. ■■ Film. Joao César Monteiro. Avec Joao César Monteiro, Hugues Quester. *Comédie* (Fr. - Port., 1997, v.o.) O 3484660 **2.30** Je ne comprends pas Court métrage. Agnès de Sacy O (25 min).

## M6

**13.30** Amour, rapt et trahison Téléfilm [1 et 2/2]. Rodolfo Roberti. Avec D. Caprioglio. (It., 1995) O **16.45** M6 Music **17.00** 80 à l'heure **17.50** Le Clown Série **18.50** Sydney Fox, l'aventurière Un amour à haut risque. Série **19.45** ET 20.40 Caméra café Série **19.50** Le Bar des frappés **19.54** Le Six minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Une étoile est née. Série **20.39** Faire simple Magazine.



**20.50 MEURTRES SOUS HYPNOSE** Téléfilm. Gérard Cuq. Avec Agathe de la Boulaye, Christophe Laubion, Yannick Soulier, Patricia Malvoisin (Fr., 2001) O. 913424 **Après avoir suivi une jeune femme en pleine nuit, lors d'une de ses crises de somnambulisme, une étudiante est accusée du meurtre de cette dernière...**

**22.40 ALLY McBEAL** Honni soit qui mal y pense O 8759714. Des saints et des seins O 68199. Série. Avec Calista Flockhart, Portia de Rossi, Lucy Liu, Wayne Newton, Peter McNicol. **Dans Honni soit qui mal y pense, tandis que John assure la défense d'un restaurateur, Ally doit travailler avec une nouvelle collègue qu'elle deteste.**

**0.25** Petites histoires entre amants La corde au cou. Série O 85711 **0.54** Météo **0.55** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (485 min).

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**19.00** XVIII<sup>ème</sup> Rencontres de Pétrarque : Le nouveau désordre mondial. Sommes-nous tous américains ? Invités : Jean-Marie Bouckel ; Jean-Marie Colombani, directeur du journal *Le Monde* ; Stéphane Hessel ; Marie-José Mondzain ; Alain-Gérard Slama. **20.30** Musiques. **21.00** Fiction. André Malraux. **22.00** Journal. **22.10** Terres étrangères. **23.50** D'un titre à l'autre, histoire de titres.

## FRANCE-MUSIQUES

**18.07** Sur tous les tons. **20.00** Festival de Radio France et Montepellier. Œuvres de Vivaldi, Galuppi, Tartini, Locatelli. **23.00** Soirée privée.

## RADIO CLASSIQUE

**18.30** Classique affaires soir. **20.00** Les Rendez-Vous du soir. Œuvres d'Irribarren, Soler, Moreno. 20.40 *Le Domino noir*. Opéra d'Aubert. Par The London Voices et The English Chamber Orchestra, dir. Richard Bonnyng. **22.33** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Saint-Saëns, Fauré, Debussy, etc.

## Alpes, la montagne de Mare



Vue du hameau des Damias, autrefois abandonné et qui revit aujourd'hui grâce à une ferme et des gîtes, la montagne de Mare, crête un peu large qui culmine à 1 622 mètres d'altitude, ressemble à un gros lézard avachi à l'heure de la sieste. Mais au sommet de cette « petite montagne » situé

### PRATIQUE

● Dénivelée : 620 mètres. Carte : IGN Top 25 3339 OT (Sisteron).

● A noter : en été, il fait particulièrement chaud, mieux vaut randonner tôt le matin.

● Adresses : gîte des Damias, à 1 000 mètres d'altitude un hameau a été restauré par des résidents pour l'accueil en gîte familial ou de groupe. Ils gèrent aussi une ferme dont ils vendent les produits : légumes, confitures, sirops, miel, pain, produits laitiers, tél. : 04-92-65-20-50.

Bamboul'âne propose à Eoure de louer des ânes à la journée ou à la demi-journée, tél. : 04-92-65-22-52.

tagne de Lure, le Dévoluy et le Vercors. Les pelouses, pâturées en été par des brebis, s'effilochent au fil de plusieurs petits sommets. En contrebas, une jolie hêtraie semble lutter en permanence contre cette étendue herbeuse. La démarcation entre ces deux espaces est particulièrement nette, et l'on peut s'amuser à suivre du regard cette ligne esthétique, pour tenter de distinguer un chevreuil téméraire qui se risquerait hors du couvert. Il fait plutôt frais et mieux vaut se réfugier à l'abri des rochers pour se restaurer. Du dernier sommet, une sente longe les barres rocheuses puis descend vers le col de Verdun (1 316 mètres). Là, repérer le chemin qui file au nord et le rejoindre en coupant dans la caillasse : il mènera à Eourres.

Pour rejoindre les Damias, prendre, 200 mètres après le pont, le chemin de graviers qui part à gauche. Au quatrième virage en épingle, suivre un sentier à droite, puis emprunter un sentier balisé de jaune, en direction de la montagne de Mare. Au croisement suivant, prendre de nouveau à droite dans une forêt de pins avant d'arriver au hameau aux toits en tuiles provençales.

Emmanuel Carcano  
(Alpes Magazine)

### DARJEELING (Inde) de notre envoyée spéciale

Grand et élancé, les cheveux sel et poivre, debout sur le perron de son palais, le docteur Pronoy Mahatab, arrière-petit-fils du dernier roi de Darjeeling, accueille avec chaleur ses visiteurs étrangers. Pas de serveurs pour ouvrir la lourde porte et annoncer les hôtes, l'apparat n'est plus d'actualité. Les attelages ont laissé la place aux véhicules 4x4, les costumes étriqués aux vêtements confortables. Plus besoin de métayers pour diriger et s'occuper du domaine, celui-ci est passé de 1 200 à 2 hectares. Il ne reste qu'un jardinier, vêtu de blanc comme un brahmane, qui, accroupi sur la pelouse, l'entretient minutieusement, presque avec recueillement, en coupant herbe par herbe avec de petits ciseaux affinés.

A peine franchi le seuil de l'extraordinaire résidence au dôme bleu qui domine les collines de Darjeeling, on est aussitôt envahi par un sentiment de mystère et d'étonnement. Au silence feutré et apaisant des pièces disposées en étoile autour du vaste hall d'entrée répond tout un arsenal d'objets hétéroclites. Au sol, des tapis mités en peau de tigre et de léopard des neiges, la gueule grande ouverte semblant encore hurler ; aux murs de splendides miniatures représentant les portraits des ancêtres moghols, dont la lignée remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, des peintures de famille sur ivoire, des tableaux à la peinture écaillée, des trophées d'animaux, sangliers, cerfs ; aux fenêtres de lourdes tentures aux couleurs passées ; des chaises en bois massif aux formes d'outils de jardin, râteau, pelle, cisaille ; des fauteuils et des canapés profonds invitant à profiter sereinement de l'environnement.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, pas le moindre détail de décoration intérieure n'a été changé. La rani, Nandini Mahtab, tient à conserver comme à l'origine l'atmosphère du lieu. « Mon père, maharadjah de Durdwan, à 75 km de Calcutta, était un grand amateur d'art décoratif, explique le Dr Mahtab. Dans les années 1940, lorsqu'il a res-

## A Darjeeling, chez le dernier raja



La rani et le raja ont conservé la décoration datant du début du XX<sup>e</sup> siècle.

tauré le palais sombre et lugubre, pratiquement en ruine, de notre aïeul, il s'est plongé dans les livres d'art et a fait appel à un architecte designer. Les dômes aux tuiles chromées bleues étaient à la mode. La résidence se trouvant sur un promontoire, mon père a opté pour une façade octogonale de larges baies vitrées d'où il pouvait contempler la cité sur 360°... » C'était l'époque du Raj, l'empire colonial, période de luxuriance, de cohabitation indienne et britannique. Aujourd'hui, son palais est à l'image de la ville, resplendissant mais décrépit, noble mais sans faste, carreaux cassés, murs marqués par l'humidité, tuiles manquantes.

Le dernier raja, dont la lignée remonte au début de l'empire moghol en Inde, poète et philosophe, grand propriétaire terrien déchu, observe l'évolution de la cité sans nostalgie. Avant l'arrivée des Britanniques, qui en firent une



ruelles bruyantes et animées reliées entre elles par des escaliers abrupts, difficiles mais incontournables raccourcis. La rumeur des marchés et des véhicules monte jusqu'à la ville haute, espace piétonnier, lieu jadis réservé aux plus belles demeures de la classe dominante britannique. Les nostalgiques de cette époque peuvent visiter l'Association des planteurs de thé, haut lieu de rendez-vous de l'intelligentsia du Darjeeling Tea Club, se promener sur le Mall, grande place publique où l'on peut faire une promenade à cheval et d'où l'on peut admirer le Kanchenjunga, troisième plus haut sommet du monde, prendre une chambre dans le célèbre Hôtel Windamere, admirablement entretenu et dirigé par M<sup>me</sup> Tenduf, la propriétaire.

Issue d'une noble famille tibétaine, âgée de 96 ans, M<sup>me</sup> Tenduf, aidée de son fils, veille quotidiennement à la bonne marche de son établissement et, dès 7 heures du matin, donne les ordres de la journée. Et pour conclure un séjour riche en souvenirs, le Toy Train, petit train miniature datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, offre, à 10 km/h, un périple inoubliable à travers d'impressionnants paysages, de la plaine du Bengale occidental à Darjeeling.

Marie-Florence Bennes

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

## La Belgique réduit la durée du service militaire

LA CONFÉRENCE DE PARIS sur la durée du service militaire dans les pays de la Communauté européenne de défense n'a abouti à aucun résultat. Les représentants des gouvernements signataires du traité, après une brève réunion, ont publié mardi un communiqué constatant qu'« il n'était pas actuellement possible d'arriver à un accord ». Les dispositions militaires du traité instituant la Communauté européenne de défense pré-

voient (article 72) que « les personnes recrutées par conscription pour servir dans les forces européennes de défense accompliront le même temps de service actif ». Le traité n'ayant pas été ratifié, les délégués au conseil intérimaire ne pouvaient, en tout état de cause, donner un avis qui eût été soumis au conseil des ministres réuni après la ratification. Première conséquence de l'échec de la conférence de Paris : la Belgique, qui avait été l'instigatri-

ce de la conférence, a renoncé à maintenir ses jeunes soldats sous les drapeaux pendant deux ans. Un conseil de cabinet réuni ce matin mercredi à Bruxelles a décidé de ramener de vingt-quatre à vingt et un mois la durée du service militaire obligatoire. Le gouvernement de Bruxelles attribue à ses alliés de la Communauté européenne la responsabilité de la mesure qu'il vient de prendre.

(14 août 1952.)

EN LIGNE SUR [lemonde.fr](http://lemonde.fr)



■ **Été 2002.** Suivez la série de Stephen Smith consacrée au fleuve Congo dans la séquence estivale.

Avec tous les

feuilletons de l'été et l'actualité des festivals. [www.lemonde.fr/ete2002](http://www.lemonde.fr/ete2002)

■ **Cinéma.** Les critiques du *Monde* sur les films à l'affiche mercredi sont en ligne dès le mardi. [www.lemonde.fr/cinema](http://www.lemonde.fr/cinema)

■ **Carnet de route.** Retrouvez ce rendez-vous quotidien de la dernière page sur le site du Monde.fr dans la rubrique Horizons.

CONTACTS

### ► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; tél : 202 806 F

### ► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54

Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>

Par courrier : bulletin p. 14

Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

### ► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Site finances : <http://finances.lemonde.fr>

Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

<http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**

3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-09-43-21

Le Monde sur microfilms :

03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**

Abonnements : 01-44-97-54-54

En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du *Monde* daté mardi 13 août 2002 : 504 493 exemplaires.

1-3

# NUMÉRO SPÉCIAL ÉTÉ

**Courrier INTERNATIONAL**  
Pinter contre l'Oncle Sam

**IRAK**  
Quand Bush attaquera

**Courrier INTERNATIONAL**

**Destins de jeunes**

Tueur à gages, écrivain, championne d'échecs, lama, directeur d'opéra...

Un supplément de 32 pages sur les mille vies des 15-25 ans

**5€**